

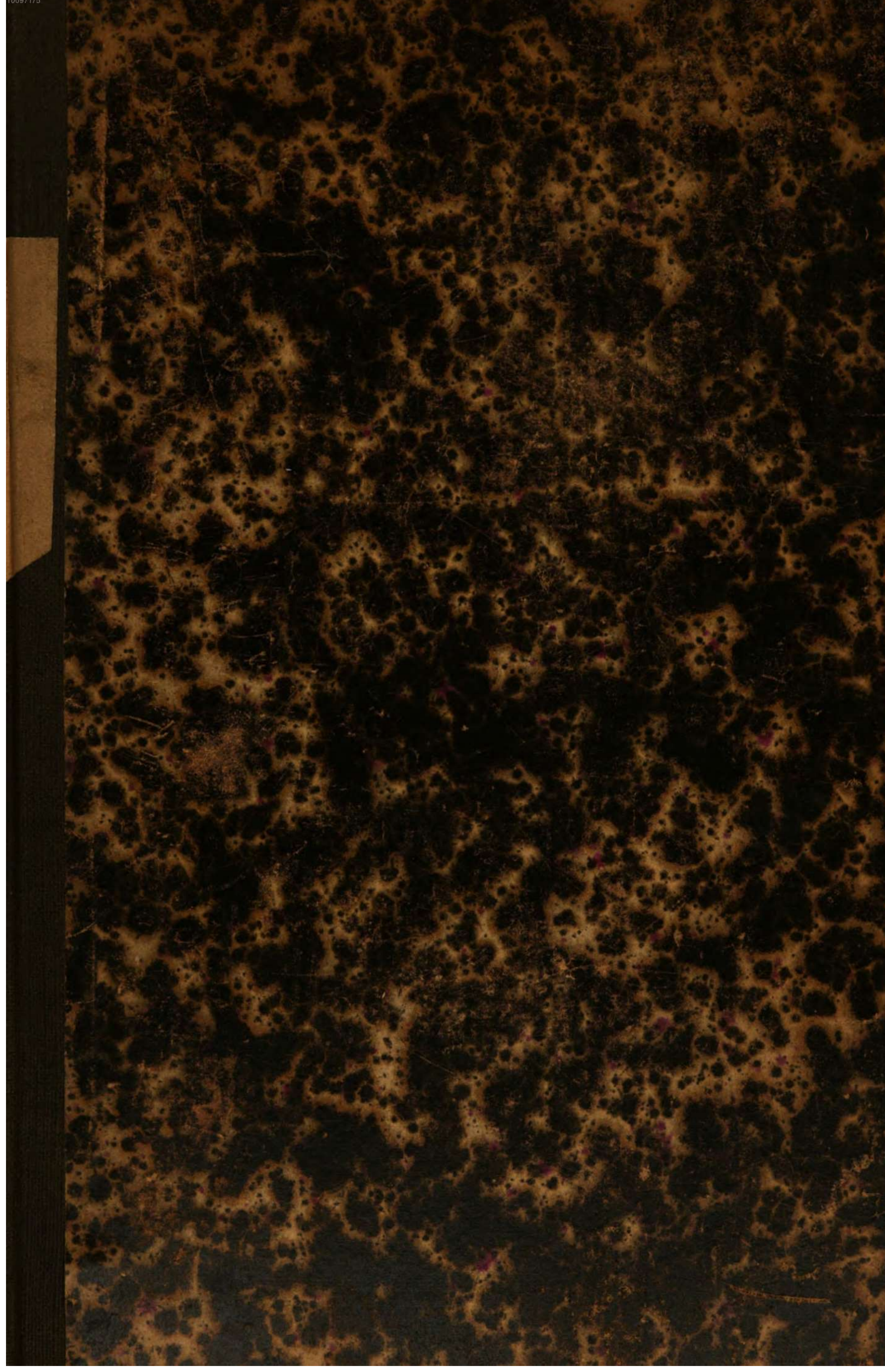
Michel, Francisque

Roman d'Eustache Le Moine Pirate fameux du XIII Siècle

Paris 1834

P.o.gall. 1904 m

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10097175-6



10. gall.

1904^m -

80

Roman



No. gall 1904 2

ROMANS LAIS FABLIAUX CONTES
MORALITÉS ET MIRACLES
INÉDITS DES XII ET XIII^e SIÈCLES

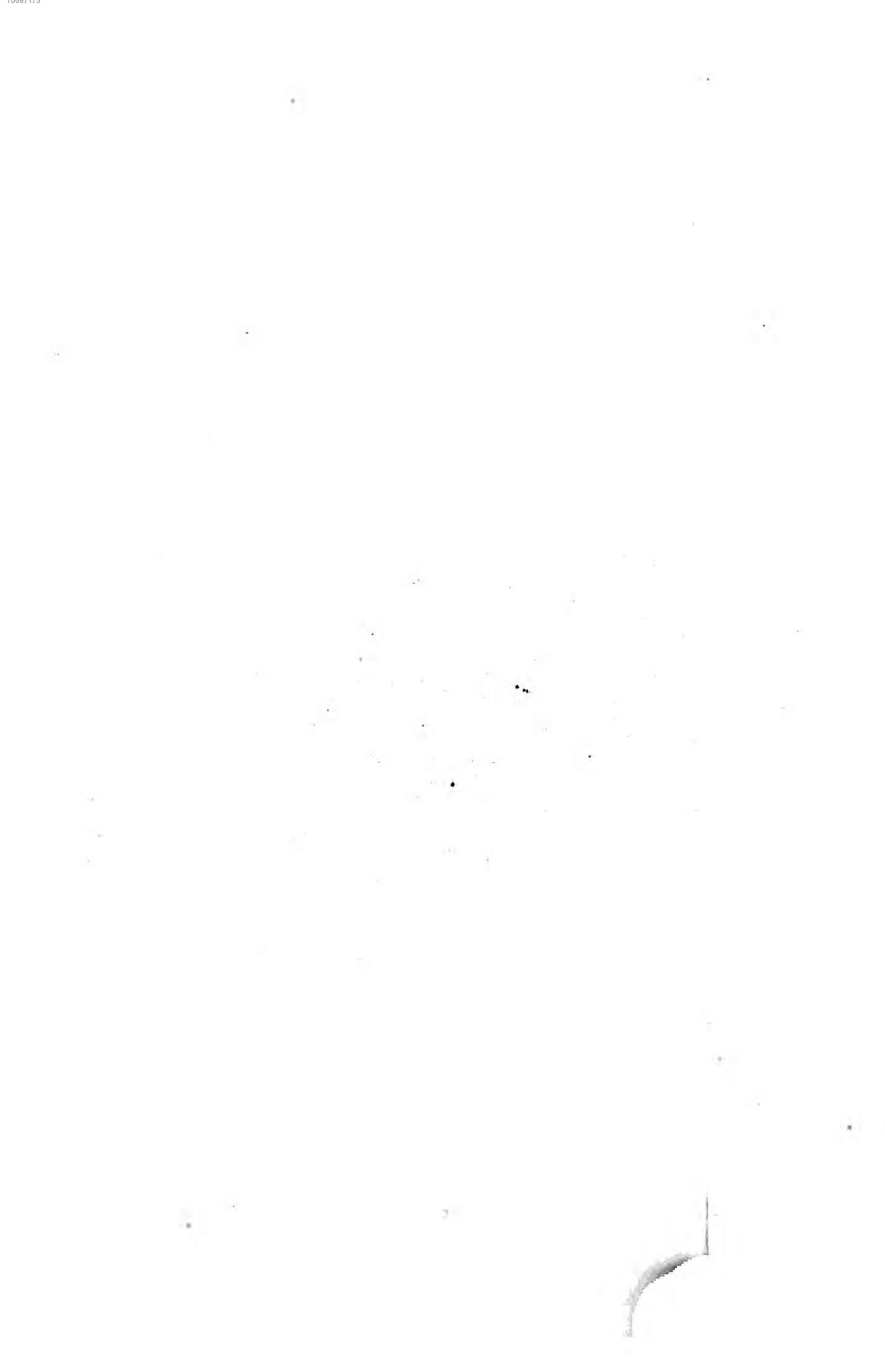
II

57B

Ce volume , publié aux frais de MM. MONMERQUÉ ,
membre de l'Institut , de la Société des Bibliophiles fran-
çois , etc. , P. DE LABENAUDIÈRE , Secrétaire de la Société
de Géographie , etc. , et FRANCISQUE MICHEL , a été tiré à
cent dix exemplaires , dont quinze sur papier de Hollande ,
et trois sur papier de couleur.



— 000 —
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N^o 24.
— 000 —





Costello sc.

ROMAN D'EUSTACHE LE MOINE

PIRATE FAMEUX DU XIII^e SIÈCLE PUBLIÉ

POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

PAR FRANCISQUE MICHEL



PARIS CHEZ SILVESTRE

LONDRES PICKERING

MDCCCXXXIV



NOTICE

SUR LE ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.

CE poëme, dont aucun auteur n'a parlé jusqu'ici, à l'exception de M. Barrois, qui a commis une méprise¹, est un des plus curieux et des plus extraordinaires que la littérature françoise au XIII^e siècle ait produits. Il roule sur les faits et gestes d'un voleur, d'un pirate, fameux dans la première moitié du XIII^e siècle, espèce de Robin Hood boulonnois que les chroniques se plaisent à flétrir et dont elles rapportent la mort tragique dans les mêmes termes que le roman françois.

Et si nous nous servons du mot *roman*, l'on ne doit pas croire que nous pensions

que toutes les aventures qui y sont rapportées soient le fruit de l'imagination d'un trouverre. Hormis quelques merveilles produites par la magie dont Eustache passoit pour posséder les secrets les plus rares, ces aventures, toutes singulières et plaisantes qu'elles sont, ne présentent rien que de très vraisemblable, et dans les chroniques contemporaines les plus dignes de foi, nous en rencontrons à chaque page de plus incroyables. En outre, dans les ouvrages des historiens de la même époque, nous retrouvons les noms d'Eustache, de ceux qui figurent dans le roman que nous publions et quelques-uns des détails que le trouverre a mis en rimes. Ainsi Lambert d'Ardres nous apprend, dans son histoire des comtes de Guines, qu'à une certaine époque, Eustache le Moine étoit sénéchal de Renaud comte de Boulogne² : c'est probablement en raison de cette qualité qu'il est nommé comme témoin dans un diplôme du 4 mai de l'an 1212³. Or cette dignité jointe au témoignage de notre roman (p. 12, v. 305), prouveroit qu'Eustache étoit Boulonnois et non Flamand, ainsi que le dit Lefebvre dans son *Histoire générale*

*et particuliere de Calais et du Calaisis*⁴ : opinion qui se retrouve dans une variante de la chronique de M. Paris⁵. Cette variante nous dit encore qu'Eustache, qui d'abord s'étoit fait moine, avoit ensuite jeté le froc aux orties pour jouir de l'héritage de ses frères qui étoient décédés sans héritiers ; mais cela est faux, car les frères d'Eustache sont nommés après la mort de celui-ci dans l'acte de la paix qui intervint entre le roi d'Angleterre Henry III, et Louis fils aîné du roi Philippe-Auguste, en 1217⁶.

Quoi qu'il en soit, les chroniques se taisent ensuite sur le compte d'Eustache jusqu'à ce qu'elles aient à parler du combat dans lequel il perdit la vie. Mais nous trouvons d'autres renseignements sur lui dans des pièces dont l'autorité a encore plus de poids, et ces renseignements nous instruisent de faits qu'on chercheroit vainement dans les chroniques : nous voulons parler des *lettres closes* des rois d'Angleterre que vient de publier notre savant et excellent ami M. Thomas Duffus Hardy, attaché aux archives de la Tour de Londres. Dans cet ouvrage, auquel on ne sauroit accorder trop d'éloges, nous

trouvons les pièces suivantes relatives à Eustache :

I. « Le Roi (Jean), à Enguerrand de Sandwich, etc. Nous vous mandons que les deniers qu'Eustache le Moine et les hommes de justice ont arrêtés et que vous avez en votre garde, vous les délivriez, pour les garder, à notre cher W., archidiacre de Taunton, parce que nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Gillingeham, le 13 novembre (1205). Par Philippe de Lucy.

II. « Il est ordonné à W., archidiacre de Taunton, que vous (archidiacre) preniez d'Enguerrand de Sandwich, pour les garder dans la main du Roi, les deniers qu'Eustache le Moine et les hommes de justice ont arrêtés et que le même Enguerrand a en sa garde, parce qu'il a été mandé à ce dernier qu'il vous les délivre.

III. « Le Roi, au vicomte de Norfolk, etc. Sachez que nous avons donné répit à Eustache le Moine pour le paiement des vingt marcs qu'il nous doit, jusqu'à la Saint-André, c'est pourquoi nous vous mandons que vous mettiez en répit, jusqu'à la fête susdite, la demande que vous lui en faites, et que vous le laissiez jouir en paix, tant qu'il sera présent à notre service et tant qu'il nous plaira, de deux *marquées* de terre dont lui Eustache a été saisi dans l'étendue de votre juridiction. Témoin, G., fils de Pierre, à Westminster le 13 octobre (1212). Par le même, en présence des barons de l'Échiquier.

IV. « Le Roi, au connétable du château de Porchester, salut. Nous vous mandons que vous gardiez, sur votre responsabilité, dans le château susdit, de la manière qu'il vous plaira et sans nuire à sa sûreté, les chevaliers et frère Eustache le Moine que les hommes de Philippe d'Aubigny ont conduit jusqu'à Porchester, et que vous leur trouviez

à manger à leurs frais autant qu'ils auront de quoi. S'ils le désirent, vous aurez à leur trouver un messenger pour aller vers leurs amis, afin que ceux-ci procurent aux prisonniers ce qui leur est nécessaire. Quant aux treize serviteurs qui, outre les susdits, ont été amenés, vous les délivrerez au vicomte de Southampton qui les fera conduire jusqu'à Winton, comme nous le lui avons mandé. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 13 novembre (1214).

V. « Il est mandé au vicomte de Norfolk qu'il fasse avoir à William de Cutes la terre que possédoit Eustache le Moine dans Swafham, qui est de l'honneur de Bretagne, car le Roi la lui a accordée. Témoin, moi-même, le 23 février (1216) 7. »

Comme nous l'avons déjà dit, les chroniques ne parlent plus d'Eustache qu'à propos du combat où il périt, cependant l'une d'elles rapporte que, quelque temps auparavant, Philippe - Auguste disoit à Walo, légat du pape, qui lui demandoit un sauf-conduit jusqu'à la mer, pour aller en Angleterre : « Nous vous en donnerons un volontiers pour tout notre propre royaume; mais si par hasard vous tombez entre les mains d'Eustache le Moine, ou des autres hommes de Louis qui gardent les bords de la mer, et que quelque malheur vous arrive, ne nous l'imputez pas⁸. »

En 1215, Philippe-Auguste envoya aux

barons anglois révoltés contre le roi Jean des machines de guerre par Eustache le Moine⁹.

C'est encore par Eustache que fut rassemblée à Calais la flotte qui porta en Angleterre les vengeurs d'Arthur de Bretagne¹⁰.

Nous ne ferons pas ici le récit de la guerre que la mort de ce jeune et malheureux prince suscita contre le roi Jean ; l'histoire en est trop connue, nous nous bornerons à rapporter le passage de Mathieu Paris, ou plutôt de Roger de Wendower, dont il a presque partout copié mot pour mot l'ouvrage, et ceux des autres chroniqueurs qui concernent le combat naval où Eustache perdit la vie :

« Le jour de l'apôtre saint Barthelemy (le 24 août 1217), dit le moine de Saint-Alban, la flotte françoise fut confiée à Eustache le Moine, homme couvert de crimes, afin qu'il la conduisît sans male rencontre à la ville de Londres, et la remît en bon état au prince Louis. Les soldats susdits s'étant en conséquence mis en mer eurent un vent arrière qui les poussoit violemment vers l'Angleterre ; mais ils n'avoient aucune connoissance des embûches qu'on leur avoit dressées. Ils

avoient donc parcouru une grande partie de leur route lorsqu'ils rencontrèrent les corsaires du roi d'Angleterre qui venoient obliquement. Ceux-ci voyant que leurs adversaires avoient quatre grands navires et un nombre plus considérable de petits et de barques armées, redoutèrent d'engager un combat naval avec le peu qu'ils en avoient ; car, tant barques que vaisseaux d'autre espèce, la totalité des leurs, bien comptée, n'excédoit pas quarante ; mais enfin, animés par le souvenir de ce qui étoit arrivé à Lincoln, où un petit nombre avoit triomphé d'un plus grand¹¹, ils s'élançèrent hardiment sur les derrières de l'ennemi. Les François à leur aspect coururent aux armes et résistèrent à leurs adversaires sinon avec avantage tout au moins avec valeur. Philippe d'Aubigny et les frondeurs avec les archers, lançant au travers des François des traits mortels, firent en très peu de temps un grand carnage de ceux qui leur résistoient. Les Anglois avoient en outre des barques armées d'un éperon de fer avec lequel ils perforoient les navires de leurs adversaires ; de cette manière ils en coulèrent bas un grand nombre en

un moment. Ils avoient aussi de la chaux vive réduite en poudre subtile qu'ils lançoient en l'air et que le vent portoit dans les yeux des François qu'elle aveugloit. La mêlée devint très chaude; mais ceux des François qui n'avoient point l'habitude de se battre en mer furent bientôt mis hors de combat, car les Anglois, guerriers et exercés dans les combats de mer comme ils le sont, les perçoient de traits et de flèches, les perforoient à coups de lance, les égorgeoient avec leurs poignards et leurs épées, ou crevoient les nefs ennemies, et submergeoient ceux qu'elles portoient. Ces malheureux étoient en outre aveuglés par la chaux et n'avoient ni l'espoir d'être secourus ni la possibilité de fuir. C'est ce qui fit que plusieurs, craignant d'être pris vivans par leurs ennemis se précipitèrent de leur propre mouvement dans les flots de la mer, aimant mieux mourir que d'être en proie au caprice et à la volonté de leurs adversaires, selon cette maxime de Sénèque : mourir par la volonté d'un ennemi, c'est mourir deux fois. Tous ceux qui étoient restés vivans parmi les François les plus nobles ayant été pris, les Anglois victorieux

attachèrent tous les vaisseaux conquis avec des câbles et revinrent à Douvres pleins de joie et louant Dieu dans ses œuvres. Les soldats du château voyant un effet imprévu de la Providence sortirent à la rencontre des Anglois et serrèrent de liens plus étroits les malheureux François. Parmi les autres l'on trouva à fond de cale et dans la sentine d'un navire Eustache le Moine, traître au roi d'Angleterre et pirate très-méchant, qui avoit été long-temps cherché et que l'on désiroit beaucoup trouver. Quand celui-ci se sentit pris, il offrit pour avoir saufs sa vie et ses membres une somme d'argent inestimable, et promit une fidélité inviolable au roi d'Angleterre; mais Richard, bâtard du roi Jean, le saisit et lui dit : « Jamais, traître pervers, tu ne séduiras dorénavant qui que ce soit par tes promesses mensongères. » Après ces mots, il tira son glaive et coupa la tête à Eustache ¹². »

Un manuscrit de la Bibliothèque Cotonienne qui a été brûlé contenoit le même récit, mais avec plus de détails. Le voici :

« Hubert de Burgh ayant reçu quelques chevaliers choisis d'avance comme Henry de

Turbeville et Richard Suard avec quelques autres, mais en petit nombre, monta sur le meilleur navire, suivi de quelques habiles marins des Cinq-Ports. Il avoit sous ses ordres environ seize navires bien armés, sans compter les barques qui les accompagnoient et dont le nombre montoit à vingt. Ils s'avancèrent hardiment en gouvernant obliquement comme s'ils vouloient aborder à Calais. Eustache le Moine, chef des François, voyant ceci se prit à dire : « Je sais « que ces malheureux veulent s'emparer de « Calais ainsi que des filoux ; mais c'est en « vain ; car cette ville a été bien fortifiée. » Et voici que tout-à-coup les Anglois reconnoissant que le vent étoit tombé, tournèrent l'avant du navire, c'est-à-dire le *lof*, et comme le vent, de contraire, leur étoit devenu propice, ils se jetèrent sur l'ennemi avec ardeur. Ayant atteint les poupes de leurs adversaires, ils les tirèrent à eux avec des grapins qu'ils y lancèrent, et ils y entrèrent dans le plus grand nombre qu'ils purent. Là, armés de haches acérées, ils coupèrent les câbles et les antennes qui tenoient le mât, et la voile tomba étendue sur les Fran-

çois, comme un filet sur des petits oiseaux. Alors il épargnèrent les plus nobles pour les garder en prison, et ils taillèrent les autres en pièces : parmi ces derniers, ils trouvèrent Eustache, qui avoit déguisé sa figure et s'étoit aussi caché dans une sentine. Ils l'en tirèrent et lui coupèrent la tête ¹³. Lorsque Hubert, vainqueur par miracle, revint joyeux au rivage, il vit venir au-devant de lui tous les évêques accompagnés de l'armée et du peuple, et vêtus de leurs habits sacerdotaux, qui portoient des croix et des étendards, chantoient des hymnes solennels et louoient Dieu ¹⁴. »

La chronique du chanoine anonyme de Laon, Nicolas Trivet, et, d'après lui, Thomas de Walsingham rapportant brièvement ces faits, ajoutent : « La tête d'Eustache fut portée sur une pique (ou un pieu) par toute l'Angleterre ¹⁵. »

Les Annales du monastère de Waverley portent que quinze navires seulement de la flotte françoise parvinrent à s'échapper par la fuite. « Les auteurs de ce fait d'armes, ajoutent-elles, furent Richard fils du roi Jean et Hubert de Burgh, ainsi que les marins des

Cinq-Ports qui n'avoient que dix-huit navires ¹⁶. »

Dans les *Gestes de Philippe-Auguste*, par Guillaume le Breton, chapelain de ce prince, l'on trouve des détails qui diffèrent de ceux donnés par les autres historiens. On y lit ce qui suit : « Robert de Courtenai, cousin du roi, et plusieurs autres grands personnages rassemblèrent une armée, et s'embarquèrent pour secourir Louis. Pendant qu'ils étoient en pleine mer, ils aperçurent quelques navires en petit nombre qui venoient d'Angleterre et marchaient rapidement. Les ayant reconnus, Robert de Courtenai fit diriger sur eux le navire dans lequel il étoit, croyant qu'il pourroit s'en emparer facilement ; mais il ne fut point suivi des vaisseaux de ses compagnons. Donc ce navire ayant attaqué seul quatre vaisseaux anglois, fut, dans un court espace de temps, vaincu et pris. Eustache surnommé le Moine, chevalier qui avoit fait ses preuves tant sur mer que sur terre, Drocon le clerc, qui revenoit à Rome, et une multitude d'autres qui furent pris dans le même navire, eurent la tête coupée ¹⁷. »

Dans la chronique inédite du chanoine de

Lanercost, dont le seul manuscrit qui me soit connu existe dans la bibliothèque Cotto-nienne, on lit après le récit de la bataille que Eustache *archipirate* des François, qui y fut tué avec une multitude innombrable d'autres, étoit un chevalier surnommé Mathieu¹⁸.

Mais la relation la plus curieuse de la dernière expédition d'Eustache et de sa mort est sans contredit celle qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque Harléienne. La voici en entier :

« Arrivée d'Eustache le Moine avec plusieurs barons de France armés.

« Cette même année, le jour de l'apôtre saint Barthélemy, vint sur l'Angleterre, avec une grande flotte, vers la côte de Sandwich, un moine nommé Eustache, accompagné de plusieurs grands seigneurs françois qui espéroient fermement conquérir ce royaume, et pour cela ils se fioient plus en la malice de ce moine apostat qu'en leur propre force; car il étoit très-versé dans la magie. Et ils avoient une telle confiance dans ses promesses, d'après les prodiges qu'il leur avoit montrés dans leur pays, qu'ils amenèrent avec eux des femmes et des enfants, dont plusieurs au berceau, pour habiter l'Angleterre sur-le-champ. Et quand plusieurs de ces navires entrèrent dans le hâvre de Sandwich, on put les voir clairement tous excepté celui sur lequel étoit Eustache; car il avoit fait une telle conjuration qu'il ne pouvoit être vu de personne. Il n'apparut donc rien à l'endroit où ce vaisseau flottoit sinon de l'eau sem-

blable au reste de la mer. Les gens de la ville furent excessivement effrayés de l'arrivée aussi imprévue de cette armée. Hors d'état de résister aux ennemis, ils mirent leur espoir en Dieu, et pleurant amèrement, ils le prièrent avec dévotion que pour l'amour de son apôtre saint Barthélemy, dont en ce jour la fête étoit célébrée solennellement dans sainte Église, il eût pitié d'eux et sauvât la terre des mains de l'ennemi qui survenoit. A ce propos ils firent vœu qu'ils élèveroient en l'honneur de saint Barthélemy une chapelle dans laquelle ils fonderoient à perpétuité une *chauntery*, s'ils pouvoient remporter la victoire sur leurs ennemis. Il y avoit alors dans la ville un homme nommé Étienne Crabbe, qui autrefois avoit été très-intime avec le moine Eustache susnommé; et celui-ci l'aimoit tant qu'il lui avoit enseigné plusieurs pratiques de la magie qu'il connoissoit trop bien. Crabbe étant dans la ville parmi plusieurs autres personnes en armes, et entendant les cris lamentables du peuple, dit aux principaux de la commune : « Si maintenant Dieu n'a pitié de nous, le port de Sandwich si renommé jusqu'à ce jour, sera envahi et la terre perdue; mais pour qu'on ne puisse pas dans l'avenir reprocher à notre postérité qu'un tel déshonneur soit arrivé au royaume par l'entrée de cette ville, je donnerai volontiers ma vie pour sauver l'honneur du pays; car Eustache, ce capitaine ennemi qui vient de survenir, ne pourra être vu de personne sinon de celui qui connoît la magie, et j'ai appris de lui cet enchantement. Je donnerai donc aujourd'hui ma vie pour le salut de cette terre; car, aussitôt entré dans son navire, je ne pourrai éviter la mort, à cause du nombre de personnes qui sont avec lui. » Sur ce, Étienne s'embarqua dans un des trois vaisseaux qui, seuls, s'apprêtèrent à défendre la ville contre la grande flotte, et lorsqu'il approcha du navire à bord duquel étoit Eustache, il sauta

hors du sien et entra dans celui du Moine ; mais tous ceux qui le virent se tenir et combattre sur l'eau , sans savoir avec qui , pensoient et disoient qu'il avoit perdu le sens ou que l'esprit malin leur apparoissoit sous sa forme. Là il coupa la tête à Eustache , et alors tout le monde vit clairement le navire , qui , pendant la vie de ce Moine apostat , étoit tout invisible. Et cet Étienne fut tout de suite tué , horriblement mutilé et jeté par petits morceaux hors du bord. Alors vint de terre une raffale qui , en plusieurs endroits , arracha les arbres et renversa les maisons. Elle entra dans le hâvre et , à l'instant même , elle fit sombrer les vaisseaux ennemis ; mais elle ne causa aucun mal ni incommodité à ceux de la ville qui défendoient le pays , si ce n'est une grande frayeur à ceux qui les montoient. Les Anglois disoient que tous les ennemis périrent par le signe d'un homme qui leur apparut en l'air revêtu d'habits vermeils ; et ceux qui le virent commencèrent à s'écrier : « Saint Barthélemy , ayez pitié de nous et secourez - nous contre les ennemis qui sont survenus. » Alors ils entendirent une voix qui ne prononçoit que ces paroles : « Je m'appelle Barthélemy , je suis mandé pour vous aider. Vous n'avez rien à craindre des ennemis. » A ces mots il disparut , on ne le vit plus , et l'on n'entendit plus la voix. Celui qui se fie sur la malice peut , pour savoir définitivement ce qu'elle vaut , prendre exemple sur ce grand magicien. »

De l'hôpital de Saint-Barthélemy , fondé près de Sandwich.

« Après que ceux de Sandwich eurent ainsi remporté la victoire sur Eustache et les ennemis , ils achetèrent , aux frais de la commune , un emplacement non loin de la ville , et ils y firent construire une chapelle dédiée à saint Barthélemy. Ils élevèrent des maisons contiguës pour les vieillards de l'un et de l'autre sexe de la ville auxquels il

arriveroit de tomber dans la pauvreté, et ils achetèrent des terres et des rentes à cet hôpital pour sustenter perpétuellement les pauvres âgés qui y demeuroient, et entretenir dévotement la *chauntery*. En outre, ils arrêtèrent entre eux que, chaque année, la commune s'assembleroit dans la ville de Sandwich, le jour de la Saint-Barthélemy, et qu'ils feroient une procession solennelle à l'hôpital susdit, chacun un cierge à la main ¹⁹. »

Tous ces passages et une foule d'autres que nous ne consignons pas ici vu qu'ils répètent ceux que nous avons cru devoir donner ²⁰, prouvent que c'est à Eustache le Moine que nous devons rapporter un passage qui se trouve dans les chroniques de Walter d'Hemingford :

« Dans les premiers temps du règne d'Henry III, dit cet historien, il y avoit un certain *tyran* d'Espagne surnommé le Moine. Ayant déjà conquis beaucoup de butin, et réduit sous son obéissance une foule de lieux, il aspira enfin à la conquête du royaume d'Angleterre. Il demanda aux siens quelle terre c'étoit, et quel roi elle avoit, et ceux-ci lui ayant répondu que cette terre étoit excellente et que son roi étoit un petit enfant, il répliqua à l'instant : « Il est plus convenable qu'un enfant soit gouverné que de

« gouverner. Comment peut gouverner ce-
« lui qui a besoin d'être gouverné lui-même ?
« marchons donc et déposons-le. » Aussitôt
ayant rassemblé une grande flotte, une ar-
mée nombreuse et une quantité immense de
munitions, il se dirigea vers l'Angleterre ; et
voilà que, comme il étoit en mer encore loin
du rivage anglois, les mariniers des ports sa-
chant qu'il devoit arriver, et épouvantés par
le mal qu'ils avoient entendu dire au sujet de
cet homme, se tinrent en eux cette conversa-
tion : « Si ce *tyran* débarque, il dévastera tout,
« parce que le pays n'a pas été fortifié d'avance,
« et que le roi avec son armée est loin d'ici.
« Plaçons donc nos destinées entre nos mains,
« et attaquons les ennemis pendant qu'ils
« sont encore en mer : leur courage est petit
« et le secours nous viendra d'en haut. » L'un
d'eux dont la parole avoit du crédit sur les
autres reprit et dit : « Y a-t-il quelqu'un de
« vous qui soit prêt à mourir pour l'Angle-
« terre ? — Me voici ! s'écria l'un d'eux.
« Prends une hache, reprit le premier, et
« si tu nous vois aborder le navire du *tyran*,
« monte aussitôt au mâât de son navire, et
« abats l'étendard qui flotte à son extrémité :

« de cette manière , les autres vaisseaux
 « n'ayant plus de chef qui les précède seront
 « dispersés et périront. » C'est pourquoi ils
 s'embarquèrent en toute hâte, et, ayant dé-
 ployé leurs voiles au vent, ils s'élançèrent
 avec une impétuosité indicible sur leurs en-
 nemis, et le Seigneur les leur livra. Puis
 après en avoir submergé et massacré un
 grand nombre, ils revinrent pleins de joie
 et chargés d'un butin considérable ²¹. »

Nous le répétons, le *tyrannus ex Hispania* nommé dans ce passage nous paroît devoir être incontestablement le même qu'Eustache le Moine qui n'étoit point Espagnol, mais qui, selon notre roman où l'opinion populaire de l'époque est probablement exprimée, étoit allé en Espagne pour apprendre la magie.

Il falloit que la terreur inspirée par Eustache fût bien grande; car il est peu d'hommes qui ait été désigné par des épithètes aussi flétrissantes que celle que lui donnent les chroniqueurs contemporains. Sans parler de celles qu'on a déjà pu voir dans les passages cités, nous ferons remarquer qu'il est appelé *vir flagitiosissimus, proditor regis An-*


glia et pirata nequissimus, prædo, par Barthélemy Cotton. Roger de Hoveden dit que Eustache *nunc ad hos, nunc ad illos, ut fortuna ferebat, divertens a multis retro diebus mare illud et littora tam cismarina quam transmarina plurimum turbaverat, insulas etiam nonnullas plerumque occupaverat*; enfin Nicolas Trivet et Thomas de Walsingham le désignent ainsi : *Eustachius quondam, ut fertur, monachus, qui, ut decebat apostatam, suam ostendens inconstantiam, sæpe de uno rege transiit ad alium et tanquam de monacho factus dæmoniacus, dolo et perfidia plenus fuit.*

Le souvenir de l'expédition d'Eustache et de sa mort s'est conservé long-temps en Angleterre; en effet, il y est fait allusion par un anonyme dans une pièce de vers sur la trahison et le supplice de Thomas de Turbeville, qui paroît avoir été composée dans les cinq dernières années du 13^e siècle ²².

Maintenant laissons Eustache le Moine pour nous occuper de l'ouvrage qui retrace ses aventures vraies ou supposées. Il ne se trouve que dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n^o 7595, folio cccxxiii, v^o,

col. 1²³. Il est anonyme, mais la connoissance des localités et des familles du Boulonnois ainsi qu'une foule d'autres circonstances nous donnent à penser que si son auteur n'étoit pas né dans cette province, tout au moins, il y habitoit ou en étoit voisin. Cette dernière supposition jointe au renseignement incomplet que nous fournit le vers 2257, à l'élégante versification du poëme et au talent narratif qui y est déployé nous induit à croire que son auteur est le roi Adam ou Adenès à qui nous devons tant de beaux poëmes. Dans tous les cas, le *Roman d'Eustache le Moine* ne seroit pas son moindre titre de gloire.

Quant à sa composition, il résulte évidemment des vers 1297 et 2253 d'une part, et de l'autre, de la date marquée à la fin du *Roman de la Violette*, contenu dans le Ms. 7595, que l'époque en doit être placée entre 1223, année de l'avènement de Louis VIII au trône de France, et 1284. Or, cet intervalle est précisément celui pendant lequel florit le menestrel d'Henri III, duc de Brabant, Adam-le-Roi.



NOTES

DE LA NOTICE.

¹ « Witasse-le-Moyne. . . , peut-être Robert Wace, qui mit en rimes françoises le Brut d'Angleterre, etc. » (*Bibliothèque Protypographique*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830, in-4°, index alphabétique, p. 44, col. 1.)

² Ad præceptum ejusdem comitis Bononiæ Reinaldi, in expeditione regis Franciæ Philippi contra Joannem Anglorum regem in Normannia apud Radepontem commorantis, Eustacius Monachus de cohorte sive de cursu Bononiæ tunc senescallus populum Mercuritici territorii, tam equites quam pedites, convocavit, etc.—*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVIII, p. 587, D. Comparez ce passage avec le vers 374, page 14 du présent volume.

³ *Literæ de homagio per Reginaldum Bononiæ comitem Joanni Angliæ regi præstando contra Philippum Francorum regem*. Recueil de Rymer, 2^e édition, tome 1, p. 50; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 88. Il y est appelé Eustache de Moines. Dans la dernière édition du Recueil de Rymer, édition, nous avons honte de le dire, moins correcte que les précédentes, cette charte se trouve dans le vol. 1, part. 1, Londini,

1816, in-fol., p. 105, et Eustache y est surnommé *de Moine*; mais ce dernier nom a été mal écrit. L'original, que nous sommes allé voir exprès à la Tour de Londres, où il est coté ROT. CART. (et non *claus.*) 14. JOH. M. 7, porte *Eustach' Le Moine*. La faute commise par les éditeurs de Rymer a été répétée par M. Richard Thomson, qui rapporte le combat où Eustache fut tué, et l'appelle *Lord Eustace de Moyne*. Voyez *an Historical Essay on the Magna Charta of King John*: etc. London: printed for John Major, etc. M. DCCCXXIX, in-8°, p. 523.

⁴ Paris, Debure, M. DCC. LXVI, in-4°, tome 1, p. 633, note (a). L'auteur y rapporte la mort d'Eustache, et cite l'*Hist. nav. d'Anglet.*, tome 1, p. 59, *ex notis*.

⁵ Erat autem ille (Eustachius) natione Flandrensis*, qui pro hæreditate prosequenda, fratribus suis sine liberis præmortuis**, relicto habitu et ordine suo apostataverat; et existens pirata et piratarum magister, multis damnosus fuit et cruentus***: sed tandem, prædo præda factus, fructus collegit viarum suarum.—*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 741, note (a), col. 2.

⁶ Item de insulis sic fiet: dominus Ludovicus mittet literas suas patentes fratribus Eustachii Monachi, præcipiens quod illas reddant domino Henrico regi Angliæ, et nisi

* Le Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque Royale, n° 14. c. VII, ajoute: *Et aliquandiu habitum religionis portavit, sed pro*, etc.

** Le Ms. Cottonien, Claudius D. VI, porte: *Fratre suo sine liberis premortuo*.

*** Le Ms. Cotton., Claudius, D. VI, et celui de la Bibliothèque Royale (Musée Britannique) ajoutent: *Predis indulsit et rapinis*.

illas reddiderint, dstringet illos dominus Ludovicus, pro legale posse suo, per feoda, et per terras eorum, quæ de feodo suo movent, ad illas reddendas; et, si hæc facere noluerint, sint extrâ pacem istam. — *Fædera, conventiones, litteræ et cujuscunque generis acta publica*, vol. 1, part. 1, Londini, 1816, in-fol., p. 148, col. 1; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome xvii, p. iii, E.

⁷ Rex, Angero de Sandwico, etc. Mandamus tibi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arrestaverunt, quos habes in custodia, liberes dilecto nostro W. archidiacono Tantonensi, custodiendos, quia mandavimus ei quod illos a te recipiat. Teste me ipso, apud Gillingeham xij. die novembris. Per Philippum de Lucy (A. D. 1205, anno 7^o Joannis). — *Rotuli litterarum clausurarum in Turri Londinensi asservati*, accurante Thoma Duffus Hardy. vol. 1, ab anno mccciv. ad annum mcccxxiv. printed by command of his Majesty William IV. Under the direction of *the commissioners on the public records of the kingdom*. (Londini) mcccxxxiii, in-fol., p. 57.

Mandatum est W. archidiacono Tottonensi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arrestaverunt, quos Angerus de Sandwico habet in custodia, capiatis ab eodem Angero custodiendos, in manu domini regis, quia mandatum est ipsi Angero quod illos eidem W. liberet.—(A la suite de la précédente, au bas de la col. 1.)

Rex, vicecomiti Norfolcie, etc. Scias quod dedimus respectum Eustachio Monacho de xx^{ti} marcas quas nobis debet usque ad festum sancti Andree, et ideo tibi mandamus quod demandam quam ei inde facis ponas in respectum usque ad predictum festum; duas autem marcatas* terre

* *Marquée*, étendue de terre du revenu d'un marc d'or ou d'argent.

unde idem Eustachius saisitus fuit in balliva tua et quam cepisti in manum nostram ipsum in pace habere permittas quamdiu fuerit ad presens in servicio nostro, et quamdiu nobis placuerit. T. G. filio Petri, apud Westmonasterium .xiiij. die octobris, per eundem coram barones de Scaccario. (A. D. 1212, an. 14^o Johann.) *Close Rolls*, t. 1, p. 126, col. 1.

Rex, constabulario castri Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod milites et fratrem Eustachium Monachum, quos homines Philippi de Albiniaco duxerunt usque Porecestriam, salvo custodias in castro predicto, eodem modo videlicet quod inde velis et debeas respondere, et invenias eis ad commedendum de suo quamdiu habuerunt unde hoc fieri possit. Et si voluerunt, invenias eis nuncium unum ad eundem ad amicos suos qui eis necessaria inveniant. Servientes autem .xiiij. qui præter predictos adducti sunt liberes vicecomiti Sudhamptoniensi ducendos usque Wintoniam, sicut ei mandavimus. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum .iiij. die novembris. (A. D. 1214, an. 16^o Johann.) *Close Rolls*, t. 1, p. 177, col. 1.

Mandatum est vicecomiti Norfolcie quod faciat habere Willelmo de Cundes terram que fuit Eustachio Monacho in Swafham, que est de honore Britannie, quam dominus Rex ei concessit. Teste, me ipso, apud Lincolniam .xxiiij. die februarii. (A. D. 1216, an. 17^o Johann.) *Close Rolls*, vol. 1, p. 248, col. 2.

On ne trouve aucune mention d'Eustache dans le *Registrum honoris de Richmond* (a Rogerio Gale). Londini: impensis R. Gosling, MDCCXXII, in-fol., ni dans la notice

Voyez le Glossaire de Du Cange aux mots *MERCATA Terræ*, *MARCHATA Terræ*, *MARCATA*; et le Supplément de D. Carpentier, aux mots *MARCATA* et *MERCHATA*.

sur Swaffham, qu'on lit dans *an Essay towards a topographical history of the county of Norfolk*, by Francis Blomefield and Charles Parkin, etc., volume III, Lynn : printed and sold by W. Whittingham... 1769, in-fol., p. 496.

⁸ « Per terram nostram propriam conductum libenter præstabo ; sed si forte incideris in manus Eustachii Monachi, vel aliorum hominum Ludovici, qui custodiunt semitas maris ; non mihi imputes, si quid sinistri tibi contingat. »—*Matthæi Paris Historia major*, ed. Guil. Wats. Lond., Richard Hodgkinson, 1640, in-fol., tome I, p. 281, ligne 41 ; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVII, p. 721, E.

⁹ His ita se habentibus, rex Francorum per literas de constantia hortatur et unanimi concordia et virili instantia, promittens eis suppetias quantum, salvis treugis quæ inter ipsum et regem Johannem erant, eis subministrare poterat. Spondet quoque quod neminem de omni potestate sua permittet venire in auxilium regis contra barones ; machinas etiam suas bellicas per Eustachium Monachum eis transmissit, etc. — Ex Radulphi Coggeshale abbatis Chronico Anglicano. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, vol. XVIII, p. 108, ligne 9.)

¹⁰ Venientes igitur universi (*Ludovicus ac sui*) ad *Caleis* portum, invenerunt ibi sexcentas naves, et quater viginti coggas bene paratas ; quas Eustachius Monachus contra adventum Ludovici ibidem congregaverat. — *Recueil des Hist. des Gaules*, etc., tome XVII, p. 722, B.

Ludovicus, filius Philippi regis Franciæ, transmisit a Calesia, ubi in ejus adventum dictus Monachus 600 naves

et 80 coggas bene paraverat, ad Thanet in Cantia. — Ex historia Gervasii monachi ecclesie Christi Cantuarie. (*Johannis Lelandi Collectanea*, tome 1, part. 1, p. 265.)

¹¹ Combat où les barons rebelles et les François ligués avec eux furent vaincus. Il eut lieu dans la semaine de la Pentecôte de l'an 1217. Il y a dans l'*Archæologia*, vol. VIII, p. 195—208, un mémoire curieux par le Rev. Samuel Pegge, intitulé *a circumstantial Detail of the Battle of Lincoln, A. D. 1217, Henry III.* Dans le volume XXII, p. 426—428 de la même collection, on trouve la gravure du sceau de Louis et une charte latine de ce prince, datée du siège d'Hertford, le 21 novembre 1216, par laquelle il donne à William de Huntingfeld, pour son hommage et service, la ville de Grimesby, etc.

¹² Igitur in die apostoli sancti Bartholomæi, classis Francorum Eustachio Monacho viro flagitiosissimo commissa est: ut eam sub salvo conductu ad urbem Londoniarum conduceret et integram Ludovico præsentaret. Ingressi itaque mare milites supradicti, habuerunt a tergo flatum turgidum, qui eos versùs Angliam vehementer urgebat; sed insidias paratas sibi penitùs ignorabant. Cum itaque rapido volatu multam maris viam emensi fuissent, piratæ regis Angliæ ex obliquo venientes, recensentes in parte adversa naves quater-viginti magnas, et plures de minoribus et galeis armatis bene timuerunt bellum conserere navale cum navibus paucis, quæ inter galeias et naves alias numerum quadragenarium non excesserunt, computatis omnibus: sed tandem de casu, qui apud Lincolniam acciderat, in quo pauci de multis triumpharunt, animati, audacter a tergo irruerunt in hostes. Quod cum Francigenæ

cognoverunt, ad arma prosiliunt: et hostibus viriliter, licet non utiliter, restiterunt. Philippus quoque de Albeneio et balistarii cum sagittariis, inter Francos tela mortifera dirigentes innumeram ex obstantibus in brevi stragem fecerunt. Habuerunt præterea galeias ferro rostratas, quibus naves adversariorum perforantes, multos in momento submerserunt. Calcem quoque vivam et in pulverem subtilem redactam, in altum projicientes, vento illam ferente, Francorum oculos excæcaverunt. Fit gravissimus inter partes conflictus: sed pars Francorum quorum usus non fuerat prælium navale conserere in brevi erat funditus infirmata. Nam ab Anglis bellatoribus et in marino prælio eruditis, telis confodiebantur et sagittis, lanceis perfodiebantur, cultellis jugulabantur, gladiis trucidabantur, navibus perforatis mergebantur, calce cæcabantur, spes auxilii et succursus penitus evacuabatur, fuga non patebat: unde multi, ne caperentur ab hostibus vivi, sese sponte in maris fluctibus projecerunt, eligentes potius mori, quam arbitrio et voluntate adversariorum tractari, secundum illud Senecæ: *Arbitrio inimici mori, est bis mori*. Omnibus igitur subjugatis, qui vivi remanserant ex nobilioribus Francigenis, victores Angli naves omnibus viribus obtentas, funibus colligabant atque cum lætissima victoria versus Doveram æquora sulcantes, Deum in suis operibus collaudabant. Videntes ergo milites castelli inopinatam Dei virtutem, exierunt obviam venientibus Anglis: atque Gallos infelices vinculis arctioribus constrinxerunt. Inter cæteros autem, de fundo et sentina cujusdam navis extractus est, diu quæsitus, et multum desideratus Eustachius Monachus, proditor regis Angliæ et pirata nequissimus. Qui cum se deprehensum cognovisset, obtulit pro vita sua et membris inestimabilem pecuniæ quantitatem: et quod de cætero sub rege Anglorum fideliter militaret.

Quem arripiens Richardus , filius regis Johannis nothus * , ait : « Nunquam de cætero falsis tuis promissionibus quemquam in hoc sæculo seduces , proditor nequissime ; » et sic educto gladio caput ejus amputavit. — Matthæi Paris *Historia major* , ed. cit. , p. 298 , ligne 15 , ou édit. de Paris , m. dc. XLIV , in-fol. , p. 206 , col. 1 , F ; et *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* , tome XVII , p. 740 , B , et suiv. Au bas de la page qui contient ce récit , on trouve dans le Ms. Cotton. , Nero , D. V. , fol. 214 , une représentation au trait de ce combat naval : notre ami M. Dudley Costello l'a reproduite avec une fidélité étonnante dans l'eau-forte qui est en regard du frontispice de ce volume. Il existe aussi dans un manuscrit de l'*Historia major* , conservé dans la bibliothèque du *Corpus Christi College* , à Cambridge , sous le n^o c. v. XVI , une illustration presque semblable : elle est gravée dans le *Horda Angel-Cynnan* , etc. , de Joseph Strutt. *London* : printed for the author. MDCCLXXIV — VI , 3 vol. in - 4^o , planche XXXI **. Ce dernier ouvrage , comme on le sait , a été traduit en français par M. B*** (Boulard) , et publié

* Le Ms. Royal , marqué 14. c. VII , dans lequel , en cet endroit , le texte est combiné avec la variante rapportée dans la note 14 , porte : *Quem quidam ex Anglis truculenter arripiens ait* , etc. — Fol. 103 , v^o , col. 1 , ligne 5.

** Dans cette planche , on aperçoit sur le vaisseau d'Eustache quatre étendards dont nous n'avons pu blasonner les armoiries , au reste , fort simples , et qui ne sont probablement que le fruit de l'imagination du vieil artiste. L'un d'eux , le premier vers la proue , porte trois croisants : seroit-ce à croire que l'auteur de ce dessin a voulu faire allusion au séjour d'Eustache parmi les Maures de Tolède , et a pensé qu'il avoit embrassé le mahométisme ? Cependant , cette dernière imputation n'a point été élevée sur le compte de notre héros ; et si , dans les chroniques , il est appelé apostat , c'est uniquement pour être entré en commerce avec le diable et avoir déserté le cloître.

sous le titre d'*Angleterre ancienne*, etc. A Paris, chez Maradan, M. DCC. LXXXIX, 2 vol. in-4^o, dont le second contient les planches de l'édition angloise.

¹³ Ici se trouve un passage que nous avons rapporté plus haut, note 5.

¹⁴ Acceptis igitur secum præelectis militibus, videlicet Henrico de Turbevilla et Richardo Suard cum quibusdam aliis, sed paucis, optimam navem intravit habens secum quosdam de Quinque-Portubus maris peritos. Erant autem nutui suo circiter XVI naves benè communitæ, sine naviculis commitantibus, quæ ad XX sunt recensitæ. Perrexerunt igitur audacter, obliquando tamen dracenam, id est, loof*, ac si vellent adire Calesiam. Quod cum vidisset

* Le Ms. Cotton., Claudius, D. VI, qui contient ce même passage avec quelques variantes uniquement de mots, porte *dracenam que vulgariter dicitur lofa*. — Fol. 49, v^o, col. 2, ligne 7.

E issi ke la terre unt veue
 Balt sunt e siglent leement.
 Del seust lur salt unt vent
 E fert devan en mi cel tref,
 Refrener fait tut la nef
 Curent al lof, le sigle turneut,
 Quel talent qu'aient s'en returnent.

(Fragment d'un *Roman de Tristan*, appartenant à feu M. Francis Douce, fol. 11, r^o, col. 1, v. 1583.)

Vien du lo. — *Pantagruel*, chap. XXII, liv. IV, fin de la tempeste. Ce mot n'a pas été expliqué par le Duchat.

« LOOF (*partie de l'avant du vaisseau*, appelée aussi en françois le lof du vaisseau, Fr.), the after part of a ship's bow; or that part of her side forward where the planks begin to be incurvated as they

Eustachius Monachus dux Francorum, ait : « Scio quod hi « miseri cogitant Calesiam quasi latrunculi invadere, sed « frustra ; benè enim præmuniuntur. » Et ecce Angli subito, cùm comperissent ventum exhausisse, versâ dracenâ ex transverso vento jàm eis secundo, irruerunt in hostes alacriter, et cùm attigissent puppes adversariorum, uncis * injectis, attraxerunt eas ad se, et intrantes quantociùs, securibus præacutis præciderunt rudentes et antennas malum supportantes, et cecidit velum expansum super Francos ad instar retis super aviculas irretitas, et nobilioribus parcendo incarcerandis, in frusta cæteros detruncebant : inter quos Eustachium, qui se defiguraverat, quem etiam in sentina invenerunt latitantem, extraxerunt et decollaverunt. . . . Cum autem Hubertus victor miraculosus ad littus lætus pervenisset, perrexerunt ei obviam omnes episcopi qui erant cum militia et populo, sacris induti vestibus, cum crucibus et vexillis, cantantes solemniter et Deum collaudantes. — *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome xvii, p. 741, note (a), et variantes lectiones à la fin des deux éditions citées de l'*Historia major*.

¹⁵ *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome xviii, p. 719, E ; *Annales de Trivet*, Oxford, 1719, in-8°, tome 1, p. 169. Le passage de Trivet a été copié mot pour mot par Thomas de Walsingham, *Ypodigma Neustriæ*, etc.

approach the stem : hence, the guns which lie here are called loof-pieces. » (*A new universal dictionary of the Marine* ; etc., by W. Falconer, W. Burney's edition, London, printed for T. Cadell and W. Davies, 1815, in-4°, p. 245, col. 2.)

* Le Ms. Royal, 14. c. vii ajoute *et anchoris* ; ce qui se rapporte davantage avec la gravure que nous donnons en tête de ce volume.

Londini. in ædibus Joannis Daij, 1574, in-fol., p. 57, ligne 13.

¹⁶ Vigilia sancti Bartholomæi apostoli, x kal. septembris, Eustachius cognomento Monachus, cum multis aliis in mari decapitatus est, et decem magnates cum pluribus nobilibus capti sunt, et omnes naves hostium ferè centum quæ ibi erant, aut captæ sunt, aut submersæ, quindecim tantum de omni navigio fuga elapsis. Auctores hujus facti fuerunt Richardus, filius Johannis regis et Hubertus de Burgo, et nautæ Quinque-Portuum cum xviii navibus tantum. — *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., t. xviii, p. 205, E.

¹⁷ Robertus de Corteneio, cognatus regis, et multi alii magni viri, collecto exercitu, mare ingressi sunt ut succurerent Ludovico. Dum autem essent in medio mari, compererunt paucas naves levi cursu de Anglia venientes; quibus compertis, fecit Robertus de Corteneio navem in qua erat, dirigi ad eas, credens de facili eas occupare posse. Naves autem aliorum sociorum ipsius non sunt secutæ eum. Sola ergo navis, congressa quatuor navibus anglicis, in brevi superata et capta est, et Eustachius cognomento Monachus, miles tam mari quàm terrâ probatissimus, et Droco Romam rediens clericus, et multi alii qui in eadem navi capti fuerunt, decollati sunt, etc. — *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome xvii, p. 111, B.

C'est aussi ce que dit l'auteur de la chronique du monastère de Mortemer, qui rapporte ce combat en quelques lignes. La chronique de Rouen se contente de dire que Robert de Courtenai fut pris avec Guillaume de Barres et une foule d'autres, ajoutant qu'Eustache le Moine fut décapité. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome xviii, p. 356, B, et p. 361, D.

¹⁸ Franci verò in manu valida et navium multitudine copiosa venientes vice prima in medio maris victoriam adepti optatum litus possederunt; sed vice versâ a domino disponente congregatis undique nautis iterum in medio maris ad invicem obviantes congressione facta Angli victoriam obtinuerunt et archipiratam Francorum Eustachium Monachum * militem quemdam cognomine Matheum appellatum cum aliis innumeris occiderunt. (Cod. Cott. Claudius, D. VII, fol. 176, v^o, col. 1, ligne 36**.)

¹⁹ *Adventus Eustachii Monachi cum multis armatis de Francia proceribus.*

Mêmes cest an, le jur Seint Barthelmeu le apostole, sur Angletere vint oue graunt navie en la costere de Sandwiz un moygne appellé Eustace, e en sa compaygnie plusurs grauns du poer de Fraunce, en seure esperaunce tost la tere avoyr cunquys plus par la queytitise^{sic} de cel moygne apostota ke de lure force, kar trop de nigromaunce savoyt. Dunt se fièrent tuz tant en ces pramesses par la pruve des voydies ke mustré lur avoyt en lur pays, ke femmes et enfauns plusurs en lurs bers ovekes eus menèrent pur la tere tost enhabiter; e kaunt en la havene de Sandwis vindrent plusurs de ceus neefs, ver les pout-hum apertement tuz hors pris cele neef ou dediens estoyt Eustace: sur cele de sa sorcerie taunt fest avoyt ke veuwe ne pout

* Dans le Ms. ce mot est biffé, et chaque lettre a sous elle un ou plusieurs points; ce qui, dans les Mss., indique nullité.

** Quand nous avons dit qu'il n'existoit qu'un seul Ms. de cette chronique, nous n'avons pas entendu parler de la copie faite sur papier dans le xviii^e siècle, d'après ce même Ms., laquelle copie se conserve dans la Bibliothèque Harléienne, nos 3424 et 3425; ni de l'extrait écrit sur papier aussi par une main moderne, lequel se trouve dans le Ms. Harl., n^o 96, fol. 121—180.

estre de nul humme. Si n'y apparust riens où cele neef estoyt flotaunte si nun soulement euwe ou remenaunt de la mer semblable. Dunt les gens de la vile de cel host sy soudeynement venu trop estoyent affrays ; si n'avoient lors poer as enemis rester suffisaunt, pur quey en Deu lur espoyr mistrent et amèrement lernauns de ly socur prièrent dévoutement ke pur l'amur sun apostle saint Barthelmeu , de ky cel jur en seinte Eglise estoyt feste mémoire sollempne, de eus en preist de sa pité mercy, e la tere sauvast du poer des enemis survenus. E sur ceo à ly vowèrent ke un chapele en le honur saint Barthelmeu leveroyent, en laquele perpetueument establir froyent une chaunterye en sun honur par ici ke des enemis la victorye avoir puyent. Si estoyt un home lors en la vile Estefne Crabbe appellé, lequel jadis du moygne avaunt dist Eustace munt estoyt privé et taunt cher le ama ke des queintises dunt trop savoyt plusurs cy enseyna. Dunt cil parmy la vile entre autre passauns armés et la crie des gens pytouse oyaunt, as plus grauns de la commune dist : « Port de graunt honur taunt ke ensa ad ceste vile esté ; mès si ore Deu de nous n'eyt pité defeste sera e la tere perdue ; mès ke tel deshonor au réaume parmy l'entrée de ceste vile ne aviegne en repruse de nostre saunc pur le tens à venir, ma vie huy pur le honur de la tere sauver duneray ; quar cest enemy chief survenu Eustace veu de la gent ne purra estre sinun de celi ke cel art bien conust ; mès jeo actun tens cele queyntise de ly apris. Si durrai cest jour ma vie pur la sauvatiun de ceste tere ; quar la mort esturdre ne purroye kaunt sa neef entré serray, pur les grans gens ke ouekes ly sunt. » Sur ceo tauntost en une des troys neefs ke soulement cuntre la graunde navie venue se appareylèrent pur la vile défendre se mist cely Estefne ; e cum à la neef où Eustace dediens estoyt approcha , hors de sa neef sallist , si entra la neef Eustace ;

mès quidoient tute gent ke ly virent sur l'euwe estre e combatre ne savoyent à ky, sy dysoient ke ses sens out perdu ou ke mal esprit en furme de ly à eus apparust. Si copa la testes ilukes de Eustace, e tauntost la neef à tote gent clerement apparust, ke, vivaunt cel moygne apostota, tote estoyt invisible. E fust cely Estevene hastivement ilukes occis e par pèces menues hors de la neef gettu, tut le cors horriblement demembré. E survint une rage de vent de par la tere ke en plusurs lyus les arbres fist aracer e les mesuns ausy reversa; si entra la havene e les nefes des enemys jà tuz sauns demure fist afundrer; mès à ceus de la vile ke la tere furent défendauns mal ne fist ne moleste, fors ke soulement de la pour ke en eurent trop estoyent tuz affrays. Si dysoient les Englois ke les enemys tuz pérèrent par le signe de un humme ke en le heyr lur apparust tut ausi cum de vermayl revestu; e comencèrent à crier ceus ke le virent disaunt : « Seint Barthelmeu, de nous eyez mercy e socur nous facés des enemys survenus. » E tauntost une voiz oyrent cestes paroles soulement sonaunte ; « Barthelmeu suy appellé; en eyde de vous maundé suy. Des enemys ne covient doter. » E s'envanist à cele parole; plus n'estoyt veu ne voiz oye.

¶ Dunt cum malice puyst valer finaument ke ent se fye, en cesti puys remirer ke trop savoyt nigremauncie.

De hospitali Sancti-Bartholomei juxtà Sandwicum fundato.

Puys kaunt en cele manière avoyent la gent de Sandwiz de Eustace e des enemis la victorie, tauntost une place ne gères loynz hors de la vile, as custages de la comune, purchacèrent e une chapele fesoient lever, laquele fust dediée en le honur de seint Barthelmeu, e puys mesuns à cele joygnauns hi fesoient plaunter pur hummes e femmes de la vile veez si par cas avenist en lur veillesse en povreté

chérir. Si purchacèrent terres e rentes à cel hospital pur perpetueument sustenir les veus povres en cel demeurauns e la chaunteryne dévotement. E si ordinèrent entre eus ke chescun an se doyt la comune en la vile de Sandwiz assembler en le jur seint Barthelmeu e à l'avaunt-dist hospital lur processiuon fere sollempne cirges portauns. — Ms. de la Bibliothèque Harléienne, sur vélin, du commencement du xiv^e siècle, n^o 636, fol. 201, v^o, col. 2. Ce Ms. contient une chronique d'Angleterre et principalement de Canterbury, depuis Brutus jusqu'à 1313, la 7^e année du règne d'Edward II.

Cette histoire de la fondation de l'hôpital de Saint-Barthélemy, à Sandwich, n'est pas confirmée par les historiens du comté de Kent. Il fut établi, suivant les autorités rapportées par Tanner, par Thomas Crompthorn, esq., et Maud son épouse, qui étoit de la famille de Sandwich, vers l'an 1190, ou, selon Strype, dans la vie de l'archevêque Parker, p. 114, par sir John Sandwich. Voyez *Notitia monastica; or, an account of all the abbies, priories, and houses of friers, formerly in England and Wales, etc.* reprinted by James Nasmith. Cambridge : printed at the university press, by John Archdeacon, for John Nichols... MDCCLXXXVII. in-fol. L. II. Kent. 2. Le *Monasticon Anglicanum* (vol. VI, part. 2. London : printed for Joseph Harding... 1830, in-fol., p. 764, col. 2) attribue aussi sa fondation à Thomas Crompthorn, vers 1190; il n'y a que William Boys qui avoue qu'il est impossible de dire à quelle époque ou par qui cet hôpital fut commencé. « Il sembleroit, ajoute-t-il, si l'on en croit une bulle du pape Innocent IV, datée à Lyon, de la seconde année de son pontificat, que cet établissement fut fondé par sir Henry Sandwich, vers l'an 1244; mais il résulte évidemment des actes relatifs à cet hôpital qu'il commença plusieurs années

avant ce temps. La tradition et quelques manuscrits donnent le mérite de la première fondation à Thomas Crowthorne et à Maud sa femme, en l'an 1190 ; » mais Boys n'est pas de cette opinion : il est malheureux qu'il n'ait pas connu le récit que nous venons de rapporter. Voyez *Collections for an history of Sandwich in Kent. With notices of the other Cinque-Ports and members, and of Richborough.* By William Boys, esq. F. A. S. Canterbury : printed for the author by Simmons, Kirkby and Jones, MDCCLXXII (1792), in-4°, p. 1. La bulle dont nous avons parlé se trouve p. 22, appendix A.

2° Radulphi Coggeshale abbatis *Chronicon Anglicanum.* — *Recueil des Historiens des Gaules, etc.*, tome XVIII, p. 113, ligne 5. Il y dit que la flotte commandée par un certain Eustache, autrefois moine, se composoit de soixante navires.

Bartholomæi Cottonis *Chronicon*, Codex cottonianus, Nero, c. v, fol. 190, r°.

*Chronica de Mailros**, recueil de Thomas Gale, tome 1, p. 193.

Chronicon Henrici de Silegrave. Cotton. Ms. Cleopatra, A. XII, fol. 42, r°, col. 1. Cet auteur dit que les barons de France qui envahissoient l'Angleterre furent tués à Sandwich ainsi qu'Eustache le Moine (*Stacius Monachus*) qui étoit leur chef et leur prince.

Robert of Gloucester's Chronicle transcrib'd, and now

* Mon ami M. Joseph Stevenson, auquel je suis redevable d'un grand nombre de renseignements pour la présente publication, a actuellement sous presse, à Edimbourg, pour le Bannatyne club, une nouvelle édition de cette chronique que Gale n'a donnée que très-incorrectement. Le seul Ms. connu qui la contienne se trouve dans la Bibliothèque Cottonienne, Faustina, B. IX.

first publish'd, from a Ms. in the Harleyan library by Thomas Hearne, M. A. Oxford, printed at the Theater, M. DCC. XXIV, 2 vol. in-8°, vol. II, p. 55. Notre héros y est appelé sir Eustas the Moine. Le Ms. du collège d'armes cité, note 10, même page, porte : de Moygne. Voyez ce Ms. coté LVIII, fol. 301, v°, vers 4. Dans le récit en prose que contient le même volume, on lit, fol. 289, r°, col. 1 : Eustas icleped Stace the Monck.

Chronicon Johannis abbatis S. Petri de Burgo.—Historiæ Anglicanæ Scriptores Varii, e Codicibus Manuscriptis nunc primum editi (a Josepho Sparke). Londini : typis Gul. Bowyer. M. DCC. XXIV^{sic}, in-fol., p. 97. Eustache y est appelé pirata cruentus.

Chronicon londinense, Ms. des archives de la ville de Londres, dont il se trouve une copie dans le Ms. Harléien, n° 690. Voyez cette dernière, fol. 23, v°.

Rogerii de Hoveden Annales per anonymum continuatæ.—Recueil des Historiens des Gaules, etc., tome XVIII, p. 184, D.

Chronique d'Angleterre, inédite et en françois, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, 20. A. III, fol. 195, r°.

Les Anchiennes Croniques d'Angleterre, par Jean de Waurin, Ms. de la Bibliothèque Royale, à Paris, nos 6746 et 6749, fol. CCLXVII, v°, col. 2.

Scala chronica, par Gray.—Joannis Lelandi Collectanea, tomi primi pars secunda, p. 356, 356. L'auteur y dit, comme celui des chroniques de l'abbaye de Waverley, que quinze navires parvinrent à s'échapper.

Booke of chroniques in Peter College Library.—J. Lelandi Collectanea, tome 1, 2^e partie, p. 471.

Caxton's chronicle. Imprinted at London by Wynkyn de Worde, the yere of our lorde God. M. cccc. et .xxviiij.

the .ix. daye of Apryll , in-folio , fol. lxxxvii, v^o, col. 2.

A Chronicle of London , from 1089 to 1483 , etc. (edit. by Nicholas Harris Nicolas), London : printed for Longman , etc. M. DCCC. XXVII , in-4^o , p. 9.

The History of Great Britaine , etc. , by John Speed. Imprinted at London , anno 1623 , gr. in-fol. , p. 521 , col. 2 , ligne 9. Il appelle notre pirate *the ruffianly apostata* , (*who of a monke becoming a demoniacke*) , etc.

Annales , or , a general chronique of England : Begun by John Stow. Londini , impensis Richardi Meighen , 1631 , in-fol. , p. 177 , col. 1.

Voyez aussi l'*Histoire d'Angleterre* de Larrey. Rotterdam , 1707 , in-fol. , part. II , p. 890 ; celle de John Lingard. London , printed for J. Mawman , MDCCLXXXIII , in-8^o , tome III , p. 103 , etc. , etc.

Il est à remarquer que les historiens françois , ou ceux qui ont écrit sous l'influence de la France , ont évité de parler d'Eustache et même du combat naval dans lequel il succomba. Les *Chroniques de Saint-Denis* n'en disent pas un mot , et le moine de la même abbaye , continuateur de la chronique de Guillaume le Breton , s'exprime ainsi : « Rex Johannes , nimio terrore et timore perterritus , non multo post mortuus est. Barones Angliæ Henrico filio Johannis regis Angliæ statim adhæserunt , Ludovicum turpiter relinquentes , spreto moderamine juramenti quod ei fecerant. Comperta ab eo proditione Anglorum , Ludovicus rediit in Franciam. » — *Recueil des Historiens des Gaules* , etc. , t. XVII , p. 114 , B.

On lit dans une autre chronique , qui est inédite , ce qui suit :

¶ Et quant li rois Jehans vit que il perdoit ensi sa terre , si manda ses barons et lor cria merchi , et dit que il lor amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne

en lor main, et toutes ses forteresches, et pour Dieu il euscent merchi de lui.

¶ Quant li baron le virent ensi humiliet si lor en prist pités, et on dist piècha : Vrais cuer ne puet mentir et mult aime mieux son droit seignour que .j. estrange. Si prisent de lui le sairement que il s'amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne en lor mains, et furent bien saisis des forteresches et viurent à monseignor Loeis et li disent : « Sire, sachiez de voir que nous ne porriemes plus sousfrir le damage nostre roi, quar il se vient amender envers nous, et bien sachiez que nous ne serons plus vostre aidant, anchois serons contre vous. »

¶ Quant mesire Loeys les entendi si fut molt courouchiés et lor dist : « Comment, biel seignour ! dont m'avez-vous traï ? » Et ils respondirent : « Il vient mult miex que nous vous falons de couvenant que nous laissons nostre seignour exillier et destruire ; mais pour Dieu ! r'alés-vous-ent, si ferez que sages ; quar la demourée en ces païs ne vous est preus. »

¶ Quant mesire Loeys vit que autrement ne pooit estre, si fist atourner sa navie et s'en revint en France, et ne pot estre rassols dusques adont que li ostages fussent rendu. — Musée Britannique, addit. Ms. n° 7103, fol. 62, v° ; et Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de Sorbonne, n° 454, fol. 15, col. 1. — Ce passage a été littéralement transcrit dans les *Chroniques de Normandie*, Musée Britannique, Royal Mss. 15. E. vi, fol. cccc. xlvij, r°, col. 1.

Enfin, voici ce qu'on lit dans l'ouvrage de l'Écossois Jean Mair, mort vers 1540 :

... Et per idem tempus romanus legatus dictus Gualo Ludovicum et ei adhærentes excommunicavit : unde magnam Anglorum partem ab eo avertit, sic quod Ludovici

pars multo inferior effecta est. Quocirca tractabatur de ejus in Gallias reditu, et pro impensis mille sterlingorum libris donatus, pacifice, et cum procerum magna societate ad mare associatus est. — *Historia majoris Britanniae, tam Angliæ quam Scotiæ*, per Johannem Majorem, etc. Edimburgi, apud Robertum Fribarnium, M. DCC. XL. in-4^o, p. 142.

²¹ In primordiis istius novi regis (Henrici III) erat quidam tyrannus ex Hispania cognomine *Monachus*. Hic cum multas exegisset prædas multaque loca suo subjugasset imperio, tandem anhelavit ad regnum Angliæ conquirendum; cumque quæsisset à suis qualis esset terra et quis rex, respondissentque ei: « Terra quidem optima, et ejus rex puer parvulus, » confestim subintulit: « Dignius est quidem puerum regi quam regere, quomodò regere potest cui necesse regi est? Eamus igitur, et deponamus eum. » Statimque magna classe congregata cum immenso apparatu et exercitu Angliam appetiit; et cum esset in mari adhuc longe a terra, cognoscentque marinarii de portibus adventum ejus et timuissent cum eo quod mala prædicabantur de hoc homine, dixerunt inter se: « Si applicuerit tyrannus iste, vastabit omnia, eo quod terra non est præmunita et longe distat à nobis rex cum auxilio suo. Ponamus igitur in manibus nostris animas nostras, et aggrediamur eos dum adhuc in mari sunt, quoniam virtus eorum misera et veniet nobis auxilium de excelso. » Et intulit unus cujus edicto cæteri favebant: « Est-ne vestrum aliquis qui hodie pro Anglia mori paratus est? » Et ait unus: « Ecce ego. » « Tolle, inquit, tecum securim, et si videris nos cum navi tyranni congregari, statim navis ipsius malum ascende, et vexillum quod in altum erigitur deprime, et sic dispergantur et pereant cæteræ naves dum ducem non habeant neque

præcessorem. » Festinanter itaque conscenderunt naves suas, et laxatis ad ventum velis cum immenso impetu irruerunt in hostes, tradiditque Dominus eos in manus eorum, et multis submersis et peremptis reversi sunt cum gaudio et præda magna, etc. — *Chronica Walteri Hemingford*, recueil de Gale, tome III, p. 563, sub anno 1217. Henry de Knyghton, chanoine de Leicester, dans son livre *De Eventibus Angliæ*, lib. II, col. 2428 de l'*Historiæ anglicanæ Scriptores X* de Roger Twysden, édit. de Londres, M DC LII, in-fol., rapporte la même chose dans les mêmes termes, à l'année 1216.

²² Nous avons cru devoir publier cette pièce à la suite de cette notice.

²³ La description de ce manuscrit se trouve à la suite de la notice du *Roman de la Violette*. Paris, Silvestre, 1834, in-8°, p. xlj.



VERS SUR LA TRAHISON ET LE SUPPLICE
DE THOMAS DE TURBEVILLE.

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE COTTONIENNE

COTÉ

CALIGULA, A. XVIII,

FOL. 21, RECTO.

Seignurs e dames, escutez,
De un fort tretur orrez
Ke aveit purveu une treson;
Thomas Turbelvilc ot à non.
A Charlys aveit promis
E juré par seint Denys
Ke il li freit tute Engleterre
Par quentise e treson conquere.
E Charles li premist grant don,
Teres e bon garison.
Li treitre à Charlis dit
Ke il aparillast sanz respit
De bone nefz grande navie
E de gent forte compaignie,
E il le freit par teus garner
Où il dussent ariver

En Engleter sodeinement.
Li traiture sanz targement
En Engleterre tot se mit,
Au rei sire Edewars vint e dist
Ke si après li voderà fere
Tutes ses choses deust conquer
Ke sire Charlis li avait
A force e à tort tollet;
Issi ke li losengur
De ambe part fu traitur.
Sire Edeward n'entendi mie
Del treitre sa tricherie,
Ke il avait issi purveu
A grant honor le ad receu
E en sa curt fut grant mestre.
Quant ot espîé tut son estre
E le conseil de Engleter,
Li treitre feseit un bref fere
A sire Charlis privément
Où ariver deussent sa gent
En Engleterre e li país prendre;
A sire Edeward fu fet entendre
Cum Deu le out destiné,
E le bref ly fut mustré
E tout ensemble la treson.
Li rei fit prendre cel félon
Thomas le treitur devant dis
Ke fist faire cel escrit.
A Lundres par mie la citée
Treigner le fist en une corée

De une tor envelopé,
Nul autrement ne fut armé,
Haume n'out ne habergun;
Cillante pierres à grant fusiun
Aveit-il entur son flanc
Ke li raerent le sanc.
Après fu li traïture pendu
E le alme ala à Belzebu rendu,
Ne aveit autre gareson.
Issi deit l'en servir félon;
En furches pent li malurez,
Des chenes e de fer liez.
Nul home n'el deit enterrer
Tant cum son cors porra durer,
Iloec pendra cel trichur :
Teu garison ad pur son labour.
Or purra Charles pur ver
Après li longement garder
Einz k'il venge pur sa treison
Demander de li garison.
Sire Edeward pur la grant navye
De France ne dona une aille.
De vaillante gent fist la mer
De tut part mut ben garder ;
De Engleter sunt failliz
Ly Franceys e sunt honiz,
En la mer grant tens flotèrent ;
Li pors plusurs de eus tuèrent.
A Doverre firent sodoinement
Un assaut, e de lur gent

I TRAHISON ET SUPPLICE

Plus de V. sent y perdirent;
Unkes plus de prou ne firent.
Ore sunt tuz, jeo quide, neez
Ou en lur teris retournez,
E penduz pur lur servise
Ke Engleter n'aveyent prise;
E ceo Charles lour promist
Si nul de eus revenist.
Sire Charles, bon chebaler,
Lessez ester ton guerrer;
Acordez à ton cosin,
E purpensez de la fin.
Si Engleter guerirez
Jamès ben n'espleyterez,
Ne ne firent voz ancestres
Ke se tindrent si grant mestres,
Ly ducs Lowys ton parent,
Estaces le Moyne ensement
E autres Franceys assez
Ke ne sunt pas ici nomez.
Damne-Deu omnipotent
Vous doynt bon acordement!

AMEN.

DE THOMAS DE TURBEVILLE. lj

Cette pièce a déjà été publiée, mais très-incorrec-
tement, par M. Nich. Harris Nicolas, p. 195 de son
édition de *a Chronicle of London*.

Voyez l'histoire de la trahison et du supplice de
Thomas Turbevyl ou de Turbeville (1295) dans la
chronique de Henry de Knyghton, chanoine de Lei-
cester, dans les *Historiæ anglicanæ scriptores X*, ed.
Roger Twysden, Lond. M DC LII, in-fol. col. 2502-
2504; dans l'*Histoire d'Edward I^{er}* par Walter He-
mingford (*Walterii Hemingford canonici de Gisse-
burne, Historia de rebus gestis Edvardi I. Edvardi II.
et Edvardi III. E codicibus MSS. nunc primùm pu-
blicavit Thom. Hearnus. Oxonii, è Theatro Sheldo-
niano, MDCCXXXI. 2 vol. in-8°, tome 1, p. 58-61*);
dans la vie d'Edward I, par Pierre de Langtoft, en
vers anglo-normands de 12 syllabes, Ms. du Collège
d'armes, à Londres, n° XIV, chap. xxiiij, fol. 139, r°,
col. 1; dans la *Peter Langtoft's Chronicle*, etc. ed. Thom.
Hearne. Oxford, printed at the theater, M. DCC. XXV,
2 vol. in-8°, t. II, p. 267-270; dans la chronique du
chanoine de Lanercost, Ms. de la Bibliothèque Cotto-
nienne, Claudius, D. VII, fol. 203, r°, col. 2; enfin
dans celle de Barth. Cotton, Ms. de la même collec-
tion, Nero, c. v. fol. 240, r°, ligne 25. Dans ce der-
nier ouvrage, inédit et en latin comme le précédent,
on trouve une lettre en françois qu'auroit écrite le
traître au prévôt de Paris, et la description de son sup-
plice ainsi :

« Il vint de la Tur monté en povre hakeney en une
cote de raye et chaucé de blaunche chaucés et sa teste

lij TRAHISON DE TURBEVILLE.

coverte de une houel et ses piez lyez desus le ventre del chival et ses meyns lyez devant lui; et furent chevauchaunz entur luy sis turmenturs à la furme de le deble atiretz et le un mena saen freyn et le hangeman sa chevestre; kar le chival ke luy porta aveyt le un et l'autre. Et en tel manère fut-il mené de la Tur dekes à Weymocter par my Londres, e feu jugé al dès en la graunt sale, et sire Roger Brabazun * luy dona soen jugement ke il fut treyné et pendu et ke il pendeseyt taunt come ren feut enter de ly. E il feut treyné sur un quir de bof frès de Weymocter al cundut de Londres e arère as furches. Et là est-il pendu de une chène de fer e pendra taunt que ren de ly durer pura. (fol. 241, r^o, ligne 2.)

* Voyez, sur la famille de Brabazon, qui étoit originaire de Normandie, *Genealogical history of the family of Brabazon, from its origin, down to sir william Brabazon, lord treasurer, and lord chief justice of Ireland, temp. Henri VIII. who died in 1552* (by Hercules Sharp.)... Paris, printed by J. Smith (for private distribution only). July, 1825, in-4°; et sur Roger, p. 4 et 5.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Nous devons à notre ami, M. Thomas Duffus Hardy, la communication tardive de cette chartre, qu'il a collationnée sur l'original, et qui doit bientôt reparoître dans ses *patent Rolls*.

Rex omnibus ballivis portuum maris, etc. Mandamus vobis quod, si Eustachius Monachus non reddiderit Wilhelmo Le Petit navem suam quam cepit, sicut illi mandavimus, sitis eidem Wilhelmo in auxilio quod illam habeat ubicumque illam invenerit in terra nostra. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras patentis inde vobis mittimus. Teste W. de Wroth, archidiacono Tautoniensi, apud Suhamton .xiiij. die aprilis (A. D. 1205, an. 7^o Johann.)—*Rotuli selecti ad res anglicas et hibernicas spectantes ex archivis in domo capitulari West-Monasteriensi deprompti cura Josephi Hunter, s. a. s. (London) 1834, in-8^o, p. 26.*

Le Roi, à tous les baillis des ports de mer, etc. Nous vous mandons que, si Eustache le Moine ne rend pas à Guillame Le Petit le navire qu'il lui a pris, ainsi que nous le lui avons ordonné, vous aidiez audit Guillaume à ravoir son bâtiment en quelque lieu de notre terre qu'il le trouve; en foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-patentes.

d

Témoin, W. de Wroth, archidiacre de Taunton, à Southampton, le 13 avril.

Notre ami et ancien compagnon à l'école des chartes, sous MM. de l'Épine et Tourlet, M. Berbrugger vient de trouver à la Tour de Londres, où il est employé à la transcription des *patent Rolls*, les chartes suivantes que nous regrettons de n'avoir pas connues assez tôt pour les donner en leur lieu. Les voici d'après sa copie que nous avons collationnée nous-même sur l'original, bien que son talent en lecture diplomatique nous fût assez connu pour nous dispenser de ce soin.

Rex, omnibus ballivis portuum maris et aliis ad quos presentes littere pervenerint, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho quod salvo et secure possit venire in terram nostram, et stet ibi et redeat usque ad octabum sancti Johannis Baptiste, anno, etc. viij^o; ita tamen quod respondeat mercatoribus de terra comitis Namurci et de terra nostra et aliis, si qui de eo conquesti fuerint de toltā qua eis fecerit. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Portesmuth .xxv. die mai. — *Patent Rolls*. A. D. 1206, an. 8^o Johann.

Le Roi, à tous les baillis des ports de mer et aux autres à qui les présentes parviendront, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le Moine de pouvoir venir en toute sûreté dans notre terre, y rester et s'en retourner, jusqu'à l'octave de S. Jean-Baptiste, de la huitième

année de notre règne; pourvu qu'il réponde aux marchands de la terre du comte de Namur, de notre royaume et autres, s'il est quelqu'un qui se plaigne d'avoir été dépouillé par lui. Témoin, Geffrei Fitz-Peter. A Portsmouth, le vingt-cinq mai.

Rex, omnibus, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho salvum et securum conductum, in veniendo in terram nostram Anglie et in morando ibi et redeundo, usque ad Pentecosten, anno regni nostri nono. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras patentes ei fecimus. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Geldeford .vj^a. aprilis. — *Ex rotulo litterarum patentium, anno regni regis Johannis nono, n^o 4.*

Le Roi, à tous ceux, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le Moine un sauf conduit pour venir dans notre royaume d'Angleterre, y séjourner et s'en retourner, jusqu'à la Pentecôte de la neuvième année de notre règne (1207). Et en témoignage de ceci nous lui avons fait dresser ces lettres-patentes. Témoin, Geoffrey Fitz-Peter, à Guildford, le 6 avril.

Page xxviiij, ligne 20.

A la suite de cette chartre où, égaré par la table des *close Rolls*, vol. 1, p. 710, col. 3, j'ai lu *fratrem Eustachium Monachum*, pour *fratrem Eustachii Monachi*, s'en trouvent deux autres qui ont été placées dans l'ordre inverse du sens, et que je rapporterai parce qu'elles sont

d.

le complément de la première. Les voici rangées comme elles devroient l'être :

Rex vicecomiti Sudhamptonie, salutem. Mandamus vobis^{is} quod recipias de constabulario Porcestrie quatuordecim servientes * qui capti fuerunt in insula de Serke **, quos tibi liberabit, et illos sub salva custodia ducatis Wintoniam et ibi eos liberes Matheo de Wallopio. Et ei mandavimus quod illos de te capiat. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, quarto die novembris.

Rex Matheo de Wallopio, salutem. Precipimus tibi quod recipias quatuordecim servientes qui capti fuerunt in insula de Serk, et illos in salvo in fundo carceris custodias. Has litteras, etc. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16^o Johann.). *Close Rolls*, t. 1, p. 177, col 1.

Le Roi au vicomte de Southampton, salut. Nous vous mandons que vous receviez du constable de Porchester qua-

* Voici les noms de ces *serjans* tels que nous les donnent les *close Rolls*, t. 1, p. 202, col. 2 :

Nomina servientium qui capti fuerunt in insula de Serke.

Eustachius le Born. — Radulphus de Creki. — Taffin de Tuberville. — Petrus de Carmer. — Tasin de Bauchukeham. — Phelippes. — Rakedale. — Gyles de Freisnes. — Giles Maikes. — Engerandus de Vreci. Masekin. — Gerardus de Fⁿkes. Colin Gerardin. — Huet de Badom.

** *Serk* ou *Sark*, petite île, à six milles à l'est de Guernsey, longue d'environ trois milles, et large environ d'un. Voyez une notice sur elle dans *The History of the island of Guernsey... With particulars of the neighbouring islands of Alderney, Serk and Jersey. Compiled... by William Berry, etc. London, published by Longman... 1815, in-4^o.*

torze *serjans* qui ont été pris dans l'île de Serk et que cet officier vous délivrera ; que vous les conduisiez à Winchester sous bonne garde, et que là vous les remettiez à Matthieu de Wallop : nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 4 novembre.

Le Roi à Mathieu de Wallop, salut. Nous vous ordonnons de recevoir quatorze *serjans* qui ont été pris dans l'île de Serk, et de les garder en sûreté au fond d'un cachot. Nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, moi-même, *comme dessus*.

Nous ajouterons ce passage d'une charte que nous avons omis parce qu'il n'a pas été indiqué à la table des *close Rolls* :

Rex, etc. W. thesaurario et G. et R. camerario, salutem. . . . Et liberate Rogero de Chautoñ et Terrico de Ardeñ qui duxerunt fratrem et avunculum Eustachii Monachi prisoneres de insula de Serke, quadraginta solidos, per eundem episcopum (Petrum Wintoniensem episcopum) . . . Teste, domino Wintoniensi episcopo, apud Westmonasterium .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16^o Johann.). — *Close Rolls*, t. 1, p. 175, col. 2.

Le Roi, etc., à W. le trésorier, à G. et à R. le chambellan, salut. . . . Et délivrez à Roger de Chauton et à Thierrri d'Ardenne qui ont conduit le frère et l'oncle d'Eustache le Moine, prisonniers de l'île de Serk, quarante sols, par les mains du même évêque (Pierre, évêque de Winchester) . . . Témoin, le lord évêque de Winchester, à Westminster, le 4 novembre.

Voici maintenant deux nouvelles chartes inédites, relatives toujours aux prisonniers de l'île de Serk :

Rex, constabulario Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod sine dilatione liberes presencium latoribus, fratri Hugoni de Sancto-Wolmaro et Bensom clerico, prisoneres subscriptos qui capti fuerunt in insula de Serk et sunt in custodia tua, scilicet: Isaac de Wylre, Baldewinum de Alvingetoñ, Baldewinum de Werchin, Arnulfum de Asincort, Briç de Bruneverd et Jacobum fratrem Euschii Monachi*. Et ex hoc capias ab eisdem presencium latoribus literas suas patentes et testificantes quod eos receperint, et literas illas nobis sub festinatione mittas. Hoc autem totum fiat per visum et testimonium legalium hominum et discretorum. Et in hujus rei testimonium, etc. Teste, me ipso, apud Londonias apud Novum Templum Lond. .vij. die januarii, anno regni nostri ut supra (xvj^o, A. D. 1215).

Le Roi, au constable de Porchester, salut. Nous vous mandons que sans délai vous délivriez aux porteurs des présentes, frère Hugues de Saint-Saumer et Bensom le clerc, les prisonniers ci-après nommés qui ont été pris dans l'île de Serk et qui sont sous votre garde, c'est à savoir: Isaac de Wylre, Baudouin de Alvington, Bau-

* Ils sont ainsi nommés dans la liste déjà citée qui a été publiée dans les *close Rolls* sous la 16^e année du règne de Jean (A. D. 1215):

Nomina militum qui capti fuerunt in insula de Serk.

Jakemin. — Isaac de Vyrre. — Brituis de Colesburc de Vreci. — Arnulfus Desincort. Baldewiñ Dallingetuñ.

doin de Werchin, Arnould de Asincourt, Briç de Bruneverd et Jakemin frère d'Eustache le Moine. A ce sujet, vous aurez à prendre des porteurs des présentes leurs lettres-patentes attestant qu'ils ont reçu lesdits prisonniers, et à nous envoyer ces mêmes lettres promptement. Mais que tout cela se fasse au vu et en la présence de personnes légales et discrètes. En foi de quoi, etc. Témoin, moi-même à Londres, au Temple Neuf de Londres, le 7 janvier, la 16^e année de notre règne.

Rex, Joscelino de Montibus, constabulario Porcestrie, etc. Mandamus vobis quod, statim visis litteris istis, deliberetis a priona omnes illos qui capti sunt in insula de Serke, homines videlicet Eustachii Monachi, si adhuc in priona nostra apud Porcestriam detinentur. Nec omittatis eos deliberare, licet nomina eorum in litteris presentibus non imprimantur, quod nomina eorum ignoramus. Et in hujus, etc. vobis mittimus. Teste, me ipso, apud Novum Templum Londonias, .xx. die aprilis, anno regni nostri .xvj^o. — *Patent Rolls*, 16th of John.

Le Roi, à Joscelin des Monts, constable de Porchester, etc. Nous vous mandons qu'aussitôt ces lettres vues vous délivriez de prison tous ceux qui ont été pris dans l'île de Serk, savoir les hommes d'Eustache le Moine, s'ils sont encore détenus dans notre prison à Porchester; et n'oubliez pas de les délivrer quoique leurs noms ne soient point marqués dans les présentes, et cela parce que nous les ignorons. En foi de quoi nous vous envoyons les présentes lettres-patentes. Témoin, moi-même, au Temple Neuf à Londres, le 20 avril, la 16^e année de notre règne.

DELIBERACIO OBSIDUM.

Rex, abbatisse de Wiltoñ, salutem. Mandamus vobis quod liberetis Eustachio Monacho filiam et obsidem suam quam habetis in custodia. Et in hujus, etc. Teste ut supra (Teste rege, apud Runimed, .xxj. die junii, anno regni ejusdem .xvij^o.) — *Patent Rolls*, 17th of John.

DÉLIVRANCE DES ÔTAGES.

Le Roi, à l'abbesse de Wilton, salut. Nous vous mandons que vous délivriez à Eustache le Moine sa fille et son ôtage que vous avez en votre garde. En foi de quoi, etc. Témoin comme dessus (Témoin le Roi, à Runimed, le 21 juin, la 17^e année de notre règne).

Il est à remarquer que cette charte se trouve parmi celles ordonnant la reddition des ôtages donnés au roi Jean par les barons révoltés contre lui.

Rex, Wilielmo de Albrincis, salutem. Sciatis quod, si veneritis ad nos, nos remittimus vobis omnem iram et indignacionem quam erga vos concepimus usque in hodiernum diem, sive pro Eustachio Monacho qui applicuit apud Folkestañ, sive pro aliis. Et damus vobis salvum conductum nostrum in veniendo ad nos, morando et recedendo et omnibus illis qui vobiscum venient. Et in hujus rei testimonium, etc., vobis mittimus. Teste me ipso, apud Doveram .xvij^a. die septembris, anno regni nostri .xvij^o. Per dominum Wintoniensem episcopum. — *Patent Rolls*, 17th of John, memb. 16, n^o 54.

Le Roi, à William de Albrinc, salut. Sachez que si vous venez à nous, nous vous pardonnons toute la colère et l'indignation que nous avons conçue contre vous jusqu'à présent, soit pour Eustache le Moine qui a débarqué à Folkestan, soit pour d'autres causes. Et nous vous donnons, à vous et à tous ceux qui viendront avec vous, notre sauf-conduit pour venir auprès de nous, y rester et vous retirer. En foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, moi-même, à Douvres, le 18 septembre, la 17^e année de notre règne. Par le lord évêque de Winchester.

Nous terminerons en rapportant les passages suivants de la chronique du prieuré de Dunstaple, dont les deux premiers surtout sont trop importants pour ne pas trouver ici leur place :

« Et tunc, mense martio (1211), venerunt ad regem in Angliam, Henricus, frater imperatoris Otonis et comes de Hollande, et comes Boloniæ. Et rex Franciæ cepit omnes naves Angliæ, quæ applicuerunt in terra sua; et ideo rex Angliæ cepit multos de Quinque-Portibus. Et tunc Eustacius pirata, dictus Monachus, aufugit a nobis ad regem Franciæ cum quinque galeis, quia comes Boloniæ insidiabatur ei. » — *Chronicon sive Annales prioratus de Dunstaple, una cum excerptis e chartulario ejusdem prioratus. Thomas Hearnus e codicibus Mss. in Bibliotheca Harleiana descripsit, primusque vulgavit. Oxonii e Theatro Sheldoniano, MDCCXXXIII, 2 part. in-8^o, p. 58.*

« Burgenses etiam de Quinque-Portibus navali exercitu homines, arma et victualia, quæ Lodovicum sequebantur, interceperunt: et sic factum est prælium non solum in

terra sed etiam in mari. Nam Eustachius dictus Monachus, pyrata fortissimus, et Galfridus de Luchi (*vel* Luci) ex parte Lodowici insulas regis ceperunt, et multas seditiones ei moverunt. » — *Ibid.*, p. 76.

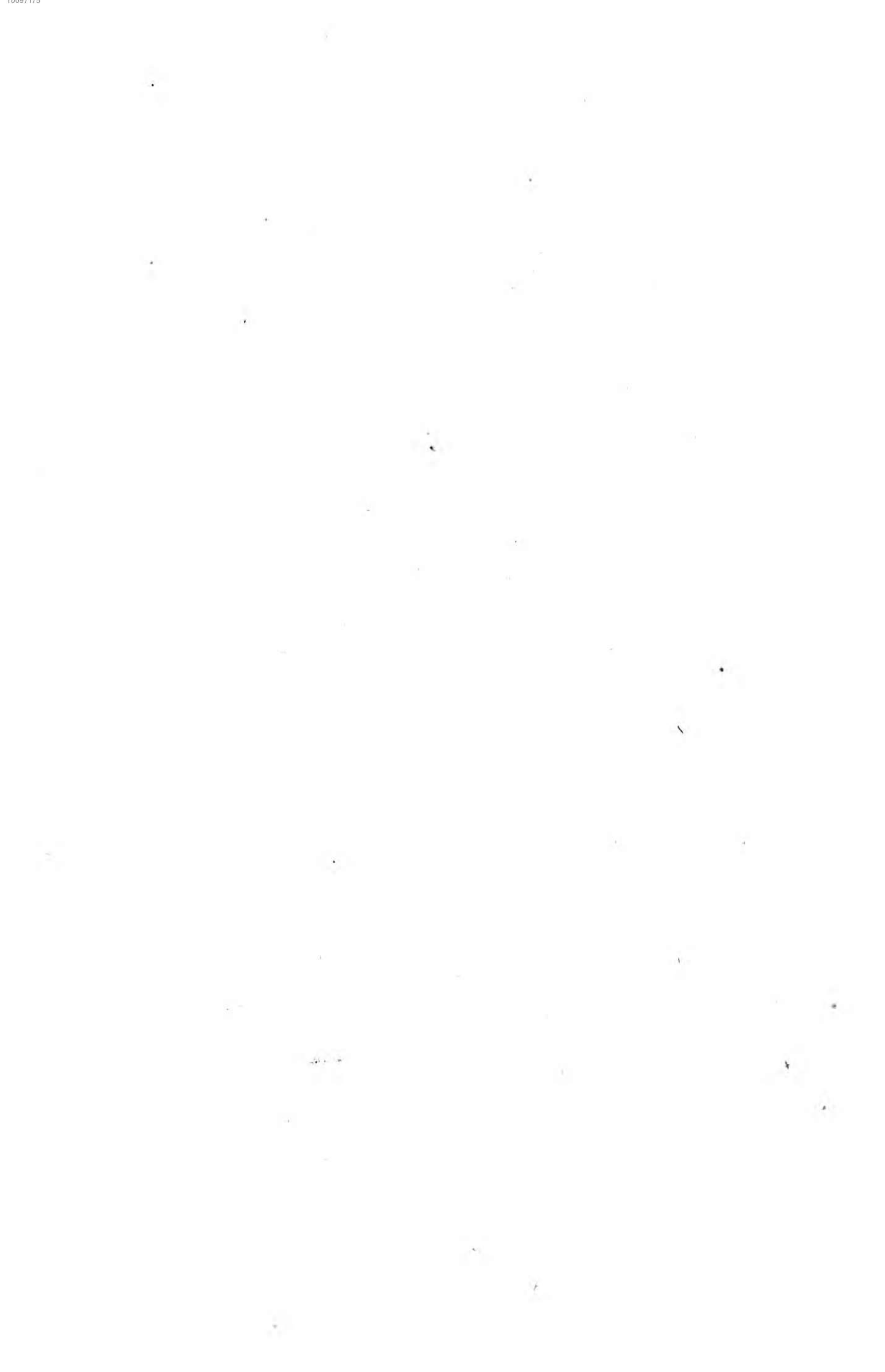
« Cum, ad dictæ Blanchæ instantiam, multi nobiles et potentes de Francia venissent in succursum Lodowici; episcopus, et comes Salesbyriæ, et justiciarius, cum regis exercitu, apud Doroberniam eos navali bello ceperunt; et, inter infinitos, Eustachium Monacum occiderunt, qui utriusque partis prævaricator extiterat, solos nobiles vitæ reservantes. » (An. 1215.) — *Ibid.*, p. 82.

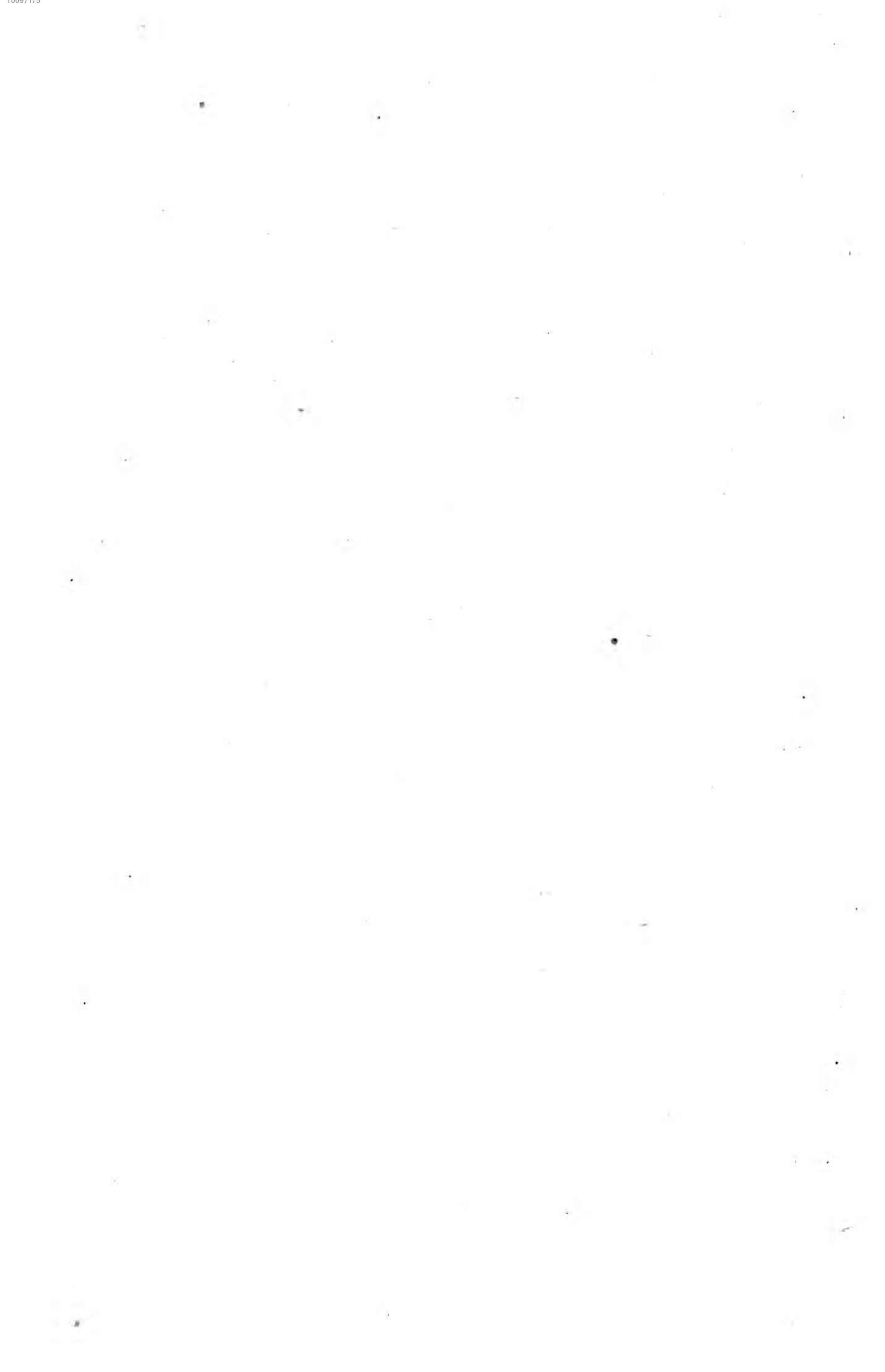
« Et alors, au mois de mars, Henri, frère de l'empereur Othon et comte de Hollande, et le comte de Boulogne vinrent au roi (Jean) en Angleterre. Et le roi de France prit tous les navires anglois qui abordèrent dans sa terre et, pour cette raison, le roi d'Angleterre en prit un grand nombre des Cinq-Ports. Et alors Eustache, pirate surnommé le Moine, s'enfuit de nous au roi de France avec cinq navires, parce que le comte de Boulogne lui dressoit des embûches. »

« De leur côté, les bourgeois des Cinq-Ports, ayant rassemblé une flotte, interceptèrent les hommes, les armes et les vivres qui suivoient Louis : et ainsi il y eut combat sur terre et sur mer; car Eustache, dit le Moine, pirate intrépide, et Geoffroi de Luchi (*ou* Luci) s'emparèrent pour Louis, des îles du roi et excitèrent contre celui-ci beaucoup de séditions. »

« Plusieurs nobles et puissants seigneurs de France étant venus au secours de Louis, d'après les instances de Blan-

che susnommée ; l'évêque et le comte de Salisbury et le justicier avec l'armée du roi les firent prisonniers dans un combat naval ; et, ne laissant la vie qu'aux seuls nobles, ils mirent à mort, parmi une foule d'autres, Eustache le Moine qui avoit forfait contre l'un et l'autre parti. »







el moigne
briemé v' d'uai
Les examples
si com ie sai
Il se rendi a
saint saumes
a viij. lues
pres de la mer

J uueq's nos moignes deunt
p us ke de coulete veunt
o u il ot apus m'gremanche
a ot h'ome el voiaume de franche
k i tant seust ars ne caraudes
a maïtes gens fist maïtes caudes
J l auoit a coulete este
t out .j. uier et .j. este
a ual sous terre en .j. abisme
o u parloit au malfe meisme
Q u il apust lenghien z lart
Q tout le mont dechoit z at
J l apust q'il couuremens
a il caraudes q'il espuemens
J l set en lespee garder
z le sautier faire torner
a par lespaule au mouc oiz
f aloit pres vendre a fusoy
g i sauoit garder el bachin
p our vendre pre z la-rechin

ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.



Chi comment li Romans de Witasse le Moine.



DEL moigne briement vous dirai
Les exemples si com je sai.
Il se rendi à Saint-Saumer,
A .viij. liues priès de la mer;
5 Illuecques noirs moignes devint
Puis ke de Toulete revint,
Où il ot apris nigremanche.
N'ot homme el roiaume de Franche
Ki tant séust ars ne caraudes,
10 A maintes gens fist maintes caudes.
Il avoit à Toulete esté
Tout .j. ivier et un esté
Aval sous terre en .j. abisme
Où parloit au malfé méisme,
15 Qui li aprist l'enghien et l'art
Qui tout le mont dechoit et art.
Il aprist mil conjuremens,

Mil caraudes, mil espiremens;
Il set en l'espée garder
20 Et le sautier faire torner,
Et par l'espaule au mouton
Faisoit pertes rendre à fuison;
Si savoit garder el bachin
Pour rendre perte et larrechin,
25 Femmes faisoit encamuder
Et les hommes enfant suer.
Il n'ot homme jusqu'à .S. Jake
Qui tant séust de dyodake,
Del firmament ne de l'espere.
30 Il contrefaisoit le cimère,
La beste c'on ne puet connoistre;
Les moignes fait péir el cloistre.
Quant Wistase ot assés apris,
Au dyable congié a pris.
35 Li dyables dist k'il vivroit
Tant que mal fait assés aroit,
Rois et contes guerrieroit
Et en la mer occis seroit.
Wistasce s'en revint en Franche,
40 Qui puis fist mainte pute enfanche.
Une nuit vint à Montferrant,
Illuec fist dyablie grant.
El demain ains k'il s'em partist,
.J. grant mangier atorner fist
45 Ciés une riche tavrenière,

Qui molt ert orgillouse et fière.
Che fu en unes moustisons,
Wistaces ot trois compaignons
Ki de Toulete od lui venoient.
50 Li moust par la maison estoient
.Xxx. touniaus en i avoit.
Wistaces i mangue et [i] boit
Il et la tavrenière ensamble;
Et quant ont mangié, che me samble,
55 Et che vint à l'escot paiier,
Wistaces n'avoit nul denier
De la monnoie dou païs
Fors que tornois et paresis.
La dame molt lor mesconta,
60 Et lor monnoie refusa;
Por .iiij. sols c'orent despendus
Paièrent-il .vj. sols ou plus.
Wistaces, qui molt sot de gile,
Quant il dut partir de la vile,
65 La tavrenière enfanmenta,
Et sour le suel .j. grain jeta
K'il avoit conjuré forment;
Et la tavrenière erramment
S'est descouverte dusc' al chaint,
70 Dou premier touniel qu'ele ataint
A toutes les broces ostées;
Grant marchié fait de ses denrées;
Ele s'escrie : « Or chà, baron! »

Li vins aloit par la maison ;
75 Hommes et femmes acouroient,
Et quant le suel passé avoient,
Li homme lor braies avaloient
Et les femmes se descouvroient
Dusch' al chaint ou dusqu' al umbril :
80 Ainc n'oïstes si viel bestil
Com en la maison demenoient.
Des touniaus les broches ostoient ;
Li vins s'en vait par mi les rues.
Toutes les gens i sont courues ;
85 Mais nus n'osoit laiens entrer
Ki ne séust son cul moustrer
A chascun de chiaus qui entroit,
Pour chou nus entrer n'i osoit.
Il s'aperchurent en la fin
90 Che qu' orent fait li pélerin
Ki laiens avoient mangié,
Et li borgois sont eslaissié ;
Apriès Wistace vont poignant.
A trois liues de Montferrant
95 Vont les pélerins ataignant.
Li bourgeois lor vont escriant :
« Dans pélerins, par cha saurrés. »
Et Wistaces s'est regardés,
Si a dit à ses compagnons :
100 « On nous siut. Chi quel le ferons ? »
« Par mon chief, dist uns viex barbés

Qui à Toulete ot .xx. ans més,
Or soiés trestout aséur;
Je lor ferai jà tel péur,
¹⁰⁵ N'i a clerc ne bourgeois ne prestre
Qui pour .v. marcs i volsist estre. »
Li viels fait son conjurement,
Et une rivière descent
Grans et lée, parfonde et noire,
¹¹⁰ Graindre que n'est Saine ne Loire,
Entre les clers et les borgois.
Li borgois furent en esfrois,
Il s'en retournèrent arrière.
Tousdis les sivoit la rivière,
¹¹⁵ Adiès lor batoit as talons;
Il aloient à reculons,
Car de noier paour avoient,
Et li pélerin les sivoient.
A Montferrant s'en retornèrent,
¹²⁰ Li pélerin apriès entrèrent.
Quant Wistaces entre en la vile
Adont recommencha sa gile.
Li bourgeois escrient ke mugne,
Et Wistace au viel homme clugne
¹²⁵ K'il fache son conjurement
Pour espoenter cele gent.
La banquette prist à sonner,
Gens commencent à assambler
Et li vils barbés erramment

¹³⁰ Commencha son conjurement.
Tuit s'aerdent par les cavials,
Uns grans bestens leva entr'iaus;
Ainc ne véistes tel meslée
Sans cop de machue ou d'espée.
¹³⁵ Si com chascuns i sourvenoit,
Au premerain k'il encontroit
Donnoit del puing ou hateriel.
Là ot donné maint hatipliel;
Bien s'entretenoient .ij. mile
¹⁴⁰ A Montferrant par mi la vile.
Li uns boute, li autres sàche,
Cil chiet aussi comme une vache,
Cil fait voler son compaignon,
Cil s'escrie : « Dame! baron! »
¹⁴⁵ Nus ne venoit à la meslée
Ki n'i éust cop ou colée.
Wistace entr'iaus un grain jeta,
Tout maintenant les dese vra;
Si s'en r'alèrent maintenant,
¹⁵⁰ Em pais furent comme devant.
Del vin n'i ot noient perdu,
Tout fu aussi com devant fu.
Toutes les femmes se covrirent
Ki par devant se descouvrirent,
¹⁵⁵ Et li hom lor braies montèrent
Ki par devant les avalèrent;
Chascuns à son hostel s'en va,

Et Wistaces s'achemina,
Onques puis nus ne le sivi.
¹⁶⁰ Un careton a consivi
Qui une carete menoit
A .iiij. chevaux qu'il avoit.
A .vj. liues en son chemin
Aloit pour .j. touniel de vin.
¹⁶⁵ Wistaces et si compaignon
Demandèrent au careton
Por combien il les porteroit
Dusch' à la vile où il aloit.
Il respont : « Pour .xij. deniers. »
¹⁷⁰ « Et tu les auras volentiers. »
Lor marchié orent fait atant;
Il montent, si s'en vont batant.
Li caretons fiert les chevaux,
Et il saloient les grans sals
¹⁷⁵ Par mi une cauchie à forche.
A Wistace le cul escorche,
Car la carete ruisteloit,
Male aléure les menoit.
Dit Wistaces au caretier :
¹⁸⁰ « Dex te doinst hui mal encombrier!
Trop nous mainnes male aléure.
Dex te doinst hui male aventure! »
« Bials sire, dist li caretons,
De demourer mestier n'avons;
¹⁸⁵ Il m'estuet faire ma journée,

Je cuic que none est jà passée. »
 Wistace voit riens ne li valt :
 « Va bielement, fait-il, ribaut,
 Que le mal soies-tu haitiés,
¹⁹⁰ Que tous nos cus as escorchiés! »
 Cil fiert ses chevaux durement,
 Et li viex barbés erramment
 Commencha .j. conjurement.
 Queque cil plus avant aloit,
¹⁹⁵ Plus li sambloit k'il reculoit.
 Li viex commenche à conjurer
 Et cil commenche à reculer;
 Ses chevaux commenche à férir,
 Et il reculoient d'air.
²⁰⁰ Diu commencha à renoier
 Et ses chevaus à manechier :
 « Hari! Martin! hari! Fauviel!
 Por les boiaus, pour le cerviel!
 Huet! avant vois, por les dens!
²⁰⁵ Pour poi que tous ne vous cravens.
 Hari! viels jumens estaïe, *statues*
 Jamais de vous n'aura aïe. »
 Cil se commenche à foursener,
 Car todis cuidoit reculer.
²¹⁰ « Signeurs, dist-il, car descendés,
 Que le mal soiés-vous montés!
 Je vous claim mon loier tot cuite. »
 Quant chascuns voit que il s'acuite

Et que il ont paié lor dete,
215 Il saillent fors de sa carete
Et li caretons s'aperchut,
Ki bien cuida estre déchut,
K'il n'estoit mie reculés,
220 Ains ert tousjors avant alés.

Wistace en Boulenois s'en vint,
A Saint-Saumer moignes devint;
Illuec fist mainte dyablie
Ains k'il issist de s'abbéie.

225 Il faisoit les moignes juner
Quant se devoient desjuner,
Il les faisoit aler nus piés
Quant devoient estre cauchiés.

Wistaces lor faisoit mesdire
230 Quant devoient lor eures dire,
Wistaces lor faisoit mesprendre
Quant devoient lor grascas rendre.

En sa cambre ert .j. jor l'abbé,
Il ert sainiés, si ot erré,

235 On li ot fait apparillier
Assés à boire et à mangier
Car de porc et car de mouton
Aues sauvages, venison.

Wistaces vint devant l'abbé,
240 Qui maint preudomme a puis gabé :
« Sire, dist-il, je sui venus.
Ere-jou à cort retenus?

Se cuidoie avoir à mangier
Je diroie de mon mestier. »
245 Dist li abbés : « Vous estes fols.
Mal dehait hore li miens cols
Se vous n'estes demain batus ! »
Dist Wistaces : « Manechié vivent ;
Entre iaus molt longhement estrivent. »
250 Wistace ala en la cuisine,
Devant lui esgarde une tine
Ki toute plainne d'iaue estoit.
Wistace esgarde, si le voit,
Il le commenche à conjurer,
255 Et l'iaue commenche à mirer ; W
Vermeille devint comme sanc.
Wistaces s'assist sour .j. banc,
La moitié d'un porc esgarda,
Oiant trestous le conjura,
260 Puis à destre, puis à senestre,
Une vielle sambla à estre
Laide et hochue et reskignie.
Li cuisinier tornent en fuie,
Si le contèrent à l'abbé,
265 Et li abbés i est alé
Et voit la vielle esraelie ;
Oiant tout le couvent s'escrïe :
« Nomini Dame, dist l'abbé,
Fuions-nous-ent ! c'est .j. malfé. »
270 Wistaces desfist le carnin,

D'EUSTACHE LE MOINE.

11

La char porta chiés son voisin,
.J. tavrenier ki molt l'amoit.
Toute nuit i mangue et [i] boit.
Trestout juoit au tremerel ;
²⁷⁵ El saint ne remanoit batel :
Les crucefis et les ymages,
Trestout metoit Wistace en gages.
N'i remanoit nis bote à mogne ;
Tout embloit Wistaces le mogne.
²⁸⁰ Al entendre ne vous anuit.
Je vous dirai encor anuit
Tel chose qui vous fera rire ;
Jà le m'orés conter et dire.
Li .j. content, che m'est avis,
²⁸⁵ Et de Basyn et de Maugis.
Basins cunchia mainte vile
Et Maugis a fait mainte gile ;
Car Amaugis par ingremanche
Embla la couronne de Franche,
²⁹⁰ Joieuse et Corte et Hauteclère
Et Durendal, qui molt fu clere ;
Basin si embla Amaugin
Et Amaugis embla Basin.
De Maugis ichi vous lairai,
²⁹⁵ D'Uistasce le moigne dirai
Qui molt sot plus que Amaugis,
Ne que Basins, che m'est avis.
Travers, ne Baras, ne Haimés

Ne sorent onques tant d'abés.

³⁰⁰ Or oiiés d'Uistasce le moigne
Ki vers le conte de Bouloigne
Mena guerre molt longement,
De coi fu li commenchement.

Wistasces, dont parler m'oés,
³⁰⁵ A Cors en Boulenois fu nés.
Bauduins Buskès ot à non
Ses père, pour voir le savon,
Si estoit pers de Boulenois;
Molt savoit de plais et de loys;
³¹⁰ Occis fu lès Basinguehans.
Hainfrois de Heresinguehans
Là le fist occirre et tuer;
K'il le voloit deshyreter.
Bauduins Buskès li nuisoit
³¹⁵ D'un fief dont il à cort plaidoit,
Et une buffe li donna
Dont la meslée commencha.
Wistasces devenus ert moignes
A Saint-Saumer devers Bouloigne.
³²⁰ Wistasce issi de l'abbéye
Quant son père ot perdu la vie;
Vint devant li quens de Bouloigne :
« Sire, dist Wistasces li moigne,
Hainfrois a mon père mordri.
³²⁵ Tene-me à droit, je vous em pri. »
Dont fu Hainfrois à cort mandés,

Wistasces est em piés levés :
« Signor, dist-il, or m'entendés:
Mes pères est mors et tués,
330 Hainfrois le m'a mort et occis,
Il est mes mortels anemis. »
« Je m'en deffenc, che dist Hainfroi,
Par Diu et par homme et par moi,
C'ainc n'i fui véus ne oïs;
335 Mais je m'en plain à mes amis. »
Tantost furent donné li gage,
Plèges livrèrent et ostage.
Dont jura Hainfrois son éage
Lui xxx^{ime} de son parage;
340 .Lx. ans jura qu'il avoit
Et plus encor, si com cuidoit;
Dont li fu jugié maintenant
Que son parent ou son serghant
Se puet bien combatre por lui;
345 Mais n'i ot parent ne ami
Qui la bataille osast reprendre
Por lui ne por son cors desfendre.
Endites li fu uns vassaus
Grans et hardis et fors et biaux;
350 Wistasce ot non de Maraquise.
Adont fu la bataille prise.
Manesiers se liève, uns varlès,
Neveus fu Bauduin Busquet,
Grant baceler et biel et fort;

- ³⁵⁵ Hainfroi apiela de la mort
Son oncle, k'il occis avoit,
Et dist que il li prouveroit.
Adont fu la bataille emprise.
(Cascuns d'iax molt forment se prise)
- ³⁶⁰ D'Uistasce contre Manesier.
Andui furent et fort et fier.
La bataille fu à Estaples,
Des .ij. vassaus fu grans li caples.
Adont vint Wistasces li moigne
- ³⁶⁵ Devant le conte de Bouloigne :
« Sire, dist-il, sachiés sans faille
Que je m'ost de ceste bataille,
Que jà acorde n'en prendrai.
La mort mon père vengerai. »
- ³⁷⁰ Li moignes s'est del champ partis,
Manesiers fu tantost occis.
Li moignes servi puis le conte,
De trestout li rendoit aconté;
Senescaus fu de Boulenois,
- ³⁷⁵ Pers et baillius, che fu ses drois.
Hainfroi l'empira vers le conte,
Durement li desfist son conte.
Li quens a Wistasce mandé
Tantost, se li a demandé
- ³⁸⁰ Des baillies k'il a tenues
Pour coi il les a detenues.
Wistasces dist sans demourer :

« Vés me chi tout prest de conter
Puis que chi m'en avés semons
385 Devant vos pers et vos barons;
Uns des pers sui de Boulenois. »
Et dist li quens : « Vous en venrois
A Hardelo à moi conter,
Là ne me porés mesconter. »
390 Dist Wistasces : « C'est trahison,
Vous me volés metre em prison. »
Li moignes s'est d'illuec partis,
Par mal est del conte partis;
Maintes fois le fist puis dolent.
395 Li quens saisi son tenement
Et son gardin li embrasa;
Wistasces li moignes jura
Que mar li a son gardin ars
Il coustera .x. m. mars.
400 .J. jour vint Wistasces le moigne
A .ij. molins defors Bouloigne
Que li quens i avoit fait faire;
Sa gent a fait arrière traire.
En .j. molin trueve .j. mannier,
405 Il le commenche à manechier
Que il li caupera la teste
Se il ne va tost à la feste
As noches Symon de Boloigne :
« Diras lor qu'Uistasces le moigne
410 Est venus pour iaus esclairier,

Car il n'ont dont véoir mangier.
 Tels .ij. candoiles lor ferai
 Que les molins alumerai. »
 Et li manniens s'en vait au conte,
⁴¹⁵ D'Uistasce le moigne li conte.
 Li quens saut sus sans atargier
 De là où séoit au mangier,
 Et fait crier par grant essogne.
 Or apriès Wistasce le moigne
⁴²⁰ Saut li maires, saut le provost.
 La bancloque sonna tantost;
 Quant Wistasces l'oï sonner,
 Adont commenche à retorner;
 Il le commenchent à sievir,
⁴²⁵ Mais ne le porent consievir.
 As noches Simon de Boloigne
 Aluma Wistasces le moigne
 Ces .ij. molins que vous oés.
 Che fu la fine vérités.
⁴³⁰ Un jour estoit à Cler-Marés
 Wistasces, qui molt sot d'abés;
 Illuec oï dire et conter
 Que li quens va à Saint-Omer.
 Il se vest de coteles blanches,
⁴³⁵ Vest une goune à lées manches;
 .Ij. moignes emprunte à l'abbé.
 Tout troi sont maintenant monté,
 Wistasces prist à chevalchier;

Si estrier furent de meslier.

440 Le conte encontre entre .ij. vals ;

Mener faisoit .iiij. fiers chevaux.

Li quens Wistasce a salué

Et Wistasces l'a encliné.

Li quens vint à .j. sien manage,

445 A Wistasce vint en corage

K'il iroit au conte parler.

Tantost commenche à retorner.

Si com li quens fu descendus,

Wistasces i est sourvenus,

450 Dont s'assist Wistasces le moigne

Dalès le conte de Bouloigne.

Comme fu ore fols nais

Quant dalès lui se fu assis ;

Que bien savoit s'il ert tenus

455 Que il seroit ars ou pendus.

« Sire, dist-il, por Diu merchi,

D'Uistasce le moigne vous pri

Que vous li pardonnés vostre ire. »

Et dist li quens : « Volés plus dire.

460 Se je Wistasce puis baillier,

Je le ferai vif escorchier.

Wistasces comme pélerins

Me vint ardoir mes .ij. molins ;

Il me commenche à guerroyer.

465 Dès or mais le ferai gaitier :

Se jou as puins le puis tenir,

De vil mort le ferai morir
 Ou je le ferai mariër
 Ou pendre ou ardoi. ou noier. »
 470 Dit Wistasces : « Par ma cotiele!
 Le pais i seroit bonne et biele;
 Car Wistasces devenus est moigne
 Et vous estes quens de Boloigne,
 Si en devés avoir merchi.
 475 Pour bien, sire, je vous em pri
 Que vostre ire li pardonnés,
 Et il sera vostre privés.
 Sire, car en prendés acorde :
 De péchéour miséricorde. »
 480 Et dist li quens : « Or vous taisiés,
 N'onques plus ne m'en araisniés.
 Fuiés de chi, alés-vous-ent;
 N'ai cure de vo parlement:
 Je ne me puis fier en moigne
 485 Pour amour d'Uistasce le moigne.
 Par les boiaus Sainte Warie!
 Je cuic que cis moignes m'espie.
 El monde n'a si mal tyrant.
 J'ai grant paour k'il ne m'encant.
 490 Dans moignes, comment avés non? »
 « On m'apiele frère Symon.
 De Cler-Marés sui celenier.
 Wistasces vint en maison ier,
 Lui xxx^{isme} tout fierarmé;

495 Illuec pria à dant abbé
Que il quesist vers vous acorde. »
Dist li quens : « Pas ne s'i amorde
Vostre abbés à lui hebregier,
Car je l'iroie detrenchier.
500 Il ne seroit pas mon ami,
Tost li feroie rouegnier
La teste atout le hennepier.
Dans moignes, ù fustes-vous nés? »
« Sire, à Lens, où j'ai .xx. ans més. »
505 « Par foi! dist li quens de Bouloigne,
Vous samblés Wistasce le moigne
De la samblanche, de la figure,
De cors, de vis et d'estature,
D'ex, de la bouche et del nés.
510 Se vous ne fuissies couronnés;
Mais vous avés lée couronne,
Rouges sollers et blanche gonne
Et descoulouré le visage;
Tous .iiij. vous retenisse en gage
515 Se ne fust pour Diu purement;
Tornés de chi, alés-vous-ent. »
Li doi moigne orent péur,
Wistasces ne fu mie asegur;
Si avoit-il de ses parens
520 Avoec le conte et de ses gens.
Li quens a fait jurer .iiij. fois
A tous ses pers de Boulenois

Que Wistasce li renderont,
 Jà pour parenté n'el lairont.
⁵²⁵ Uns serghans vint devant le conte,
 D'Uistasce le moigne li conte :
 « Sire, dist-il, c'atendés-vous?
 Wistasces siet d'encoste vous.
 Prenné-le, si ferés savoir;
⁵³⁰ C'est il, je le vous di pour voir. »
 « Ois de fil à putain Bedel,
 Dist Guillaumes de Montquarrel,
 C'est dans Simon li cenelier;
 Je le connois comme .j. denier. »
⁵³⁵ « C'est mon, che dist Hues de Gaune;
 Wistasces n'est mie si gaune. »
 « Non, che dist Hues de Belin,
 Nés fu à Lens priès de Hennin. »
 « Par foi! dist Aufrans de Caieu,
⁵⁴⁰ Wistasces n'est gausnes ne bleu. »
 « Nan, dist Wales de la Capielle,
 Ains est rouveus en la maissiele. »
 Li doi moigne de paour trambrent.
 Dist Wistasces : « Gens s'entresambrent. »
⁵⁴⁵ Il disoient lor meseriele ;
 Li cuers à cascun d'ials sautiele.
 Wistasce au conte a congié pris;
 Tout troi se sont al chemin mis.
 Wistasces s'en vint en l'estable,
⁵⁵⁰ Qui molt sot del art au dyable,

J. cheval le conte, Moriel,
Qui molt ert riches et molt biel,
Fist ensieler à .j. serghant.
Lors monte, si s'en va batant.
555 Au serghant dist au départir
K'il l'alast au conte jéhir
Que Wistasce enmainne Moriel,
Et li serghans s'escrîe isniel :
« Hareu! hareu! Sainte Marie! »
560 Li quens saut et l'autre maisnie,
« C'as-tu? » dient li chevalier.
« .J. dyable moigne adversier
Vait de chi montés sor Moriel. »
« Vois, dit li quens, por le cerviel,
565 Por les boiaus, por la froissure!
Or tost apriès grant aléure. »
« Puis k'il est sor Moriel montés
Jamais n'iert pris ne atrapés;
Car Morials cort comme tempeste,
570 Et cil a le dyable en la teste
Ki le mainne; j'el sai de voir.
Jamais ne le porai r'avoir. »
« Dex! dist li quens, que je n'el pris
Quant il fu dalès moi assis! »
575 Dist li serghans : « Bien le vous dis,
Mais ne créistes pas mes dis. »
Li quens fait monter sa maisnie :
Ses serghans, la chevalerie,

Après Wistasce vont poignant,
⁵⁸⁰ Wistasce aloient decachant.
 Wistasces vint à .j. hamiel;
 Illueques a laissié Morel
 Ciés .j. homme k'il connoissoit.
 Bien aperchut c'on le cachoit;
⁵⁸⁵ Il a desvestu son habit,
 Si se remist en autre habit;
 Une linge cape a vestue,
 A son col porte une machue;
 Vait garder .j. foc de brebis
⁵⁹⁰ Qui passoient en .j. larris.
 Li quens de Bouloigne vint là :
 « Varlet, fait-il, quel part ala
 Uns blans moigne à .j. noir cheval? »
 « Sire, il s'en va trestout cel val
⁵⁹⁵ Sor .j. cheval noir comme meure. »
 Li quens s'en vait, plus n'i demeure,
 Et siut Wistasce grant aleure,
 Et Wistasce ne s'aséure,
 Ains a laissies ses brebis,
⁶⁰⁰ Si se r'est en la forest mis.
 Li quens point com .j. esragiés,
 Tous ses compagnons a laissiés;
 Les .ij. moignes en voit fuir,
 Il lor crie par grant aïr :
⁶⁰⁵ « Par les trumials! bien n'en irés,
 Jà ensi ne m'eschaperés. »

Li moigne ont dit lor orison
Que Dex les eskiut de prison
Et de mal et de vilonnie :
610 « Ha! ha! dame sainte Marie!
Car donnés volenté au conte
K'il ne nous fache anui ne honte;
Wistases li moignes est pris,
Li dyables, li anemis,
615 Li quens nous velt autressi prendre,
Je crien k'il ne nous face pendre;
Il est près de nous, vés le chi.
Pour Diu! car li prions merchi. »
Ainc ne véistes .ij. rendus
620 Ki si perdissent lor vertus,
Trop par estoient esperdu;
Tout cuidoient avoir perdu.
Descendu furent en .j. val,
Et li quens descent dou cheval,
625 S'es aiert par les chaperons,
Et il se metent à genous :
« Por Diu, merchi! » dist dans Vincens.
« Par les trumials biu! dist li quens,
Jà ensi ne m'eschaperés,
630 A .j. arbre pendus serés. »
« Sire, merchi! sire, merchi! »
« Ne m'eschaperés pas issi,
Dist li quens, par saint Honéré!
Car vous estes larron prouvé,

- ⁶³⁵ Moriel mon cheval me rendrés
 Ou jà par tans occis serés. »
 Li quens les fist ansdeus loier,
 En .j. ortel les fist couchier.
 Wistasce en la foriest estoit,
⁶⁴⁰ Le harnas au conte espioit.
 Uns garchons menoit .j. sommier,
 Wistasces le fist trébuchier,
 Au garchon la langue trencha,
 Apriès le conte l'envoia;
⁶⁴⁵ Et cil s'en vait courant au conte,
 D'Uistace le moigne li conte
 Com cil ki ne pooit parler.
 Dont commença à barbeter.
 Dist li quens : « Diables ! c'as-tu ? »
⁶⁵⁰ Et cil a dit : « Belu, belu, »
 Qui la langue avoit trenchie ;
 Ne li pooit raconter mie.
 Au conte a dit uns escuiers :
 « C'est cil qui menoit nos sommiers.
⁶⁵⁵ Il a esté en males mains,
 La langue a-il perdue au mains.
 Wistasces l'a as puins tenu,
 Et no sommier a retenu. »
 Li quens retourne vers Wistasce,
⁶⁶⁰ La foriest de Cardello passe,
 Si s'en vait par toutes parties.
 Wistasces avoit ij. espies

Ki espioient nuit et jor :
Onques n'estoient à séjor.

⁶⁶⁵ Wistasces les avoit norris
Les .ij. garchons et esfordris.
Li quens Wistasce aloit cachant.
L'uns des garchons li vint devant :

« Sire, dist-il, combien aroie,
⁶⁷⁰ Se mon signor vous ensaignoie?
Je sui à Wistace le moigne. »
« Par foi! dist li quens de Bouloigne,
S'el m'ensaignes, bon le feras;
Damoisiaus en ma court seras. »

⁶⁷⁵ « Sire, il est au mangier assis;
Se me suiés, jà l'arés pris. »
« Va, dist li quens, je te suivrai;
De lonc après toi m'en irai;
Mais garde ki l' ne s'aperchoive,
⁶⁸⁰ Je crien que il ne te déchoive. »

L'autre espie oï le garchon,
Bien aperchut la traïson
Del garchon ki l' avoit trahi
Son signor ki l'avoit norri;
⁶⁸⁵ Vint à Wistasce, se li conte
Que cil l'avoit vendu au conte.
Dist Wistasces : « Va-t'en de chi;
Quant li garchons venra jà chi
Pour moi cunchiier et déchoivre,
⁶⁹⁰ Je li donrai le hart au poivre;

Car il l'a molt bien deservie. »
D'Uistasce se parti s'espie,
Et s'autre espie li revient;
Dit Wistasces : « Il te couvient
695 Que tu me caupes cel planchon. »
« Volentiers, » che dist li garchon.
Il a colpé le planconciel.
« Tor le bien, s'en fait .j. hardel. »
Cil torst le hart, molt s'espoente,
700 Et Wistasces el col li ente,
El col li mist le hardillon.
« Por Diu, merchi ! dist li garchon.
Sire, por coi me volés pendre ?
En ne poriés-vous tant atendre
705 Que je me fuisse confessés ? »
Wistasces dist : « Molt de mal sés ;
Mais vois me chi ki en sai plus ;
Tu ies en males mains kéus.
Tu me cuidoies faire atendre
710 Tant que li quens me péust prendre :
N'ai loisir de toi confiesser.
Lasus iras à Diu parler ;
En cel arbre t'en monteras,
De plus priès à Diu parleras.
715 Monte lassus et si m'aconte
Comment tu m'as vendu au conte. »
« Sire, dist-il, par saint Remi !
Je vous ai vendu et trahi.

Quel dyable le vous ont dit?

720 Jà n'iert nus hom ki vous ochit.

Alés-vous-ent, n'avés c'atendre. »

Dist Wistasce : « Ains te venrai pendre;

Monte lassus et si te pent. »

Cil monte en l'arbre isnielement,

725 Si se pendi par le hardiel.

Li quens i vint poignant isniel.

Wistasces sour Moriel remonte,

Apriès lui voit venir le conte :

« Sire, dist-il, arai-jou garde?

730 A cel pendu me prennés garde.

Je m'en vois à vostre congié. »

Li quens le suit comme esragié,

Li quens entre lui et sa gent

Cachent Wistasce fièrement.

735 .Ij. de ses serghans arestèrent

Et ambes .ij. les iex crevèrent.

Quant Wistaces sot la nouviele,

Il jure la sainte puciele

Que pour .iiij. iex k'il a crevés

740 Des siens ara .iiij. espietés.

Li quens ala à Saint-Omer,

Wistasce ne pot atraper.

Wistasces commenche à gaitier

S'en bos, n'en chemin, n'en sentier

745 Porroit .iiij. hommes rencontrer

Que il péust les piés colper.

. V. serghans entra en esrant,
Au conte estoient li serghant;
. Ij. moignes em prison menoient,
750 Andoi de Cler-Marès estoient.
Wistasces lor dist : « Descendés,
Des .ij. moignes plus n'en menrés,
Et si parlerés à nobis.
Se mal avés vous arés pis. »
755 Wistasces les a arestés,
Tous .iiij. les a espietés.
Au cinkisme dist : « Va al conte,
D'Uistasce le moigne li conte
Que pour .iiij. iex k'il a crevés
760 En a Wistasces .iiij. espietés. »
« Sire, dist-il, molt volentiers. »
Il n'oublia pas ses trotiers;
Au conte en est venus errant,
Si li a conté maintenant
765 Que pour .iiij. iex k'il a crevés
Wistasce en a .iiij. espietés.
« Vois, li quens dist, por les trumaus,
Pour le ventre, por les boiaus
De cel truant, de cel faus moigne
770 Qui tant me fait honte et vergogne. »
Dont furent mis .xx. chevalier
Par la foriest pour espier.
Par la foriest lonc tans errèrent,
Au conte grant avoir costèrent.

775 Un jor erent en la foriest,
Wistasces li moignes se vest
D'une haire et d'une esclavine.
Par une voie s'achemine,
Sour les .xx. chevaliers s'en vint,
780 Molt piteusement se contint;
Il les salue simplement,
Et il respondent liement :
« Di dont tu viens et ù tu vas. »
« Signor, au conte eneslepas
785 De Dant-Martin vieng de Boloigne ;
Clamer me vois d'un malvais moigne.
Desreubé m'a en ceste terre,
Dist k'il a vers le conte guerre ;
Il m'a tolu qui valt .c. mars ;
790 Molt par est mendis et escars ;
De son pain ne me volt donner
Ne au matin ne au souper.
Signor, dites-moi sans délai
Où je le conte trouverai. »
795 Li uns respont : « A Hardello,
Alés-i, car je le vous lo. »
Wistasce à Hardelo s'en vint ;
Sor le mangier au conte vint,
Et dist Wistasces : « Dex i soit
800 Que dou malfé me fache droit !
Signor, dit Wistasces li moigne,
Li ques est li quens de Boloigne? »

Dist uns serghans : « Vées le là. »
Wistasces devant lui ala :
⁸⁰⁵ « Sire, dist-il, por Diu, merci !
Je sui uns borgois d'Andeli ;
De Bruges en Flandres venoie,
Cauches de saie en aportoie
Et de deniers bien .xxx. livres ;
⁸¹⁰ Uns esciervelés et uns ivres,
Couronnés estoit com uns prestre,
Trop paroît bien moignes à estre,
Il dist k'il ert vos anemis ;
Or et argent et vair et gris
⁸¹⁵ M'a tolu et cheval et robe.
Del fol rendu ki me desrobe
Me claim à vous, faites-m'ent droit.
Il n'est pas lonc de chi endroit.
(Il dist voir, car il i estoit ;
⁸²⁰ Il méisme au conte parloit)
Li faus moignes de pute orine
Me fist vestir ceste esclavine,
Et puis si me fist afier
Que je venroie à vous parler ;
⁸²⁵ Sachiés k'il n'est pas lonc de chi :
En .j. buisson entrer le vi. »
« Ques hom est-chou ? li quens a dit ;
Est noirs ou blans, grant u petit ? »
Dist Wistasce : « Il est de mon grant. »
⁸³⁰ Et li quens saut demaintenant :

« Or tost, dist li quens, menés-m'i,
Et je vous vengerai de lui. »

Dist Wistasces : « Or en venés,
J'el vous rendrai, or le prennés. »

⁸³⁵ Li quens le suii lui sieptime,
Et Wistasces estoit lui .xxx^{isme}.

Wistasce a le conte mené
Entre sa gent et ostelé ;

Li quens ne fu mie asséur ;

⁸⁴⁰ Dist Wistasces : « N'aiés péur,
Je me voel acorder à vous.

Pour Diu merchi! bials sire dous,
Sire, car parlons de la pais. »

Et dist li quens : « Laissié-me em pais ;

⁸⁴⁵ C'est por noient et por le dé,
Jà à moi n'estrés acordé. »

Dist Wistasces : « Alés-vous-en,
Puis k'il ne puet estre autrement.

En mon conduit estes venus,

⁸⁵⁰ Si n'i serés pas déchéus. »

Li quens arrière retorna,

Et Wistasces se destorna.

Li quens se fist .j. jor armer

Et fist toute sa gent mander,

⁸⁵⁵ Wistasces li fu endités

K'il ert en .j. castiel entrés ;

Li quens s'en vint au chastelet.

Wistasces, qui molt sot d'abet,

Se commencha à porpenser
⁸⁶⁰ Comment il porra eschaper;
 Sa robe de noire brunete
 A une povre cotelete
 Canga tantost à .j. preudomme.
 Del chastiel ist à la parsomme,
⁸⁶⁵ En sa voie .j. homme encontra
 Ki .j. grant fais d'estrain porta;
 L'estrain a achaté tantost,
 Wistasces l'emporta à l'ost,
 Il cria : « Blanc fuerre vendroie. »
⁸⁷⁰ Desous le fais molt s'afoibloie :
 L'un oel ot clos et l'autre ouvert.
 L'estrain l'avoit bien acouvert,
 Tout clopant passe le moigne
 Devant le conte de Bouloigne :
⁸⁷⁵ « Preudom, dist li quens de Bouloigne,
 Car me di d'Uistasce le moigne,
 S'il est encor laiens remés;
 Je cuic k'il m'est jà eschapés. »
 Dist Wistasces : « Sachiés de voir
⁸⁸⁰ K'il jut à ma maison er soir
 Et jui matin s'entorna;
 Or le prendés que il s'en va. »
 Dist li quens : « Montés or apriès. »
 Li cheval ierent illuec priès,
⁸⁸⁵ Trestuit s'esmuevent à cele ore,
 Et Wistasces plus n'i demeure

Ki molt savoit de la lanbeue,
Met jus l'estrain, fiert se en la queue.
.J. cheval menoit uns garchons,
890 Il li taut, et saut ès archons,
Oiant iaus, dont ces s'escria :
« Voisci le mogne ù il s'en va. »
Quant l'entent li quens de Boulogne,
Il s'escrie : « Or apriès le mogne! »
895 Li moignes d'iaus tos eschapa ;
Nus ne le prist ne atrapa :
Li quens en dut estre dervés
De chou k'il li ert eschapés.
A Cardelo ala li quens :
900 .J. jor entre lui et les gens
Wistasces comme pelerin
Se mist apriès lui al chemin.
.X. compaignons avoit od lui.
Li quens del cheval descendi,
905 Et Wistasces li vint devant :
« Sire, nous sommes peneant
De par l'apostole de Romme ;
Nous avons mesfait à maint homme,
Por Diu nous sommes repentis ;
910 En grant escil nous sommes mis. »
.Iij. sous li fist li quens donner
Quant il l'oï issi parler.
Li quens est el chastiel entrés ;
Li cheval sont defors remés.

- ⁹¹⁵ Wistasces tous les chevaux prist,
 La vile aluma et esprist;
 Mandé au conte par .j. serghant
 Que chou ont fait li peneant
 A cui il donna les .iiij. sols.
- ⁹²⁰ « Par foi! dist li quens, je suis fols,
 Quant ne fis prendre ces cokins,
 Ces truans, ces faus pélerins!
 S'or voloie de chi torner
 N'aroie-jou sor coi monter :
- ⁹²⁵ Trop set bien faire sa besoigne,
 Ainc ne fu si dyables moigne.
 Se je le puis tenir as mains
 Ne morra pas as daerrains. »
- Un jor ala Wistasce errant
- ⁹³⁰ Et encontra .j. marcheant,
 De Bruges en Flandres venoit,
 .Lx. livres en aportoit.
 Li marcheans ert de Bouloigne,
 Bien connut Wistasce le moigne;
- ⁹³⁵ Ne fu pas très bien aséur,
 De ses deniers ot grant péur.
 Wistasces li dist erramment :
- « Di-moi combien tu as d'argent. »
- « Sire, dist-il, j'el vous dirai,
⁹⁴⁰ Que jà ne vous en mentirai.
 .Lx. livres de monnoie
 Porc-jou chi en une coroie

Et s'ai .xv. sols en ma bourse. »
Wistasces tantost le destourse;
945 En .j. bosket tost le mena
Et les deniers tous contet a.
Trestout rendi au marcheant
Et dist : « Va, à Diu te commanc.
Se m'éusses de riens menti,
950 N'enportasses denier de chi;
Mais tu trestout perdu éusses,
Que jà denier mais n'en r'éusses. »
Et li marcheans l'en merchie.
Dist Wistasces : « Vien, si m'afie
955 C'au conte de Bouloigne iras
Et cest palefroi li menras.
C'est la dîme de ses chevaux,
.Ix. en retienc et cras et bials.
L'en me vint er soir aconter
960 Que li quens n'a sour coi monter.
Trestous ses chevaux li toli
Er soir, quant de lui départi;
Or l'en voel la dîme donner :
Cest palefroi t'estuet mener,
965 Et si li porte .iiij. et maille;
Car chou est la dîme sans faile
De .iiij. sols de bons angevins
Que il donna as pélerins
Qui ses .x. cevals enmenèrent
970 Et sa vile li alumèrent. »

Li marcheans li fiancha
 C'au conte de Bouloigne ira.
 .iij. et maille li a livré
 Et le palefroi ensielé.

975 « Di li c'Uistasces li envoie
 Le dîme de toute sa proie. »
 Li marcheans a pris congié,
 Del moigne se parti tout lié;
 Tout maintenant s'en vint au conte,
 980 D'Uistasce le moigne li conte.
 Li quens a fait tantost saisir
 Le marchéant et retenir.

Il cuida bien sans nul essoigne
 Que che fust Wistasces le moigne.
 985 « Sire, che dist li marcheans,
 De Boulongne sui chi devant.
 Wistasces me fist a fier
 Que je venroie à vous parler
 G'i vinc por acuter ma foi. »
 990 Respont li quens : « Bien vous en croi. »
 Quant li quens l'oï si parler
 Tantost le fist laissier ester,
 Et cil li baille tot sans faille
 Le cheval et les .iij. et maille.
 995 Li quens ala .j. jor cachier;
 Une espie li vint nonchier
 Qu'Uistasses ert en la foriest;
 Et li quens de burel se vest,

Et il et toute sa maisnie
1000 A pié s'en vait apriès s'espie;
Enbussié sont en une fosse.
L'espie Wistasce les aproche,
Bien connut que che fu li conte;
A Wistasce vient, si li conte.
1005 Wistasce se vait acointier
Maintenant à .j. carbonnier.
Li carbonniers .j. asne avoit
Dont son carbon vendre portoit.
Wistasces a, sains dire plus,
1010 Les dras au carbonnier vestus,
Et sa noire coife afubla,
Et son visage encarbonna,
Son col noirci et puis ses mains;
A grant merveille fu bien tains.
1015 L'asne fu carchiés des carbons;
Wistasces tint .j. aguillon,
Si s'acemine vers Bouloigne.
Li quens n'el prise une escalongne
Quant devant lui le voit passer,
1020 Ains ne le daigna aparler,
Et Wistasces lor escria :
« Signour, dit-il, que faites là? »
Li quens respondi premerains :
« C'afiert à vous, sire vilains? »
1025 Dist Wistasces : « Par saint Omer!
Je l'irai au conte moustrer,

Que la gens Wistasce le moigne
 Nous fait assés honte et vergoigne.
 Mon ronchi n'osai amener
¹⁰³⁰ Por mon carbon vendre porter,
 Que Wistasces n'el me tolist.
 Orendroit molt à aise gist
 Dejouste .j. bon fu de carbon.
 S'a assés car et venison.
¹⁰³⁵ Tout mon carbon m'a alumé
 Ki m'a molt à faire cousté. »
 « Est-chou priès de chi? » dist li quens.
 Dist Wistasces : « Il est chi dedens.
 Trestoute ceste voie irés
¹⁰⁴⁰ Se vous à lui parler volés. »
 Wistasce aguillonne Romer,
 Et li quens commenche à entrer
 En la foriest il et sa gent;
 Le carbonnier trouva séant
¹⁰⁴⁵ Ki les dras au moigne ot vestus;
 Molt fu laidengiés et batus.
 Il cuidoient tot sans mençoigne
 Que che fust Wistasces li moigne.
 « Signour, dist-il, pour Diu merchi!
¹⁰⁵⁰ Por coi me batés-vous issi?
 Ceste robe poés avoir,
 Sachiés que je n'ai autre avoir.
 C'est la robe Wistasce le moigne,
 Ki orendroit va vers Bouloigne.

- ¹⁰⁵⁵ Mon asne amainne et mon carbon;
Ses mains, son vis et son caon
A molt bien tains de carborclée,
Ma coife noire a afublée,
Ma robe me fist desvestir
¹⁰⁶⁰ Et la soie me fist vestir. »
Et dist li quens : « Signor, oés;
Or le prendés se vous volés.
Por les dens biu del vif malfé,
Tantes fois m'ara escaufé!
¹⁰⁶⁵ C'est li carbonniers ki là va,
Qui orendroit à nous parla,
Dist li quens; or tost! or apriès! »
Li cheval erent d'illuec priès;
Il montent, si s'en vont batant
¹⁰⁷⁰ Apriès Wistasce maintenant.
Wistasces a son vis lavé,
Si a .j. potier encontré;
Li potiers crie : « As pos! as pos! »
Et Wistasces ne fu pas sos,
¹⁰⁷⁵ Que bien sot k'il seroit cachiés;
Au potier fist errant marchié:
Por son asne et por ses carbons
Ot buires et pos et pochons,
Dont devint Wistasces potiers;
¹⁰⁸⁰ Lipotiers devint carbonniers :
Fols fu quant laissa son mestier,
Car de chelui n'éust mestier.

Wistasces crie : « As pos! as pos! »
 Et li quens issus dou bos.
¹⁰⁸⁵ Li quens demanda au potier
 S'il ot véu .j. carbonnier.
 « Sire, dist Wistasces li moigne,
 Il s'en vait tot droit vers Bouloigne;
 Un asne mainne atout carbons. »
¹⁰⁹⁰ Li quens hurte des espourons.
 Si serghant et si chevalier
 Lors ont ataint le carbonnier,
 Molt l'ont batu et laidengié;
 Laidement l'ont illuec pignié;
¹⁰⁹⁵ Les mains li loient et les piés.
 Sour .j. ronchi fu encargiés,
 La teste par devers la crupe;
 Li vilains crie et brait et jupe :
 « Signor, dist-il, por Diu vous proi
¹¹⁰⁰ Que vous aiés merchi de moi;
 Dites pour coi vous m'avés pris,
 Et se j'ai riens vers vous mespris
 Je l'amenderai volentiers. »
 « Ahi! ahi! dans pautonniers,
¹¹⁰⁵ Dist li quens, cuidiés escaper.
 Par tans vous ferai encroer. »
 Uns chevaliers le regarda,
 Le potier molt bien connut a,
 Et dist li chevaliers senés
¹¹¹⁰ Que bien sot dont il estoit nés :

« Quel maufé t'ont fait carbonnier?
Tu soloies estre potier :
Jà nus hom ne se garira
Qui tant de mestiers enprendra. »

¹¹¹⁵ « Sire, merchi! dist li preudom;
Pour cest asne et por cest carbon
Donnai mes pos au carbonnier,
Que Dex envoit mal encombrer!
Que par lui sui-jou si menés.

¹¹²⁰ Je cuic k'il les avoit emblés.
Si m'aït Dex, pas n'es emblai;
Por l'asne mes pos li donnai.
Durement s'en va vers cel bos,
Et va criant : « As pos! as pos! »

¹¹²⁵ Et dist li chevaliers au conte :
« Tant set Wistasces de la honte;
Wistasce ert orains carbonniers
Et or est devenus potiers. »

« Vois, dist li quens, par la froissure!

¹¹³⁰ Or tost apriès grant aléure!
Tous chials que vous encontrerés
Hui et demain, si m'amenés.
Jamais au moigne n'arai fait
Se je n'es prenc trestout à fait. »

¹¹³⁵ Aler laissent le carbonnier,
Si se remetent au frapier;
En la foriest s'en sont entré.
Wistasces ses pos a jeté,

- En .j. marchais tous les dépièche,
¹¹⁴⁰ Trop les avoit portés grant pièche;
 En .j. nit d'escoufle est montés.
 Wistasces li escervelés
 Illuecques se fist loussignol,
 Bien tenoit le conte por fol.
¹¹⁴⁵ Quant voit le conte trespasser
 Wistasces commenche à crier :
 « Ochi! ochi! ochi! ochi! »
 Et li quens Renaus respondi :
 « Je l'ocirai, par saint Richier!
¹¹⁵⁰ Se le puis as mains baillier. »
 « Fier! fier! » dist Wistasces li moigne.
 « Par foi! dist li quens de Bouloigne,
 Si ferai-jou, je le ferai,
 Jà en cel liu ne le tenrai. »
¹¹⁵⁵ Wistasces r'est aséurés,
 Si se r'est .ij. mos escriés :
 « Non l'ot! si ot! non l'ot! si ot! »
 Quant li quens de Bouloigne l'ot :
 « Certes si ot, che dist li quens;
¹¹⁶⁰ Tolu m'a tous mes chevaux buens. »
 Wistasces s'escria : « Hui! hui! »
 « Tu dis bien, dist li quens; c'ert hui
 Que je l'ocirai à mes mains
 Se je le puis tenir as mains. »
¹¹⁶⁵ Dist li quens : « Il n'est mie fol
 Ki croit conseil de loussignol.

Li loussignos m'a bien appris
A vengier de mes anemis,
Car li loussignos si m'escrie
¹¹⁷⁰ Que je le fière et que l'ochie. »
Dont s'esmut li quens de Bouloigne
Por servir Wistasce le moigne.
.iiij. rendus a arestés,
Tantost sont em prison menés;
¹¹⁷⁵ Apriès renvoia em prison
Quatre merchiers et .j. cochon,
.iij. pouletiers et .ij. asniers
Refist maintenant prisonniers,
.Vj. pissonniers et lor pisson,
¹¹⁸⁰ R'a fait luès mener em prison,
Et .iiij. clers et .j. sorprestre
Recovint-il em prison estre;
Le jor furent en sa prison
Plus de .lx. compaignon.
¹¹⁸⁵ Li quens s'en vint au neuf castel,
Là commença .j. plait nouviel;
Wistasces, qui molt sot de gile,
Entra après lui en la vile;
Les dras vesti à une dame,
¹¹⁹⁰ A grant merveille sambla fame.
D'un muelekin fu afublés,
Molt par fu bien enmuselés;
A son costé ot sa kenoulle;
Lors fila Wistasces li moigne.

- ¹¹⁹⁵ A .j. serghant manois s'en vint
 Ki .j. cheval le conte tint.
 Dist Wistasces : « Lai-moi monter,
 Et je te lairai bareter. »
 « Molt volentiers, dist li sergant ;
- ¹²⁰⁰ Sor cest bon palefroi amblant,
 Ma damoisiele, or chà, montés.
 .Iiiij. deniers de moi arés
 Se vous me laissiés bareter. »
 « Je t'aprendrai à culeter,
- ¹²⁰⁵ Dist Wistasces ; encor en qui,
 Ainc nus hom ne culeta si. »
 Le pié si liève le vallet,
 Et Wistasces lait corre .j. pet :
 « Ha ! damoisiele, vous peés. »
- ¹²¹⁰ Dist Wistasces : « Ne vous doutés.
 Bials très dous amis, ne vous poist,
 C'est ceste siele ki si croist. »
 Wistasces li moigne est montés,
 Il et li varlès lès à lès
- ¹²¹⁵ S'en vont en la forest batant.
 Dist li varlès : « N'alons avant,
 J'ai chi le cheval mon signor
 Et vous le palefroi millour ;
 Dist li varlès, g'ière honnis
- ¹²²⁰ Se cis plais n'est tost defenis ;
 Chà alons faire no besoigne. »
 « Varlet, dist Wistasces li moigne,

Trop ies engrans de bareter,
Par tans te ferai culeter.

¹²²⁵ Or vien encor .j. poi avant,
C'aucuns ne nous voist espiant. »

« Damoisiele, dist li varlès,
Gardés ke il n'i ait abès.

Par les boiaus sainte Marie!

¹²³⁰ Je vous tolroie tost la vie. »

Dist Wistasces : « Bials dous amis,

Or ne soiés si esmaris.

Ma logete est ichi devant;

Or vien encor .j. poi avant. »

¹²³⁵ Li varlès le siut folement,

Wistasces vint entre sa gent,

Le varlet aert par le col :

Or se puet-il tenir por fol

De cest voirs que li vilains dist :

¹²⁴⁰ « Tant grate kievre que mal gist. »

Dist Wistasces : « Descendés jus

Dou bon cheval, n'en menrés plus;

Li palefrois si r'est molt buens,

Jamais n'i montera li quens. »

¹²⁴⁵ Illuec sont andoi descendu,

Grans risées i a éu :

« Signor, dist Wistasces li moigne,

Cis varlès fera sa besoigne,

Car je li oi en couvenant. »

¹²⁵⁰ Il [l']a mené .j. poi avant,

Wistasce en .j. fangier enmainne :
 « Varlet, fait-il, ne te soit painne;
 Or tost despoulle toi trestous.
 Je sai bien que volentiers fous. »
¹²⁵⁵ Li varlès el fangier entra,
 Ainc contredire ne l'osa.
 Dist Wistasces : « Or del culeter,
 Bon loisir as de bareter.
 Culete trestous entendus
¹²⁶⁰ Ou tu sera jà si batus
 Jamais ne t'en poras aler.
 Tu me cuidoies bareter,
 Bien devroies avoir vergoigne,
 Ki voloies foutre .j. noir moigne. »
¹²⁶⁵ Dist li varlès : « Por Diu merchi!
 Ne me faites tel honte chi.
 Sire, dist-il, par Nostre Dame!
 Je cuidoie que fuissiés fame. »
 Wistasces dist n'est pas herites
¹²⁷⁰ Ne fout-en-cul ne sodomites :
 « Or vien avant, si t'en iras;
 Au conte de ma part diras
 Con faitement je t'ai servi. »
 « Je li dirai molt tos[t is]si
¹²⁷⁵ De vo part, » che dist li varlet.
 Tantost à la voie se met,
 Au conte n'osa retorner
 Por son message raconter;

Fuis est en estraigue terre.

¹²⁸⁰ Puis dura longhement la guerre
d'Uistasce le moigne et dou conte.
Wistasces li fist puis grant honte.

Un jour estoit à la Capielle

Wistasces, qui sot la nouviele
¹²⁸⁵ Que li quens partout le queroit.

En .j. prestre molt se fioit.

Ciés le prestre fu herbregiés,

Qui riches fu et aaisiés.

Li prestres l'encusa au conte,

¹²⁹⁰ Wistasces li fist puis grant honte;

Au prestre poins et piés lia,

Puis en .j. fossé le jeta.

.J. jour vint li quens de Bouloigne

Vers Genos en une besoigne,

¹²⁹⁵ Le roi Phelippe od lui mena,

Qui toutes ses os i mena,

Et son fil le roi Loéy

Molt mena biele gent od li.

Li rois ot compaignie biele,

¹³⁰⁰ Cele nuit jut à la Capielle,

Illuecques assambla ses os

A Sainte-Marie-au-bos,

Qui priès estoit de la Capielle.

Là r'avoit compaignie biele,

¹³⁰⁵ Wistasce le moigne avoec lui

Qui au conte a fait maint anui

Dehors le bos avoit s'espie ;
Là prist .j. borgois de Corbye ,
Ne li laissa fors la cotiele.

¹³¹⁰ Au roi l'envoie à la Chapiele,
Apriès r'ocist .j. chevalier.
Li rois s'em prist à corechier,
Puis dist au conte de Bouloigne :

« Quens, oiés d'Uistasce le moigne
¹³¹⁵ Qui ma gent desrobe et occist. »
Respont li quens : « Se Dex m'aït,
Je ne me puis de lui vengier.
C'est .j. dyable moigne guerrier. »
Adont le fist li rois cachier ;

¹³²⁰ Mais onques ne le pot baillier.
A Sangates li rois ala ;
Quant de Sangates retorna
Dont fist li quens l'arrière-garde
Que la gent au roi éust garde.

¹³²⁵ Wistasces, qui molt sot de gile,
Ert priès d'illuec en une vile.
L'espie au conte de Bouloigne
Li conte d'Uistasce le moigne
Qui en cele vile espioit

¹³³⁰ L'ost le roi, qui par là passoit.
Li quens est alés cele part,
Et Wistasces, qui molt sot d'art,
Qui en fu garnis par s'espie,
Une nouviele soif espie.

¹³³⁵ Uns vilains cele soif clooit ;
Wistasces vint à lui tout droit.
Li vilains ot une viés chape,
Et Wistasces molt tost li hape ;
Sa bonne robe li donna,
¹³⁴⁰ A son ostel l'en envoia.
Li sois estoit légière à clore,
Wistasces le commenche lore ;
Wistasce une serpe tenoit
Dont piex et verges esmondoit ;
¹³⁴⁵ Une viés huve ot asfublée.
Li quens issi d'une valée,
A Wistasce s'en vint tout droit
Qui cele soif durment clooit :
« Vilains, dist li quens de Bouloigne,
¹³⁵⁰ Est laiens Wistasces li moigne ? »
Dist Wistaces : « Ne sai voir, sire ;
Ne vous en voel mençoigne dire :
De la vile orendroit tourna,
Por l'ost le roi se destorna ;
¹³⁵⁵ Il s'enfuit à molt grant besoing,
Droit chi à mont, il n'est pas loing.
Vous le porrés molt bien ataindre. »
Et li quens commencha à poindre,
Et Wistasces, ki el ne quiert,
¹³⁶⁰ En la keue de l'ost se fiert.
Illuec retint .v. chevaliers,
.Vj. palefrois et .v. destriers ;

Car il avoit grant compaignie
Qui gaires n'estoit eslongie;
1365 El bos se sont alé muchier,
Apriès sont assis au mangier.
Hainfroi son mortel anemi
I sorvint au mangier sor lui,
El bos entra pour estaler.
1370 Jamais ne s'en cuida r'aler,
Grant paour ot, molt s'esfréa.
Wistaces em piés se leva;
Dist Wistasces : « Or tost descendés.
Et avoec nous si mangerés. »
1375 Hainfroids descent, grant paor a,
En Wistasce poi se fia;
Et quant che vint apriès mangier,
Hainfroids commencha à proier
Wistasce merchi durement.
1380 Dist Wistasces : « Alés-vous-ent.
Mon père et mon germain cousin
Avés occit et trait à fin,
Et si me meslastes au conte.
Ne ferai ore plus lonc conte;
1385 Mais qui me donroit toute Franche
N'en prendroie-jou acordanche.
Pour chou qu'o moi mangié avés
Huimais de moi garde n'arés.
Or vous en alés trestous cuites,
1390 Et au conte de ma part dites

Que jou orains la soif clooie
 Quant il me demanda quel voie
 Wistasces li moigne est alés ;
 S'il ert encore laiens remés. »
¹³⁹⁵ Hainfrois est d'Uistasce partis ;
 Au conte conta tous ses dis,
 Et li quens tantost retorna
 Et Wistasces se destorna ;
 Lors s'atorna comme mesiel,
 | ¹⁴⁰⁰ Henap ot, et potente et flafel; *ii*
 Quant voit le conte trespasser,
 Dont commencha à cliketer.
 Là ot-il .xxviiij. deniers,
 C'au conte, k'à ses chevaliers.
¹⁴⁰⁵ Quant li quens fu outre passés,
 Uns gars fu arrière remés
 Ki menoit un molt bon destrier;
 Wistasces le fist trébuchier,
 Saut ès archons, sa voie tient,
¹⁴¹⁰ Et li garchons au conte vient :
 « Sire, par ma foi ! uns mesiaus
 M'a tolu .j. de vos chevaus. »
 « Vois, dist li quens, por les boiaus,
 Por le ventre, por les trumiaus!
¹⁴¹⁵ Che fu ichil à la clikete
 Li moignes ki si nous abète.
 Par foi ! che dist li quens Renaus,
 Trop bien paroit ore mesiaus ;

Les dois avoit trestous croçus
1420 Et ses visages ert boçus. »
Li quens le fist partout cachier.
Wistasces se fist escachier;
Sa jambe ot lié à sa nache,
Molt bien sot aler à escache.
1425 Poumon de vaque de Hiekie
Avoit à sa cuisse liie,
D'un bendel tout ensanglenté.
El mostier est Wistasce entré;
Li quens de Bouloingne i estoit,
1430 Li prieus la messe chantoit.
Tous ert li mostiers plains de gens,
De chevaliers et de sergens.
Wistasces vint devant le conte,
Sa maladie li raconte;
1435 Sa jambe li mostre et sa nache,
Si li prie que bien li fache.
Li quens .xij. deniers li tent,
Et Wistasces les deniers prent;
Devant le prieus vint tout droit
1440 Là où s'osfrande recevoit,
En haut a sa cuisse levée
Et sa nache li a mostrée.
« Sire, dist Wistasces, véés
Comme je sui mal atirés;
1445 J'ai toute la cuisse porrie.
Pour Diu et por sainte Marie!

Car priés à ces chevaliers
K'il me doissent de lor deniers
A ma cuisse faire garir. »
1450 Dist li prius : « Or lai venir
L'osfrande, et puis si parlerai.
Volentiers por toi prierai. »
Quant l'osfrande fu toute alée,
Et li prius sans demourée
1455 Prie pour Wistasce le moigne
Qui à maint homme fait vergoigne.
« Signour, dist le prius, oés.
Cis povres hom que vous véés
A toute la cuisse porrie.
1460 Pour Diu et pour sainte Marie
Grant mestier a c'on bien li fache;
Il n'a c'un pié et une escache.
Pour Diu! signor, faites li bien;
Je vous em pri sour toute rien. »
1465 Wistasces ne fu mie fols;
Illuec gaegna-il .viij. sols.
Dou mostier ist à recelée,
Ains que la messe fust chantée;
N'avoit cure de prendre pais,
1470 Il amoit miels guerre que pais.
Il s'en vint au cheval le conte,
Sour le cheval maintenant monte,
S'escache contreval li pent;
Et li enfant crient forment :

¹⁴⁷⁵ « L'escachier enmainne .j. cheval;
 Vés com il point par mi cel val ! »
 Dont salent fors li chevalier,
 Il ne remest homme el mostier :
 Trop grant merveille en orent tuit
¹⁴⁸⁰ De l'escachier ki si s'enfuit
 Sour le riche cheval d'Espagne.
 Durment s'en vait par la campagne.
 « Vois ! dist li quens, por les boiaus !
 Tant est cis moignes desloiaus
¹⁴⁸⁵ Ki tant m'ara fait honte et mal.
 Or me r'a tolu mon cheval.
 Riens ne me vauroit li sivir,
 Je n'el poroie aconsivir. »
 Dont fist li quens à tous jurer
¹⁴⁹⁰ Que s'il le pueent atraper,
 En bois, n'en vile, n'en sentier,
 K'il le renderont prisonnier.
 Un jour estoit molt bien negié.
 Wistasce ot esté espié
¹⁴⁹⁵ En .j. hamiel où il estoit.
 Li quens s'en va cele part droit,
 Lui .xxx^{isme}. tout ferarmé.
 Par tans fust pris et atrapé;
 Mais Wistasces de Mont-Chavrel
¹⁵⁰⁰ L'en garni par .j. garçonchiel.
 Wistasces est sour Moriel montés,
 Lui tiers s'enfuit tous désarmés.

Li quens par trache le sivoit,
Et la trache en la noif estoit.

¹⁵⁰⁵ Wistasces chiés .j. fèvre entra,
Les fers de son cheval torna;
Quant li fier furent bestorné,
Wistasce en est adont torné,
Que plus Wistasce avant aloit

¹⁵¹⁰ Et la trache si demostroit
Au conte k'il tornast arrière.
Li quens est entrés en l'ordière,
Par cele trache s'aperchoit
Qu'Uistasce arrière retornoit.

¹⁵¹⁵ Li quens arrière retorna,
La trache au fèvre le mena
Ki les fers avoit bestornés,
Par tant sera mal atornés.

Li quens fist le fèvre apieler;
¹⁵²⁰ Je cuic k'il le velt tribouler,
Commande lui sans nul essoigne
Que li rende Wistasce le moigne.
Dist li fèvres : « Je n'en ai mie,
Issi m'aït sainte Marie. »

¹⁵²⁵ Dist li quens : « Vous le me rendrés;
Par ceste trache estes provés
Qui nous a amené ichi. »

Li fèvres dist : « Sire, merchi!
Troi escuier par chi passèrent,
¹⁵³⁰ Lor fers de lor chevaux tornèrent

Mais ne sai por coi il le firent.
 Tout maintenant de chi issirent,
 Cele voie s'en sont alé
 Si com vous estes retorné. »
¹⁵³⁵ Dist le quens : « Par les sains trumiaus !
 Molt est cis moignes desloiaus.
 Pour les fers k'il a bestorné
 Sommes-nous ichi retorné.
 Fèvres, ki les fers bestornas,
¹⁵⁴⁰ De .xx. livres tu destordras :
 Ou .xx. livres me baillerés
 Ou vous serés haut encroés. »
 Li fèvres .xx. livres gaga,
 Plège et ostage l'en livra.
¹⁵⁴⁵ Li quens retourne vers Wistasce,
 Le forest de Vardello passe.
 Wistasce est assis au mangier
 Chà fors en .j. vaste mostier;
 .lij. carpentiers i carpentoient,
¹⁵⁵⁰ Nouviel mostier faire voloient.
 Li quens s'en passa par devant,
 Au mostier courut .j. serghant.
 Wistasces devint carpentier
 Quant le serghant vit aprochier;
¹⁵⁵⁵ A son col la cuignie pent,
 Fors dou mostier ist erramment :
 « Diex vous saut ! sire, dit Wistasce;
 Queis hom est-chou ki par là passe ?

Dist li serghans : « Che sont faidiu
1560 Ki sont de lor païs eskiu.
.J. homme qui molt set de guerre
Venoient querre en ceste terre.
Il ont oï parler dou moigne
Qui chi fu nés priès de Bouloigne,
1565 Molt ont demandé et enquis
K'il est molt preus et molt hardis. »
« Frère, dist Wistasces li moigne,
Vous alés querre tel besoigne
Jà ne vous vaurra .j. bouton.
1570 C'est uns fols musars, .j. glouton.
Laiens mangue en cel mostier
.J. dyable moigne advresier;
Le mal puist-il estre arivés!
Il nous a tretous afamés.
1575 Descendés, si l'alés véir.
Chelui que vous verrés séir
A cel coron par de delà
C'est li moignes, n'en doutés jà. »
Li serghans descent erramment,
1580 Puis a dit au moigne ensement :
« Tenés-moi, fait-il, mon ronchi.
Il n'a si bon dusch'à Monchi,
Et si gardés k'il ne vous fière,
Car il jete del pié derrière. »
1585 Dist li moignes : « Loial vous truis;
Ne me ferra pas se je puis. »

Li varlès el mostier entra,
 Del moigne mie ne trouva,
 Et quant ne l'a mie trouvé
¹⁵⁹⁰ Dont se tient-il à engané.
 Il aloit musage querant.
 Wistasces monte maintenant,
 Wistasce à haute vois s'escrie :
 « Carpentier, vesci vo cuignie.
¹⁵⁹⁵ Je m'en vois, à Diu vous commanc. »
 « Par les dens Diu ! dist li sergant,
 De mon cheval jus descendés;
 Arrière le me ramenés. »
 « Non ferai, puis k'il est si bons.
¹⁶⁰⁰ Huimais ne me prendra li quens,
 Ains enmenrai cest bon cheval.
 Dist Wistasces, sire vassal,
 Arrière à pié vous en irés,
 Au conte de ma part dirés
¹⁶⁰⁵ Bien fust conrées et péus
 Se il fust ichi descendus. »
 Uistasce en la foriest entra,
 Et cil à pié si s'en ala
 Trestous corchiés et abosmés :
¹⁶¹⁰ Cest jor fu-il mal atornés;
 Souvent chaoit par mi la noif
 Et moroit de fain et de soif,
 Et si erroit à tel trépiel
 Que de ses dens faisoit martel.

- ¹⁶¹⁵ Li quens ert assis au mangier ;
Atant ès vous son escuier
Trestout soillié descî as braies.
Dist li quens : « Bonne aventure aies !
Si m'as ore de priès sivi.
- ¹⁶²⁰ As-tu le moigne aconsivi ? »
Cil fu corchiés, ne pot mot dire.
Li quens li recommenche à dire :
« Respont, dyable, dist li quens.
Male goute aies-tu ès dens ! »
- ¹⁶²⁵ « Sire, che dist li escuiers,
Li moignes est bons chevaliers,
Car il prent bien souvent dou vostre ;
Bien vous aprent vo patenostre.
Il m'a mis de mon ronchin fors ;
- ¹⁶³⁰ En aventure fu mon cors. »
« Vois ! dist li quens, por les trumials,
Pour le ventre et por les boiaus,
Por le gargate, pour les dens,
Com cil cunchie toutes gens !
- ¹⁶³⁵ Por les trumiaus ! bien n'en ira.
Signor serghant, or i parra. »
Wistasce en la forest estoit,
Li quens s'en vint cele part droit.
Wistasce est sor Moriel montés ;
- ¹⁶⁴⁰ Mais il n'estoit mie cenglés.
Li quens le siut comme dervés :
Or ert-il jà bien atrapés.

Wistasces Moriel espouronne,
Et Morials saut, la siele torne;
1645 Wistasces chiet, li quens le prent.
Vigereusement se desfent,
L'escu li a jeté devant;
A .ij. mains l'aiert maintenant,
Et dans Wistasces fiert le conte,
1650 Ki volentiers li féist honte.
Li uns sache, li autres tire.
Ainc ne véistes tel martyre
Com il ot à Wistasce prendre;
Car trop bien se savoit desfendre.
1655 Pris fu Wistasce et retenus,
Lors fu bien gardés et tenus.
Les mains li lient et les piés,
Sor .j. ronchi fu encarchiés.
Tantost le valt pendre le quens;
1660 Mais Wistasce i avoit des siens :
Ains i éust cols départis
K'il i fust pendus ne occis.
« Signor, dist li quens de Bouloigne,
Jou ai pris Wistasce le moigne;
1665 Or me loés que j'en ferai.
Par vo conseil m'en déduirai.
Me loés-vous que je le pende
Ou au roi de Franche le rende? »
Dist Guillaume de Mont-Chavrel :
1670 « Il ne nous en seroit pas bel ;

Nos parens est et nos amis.

Trop en ariés d'anemis. »

Dist li quens : « Je le pendrai jà ;

Or venrai ki le me tolra ;

¹⁶⁷⁵ Ou jou au roi l'envoierai,

Que jà por nul hom n'el lairai,

Ki le fera pendre ou noier,

Ou le fera martyriier. »

Dist Wistasces : « Bials très dous sire,

¹⁶⁸⁰ Car refraigniés .j. poi vostre ire. »

« Le moigne raplégiés-le-nous

Sor quanques nous tenons de vous. »

« Par les boiaus biu ! non ferai,

Dist li quens ; ains le destruirai. »

¹⁶⁸⁵ Et dist Ansiaus de Caieu : « Sire,

Car refraigniés encor vostre ire ;

Trop porroit à ses amis nuire ,

Se vous le voelliés destruire. »

« Sire, dist Hues de Belin,

¹⁶⁹⁰ Le volés-vous destruire enfin ? »

« Oïl, par saint Piere de Romme !

Jamais ne cunchiera homme,

Dist li quens ; trop a fait de maus,

Trop est tels moignes desloiaus. »

¹⁶⁹⁵ Respont Wales de la Chapiele :

« Ne morra hui, par la cerviele !

Trop estes maïs hom, sire quens ;

N'en ferés pas issi vos buens.

Il a ouvré com hom de guerre;
 1700 Vous li avés tolu sa terre.
 Or le menés par jugement,
 Ou n'en tenrés mie autrement.
 Se vous le moigne pendiés,
 Trop d'anemis en averiés;
 1705 Et se vous el que bien li faites
 Jà i aura espées traites. »
 « Sire, che dist Bauduins d'Aire,
 Car me créés d'un poi d'afaire.
 Envoie-le à Paris au roi;
 1710 S'iert jugiés par droit et par loi. »
 Dist li quens : « Il eschaperoit,
 Qui .j. jor vivre le lairoit. »
 « Si le faites si bien loier
 K'il ne se puisse justichier. »
 1715 Dist li quens : « Je l'envoierai
 Au roi, si m'en deliverrai. »
 Cascuns respont : « Je le vous lo. »
 Li quens l'envoie à Hardelo;
 Et quant che vint à l'anuitier
 1720 Li quens manda .j. caretier
 Pour Wistasce mener au roi.
 Li caretons plevi sa foi
 C'au roi de Franche le menroit,
 Si que jà nus ne le saroit.
 1725 Hues de Gaunes est montés,
 Lui xxx^{isme} tot ferarmés;

Cil le doivent à roi conduire,
Ains li volront aidier que nuire.
Wistasces fu encharetés,
¹⁷³⁰ Par nuit se sont acheminés.
Si ami en demainnent duel.
Ils ont trespasé Mosteruel.
Hues de Gaunes les garni.
S'apresté fuissent et garni
¹⁷³⁵ D'Uistasce le moigne secorre,
Sous Biaurain le porront rescorre.
Guillaumes de Filles s'arma,
Lui xxx^{isme}, à Biaurain ala;
S'ont rescous Wistasce le moigne,
¹⁷⁴⁰ Maugré le conte de Bouloigne.
Li moigne passa outre Cance;
N'avoit cure d'aler en Franche.
Ains que li quens en séust mot,
Ot-il gaegnié son escot.
¹⁷⁴⁵ Li abbés de Jumiaus venoit;
Wistasce esgarde, si le voit :
« Dans abbés, dist-il, estés là;
Que portés-vous, n'el celés jà? »
Dist li abbés : « A vous c'afiert? »
¹⁷⁵⁰ A poi c'Uistasces ne le fiert :
« C'afiert à moi, sire coillart!
Par ma teste! g'i aurai part.
Descendés tost, n'en parlés plus,

Ou vous serés jà si batus

¹⁷⁵⁵ Ne le vauriies pour .c. livres. »

Li abbés [cuide] k'il soit ivres;

Il l'a . . . molt douchement.

Dist a l'abés : « Alés-vous-ent;

N'est pas ichi que vous querés. »

¹⁷⁶⁰ Wistasces dist : « Ne me ciflés;

Descendés jus isnielement,

Ou là vous ira malement. »

L'abbés descent, grant paor a,

Et Wistasces li demanda

¹⁷⁶⁵ Combien il porte od lui d'avoir.

Dist li abbés : « .iiij. mars voir,

J'ai od moi .iiij. mars d'argent. »

Wistasces l'escouce erramment;

Bien trouva .xxx. mars ou pus,

¹⁷⁷⁰ Les .iiij. mars li a rendus,

Tant com il dist que il avoit.

Li abbés fu corechiés à droit.

Se li abbés éust dit voir,

Tout r'éust éu son avoir.

¹⁷⁷⁵ Li abbés son avoir perdi

Pour tant seulement k'il menti.

Un jor fu li quens à Bouloigne;

Dont i vint Wistasces li moigne,

Dedens Bouloigne en est entrés.

¹⁷⁸⁰ Makeriaus avoit acatés,

Vendi les as serghans le conte.

Pour paiement et por aconté
Ala Wistasce à court mangier;
Mais ainc n'en pot avoir denier.
¹⁷⁸⁵ Il demanda son paiement,
Ainc n'en i ot goute d'argent;
Terme li ont mis li serghant.
Wistasces s'em parti atant.
Li quens s'apparilla d'esrer,
¹⁷⁹⁰ Ses chevaux a fait ensieler.
Wistasces s'en vint as chevaus,
.iiij. en a saisi des plus biaux,
A l'iaue les devoit mener.
.ij. garchons fist od lui aler
¹⁷⁹⁵ Ki les chevaus li amenèrent;
Fors de Bouloigne les menèrent.
Wistasces i ot des serghans;
Il fait descendre les enfans,
Les .iiij. chevaus enmenèrent
¹⁸⁰⁰ Et li enfant s'en retornèrent.
Wistasces au conte manda
Par .j. serghant k'il encontra,
K'i enmainne .iiij. chevaus
Por l'escot de ses makeriaus.
¹⁸⁰⁵ Li serghans vint courant au conte,
D'Uistasce le moigne li conte
Ki li a makeriaus vendus
.Xliij. voire plus;
« Quatre bons chevaux en a pris

- ¹⁸¹⁰ Por le paiement, che m'est vis,
 Et si a mangié à vo court. »
 « Par les piés biu! trop me tient court;
 Je li acourcherai sa vie,
 Par les boiaus sainte Varie! »
- ¹⁸¹⁵ Li quens le commenche à cachier;
 Mais onques ne le pot baillier.
 Wistasces devint flanniers
 Et esmeulliers et basteliers.
 Li quens ert .j. jor à Calais.
- ¹⁸²⁰ Wistasce i vint à grant eslais,
 Ki molt sot de mal et de gile.
 En .j. ostel fors de la vile
 Fist faire .j. fu grant et plénier;
 Od lui avoit .j. escuier,
- ¹⁸²⁵ Waufres et tartres fist nouveies
 Et samelles boines et bieles.
 Les tartes fist dedens confire
 D'estoupes, de poi et de cire.
 Wistasce les ot fait confire
- ¹⁸³⁰ Molt très bien et à grant maistire.
 Li quens fu assis au mangier,
 Et Wistasce prist son mestier,
 Si le porta devant le conte;
 Au conte vient, et si li conte
- ¹⁸³⁵ C'uns damoisiaus li fait présent
 Qui tient de lui son casement,
 K'il a devant lui à plaidier,

Et avoec lui venra mangier.

Laiens ont le présent rechut;

¹⁸⁴⁰ Ancui se tenront à déchut.

Wistasces unes letres fist,

En unes des tartes les mist,

Qui contèrent par vérité

Trestoute la concieté.

¹⁸⁴⁵ Wistasce au conte a pris congié,

Et quant li mès furent mangié

Le présent portèrent esrant

Devant le conte maintenant;

Tartes i ot orent aportées.

¹⁸⁵⁰ Cil ki là les a présentées

Uns chevaliers a pris des tartes,

Au conte estoit ses connestables,

Molt durement ert ses privés.

En une tarte est enpastés

¹⁸⁵⁵ Si k'il ne puet la geule ouvrir,

Les dens arriere resortir.

Anchois k'il en fust despastés,

A son compaignon dist : « Tastés;

Ainc de tels tartes ne mangastes,

¹⁸⁶⁰ N'en vostre vie n'en goustastes. »

Adont a pris cil une tarte;

Grans dens avoit, forment s'empaste

Si k'il n'en puet ses dens oster;

D'angoisse comenche à suer,

¹⁸⁶⁵ Et quant il se puet despaster

Forment commencha à jurer :
 « Par les dens biu ! je sui honnis ;
 Dyable ai mangié, che m'est vis. »
 Molt durement se cunchièrent
¹⁸⁷⁰ Tout cil qui des tartes mangièrent.
 N'i ot nul n'en fust enpasté
 Si tost com il en ot gousté.
 En une des tartes trouvèrent
 Les letres qui lor racontèrent
¹⁸⁷⁵ Que che fist Wistasces li moigne.
 « Par foi ! dist li quens de Bouloigne,
 Trop est cis moigne desloiaus,
 Car trop me fait de lais aviaus.
 Au dyable soit-il commandés !
¹⁸⁸⁰ Que jà n'iert pris ne atrapés. »
 Wistasce en Engletiere ala,
 Au roi Jehan merchi cria ;
 En forme d'un ospitelier
 As piés le roi s'ala couchier.
¹⁸⁸⁵ Li roi li demanda pour coi
 Il ert couchiés par devant soi.
 Wistasces dist : « Sire, merchi. »
 Dist li rois. « Levés-vous de chi.
 Puis que estes ospitellers
¹⁸⁹⁰ Vous arés merchi volentiers. »
 Dist Wistasce : « Oiés ma besoigne.
 Che vous mande Wistasces li moigne
 Et en priant merchi vous crie

Que le retenés de maisnie. »

¹⁸⁹⁵ Li rois respont sans demorer :

« Retenus ert, s'il velt jurer

K'en boinne foi me servira

Ne que jamais ne me faura ;

De lui vaurai avoir ostages. »

¹⁹⁰⁰ Dist Wistasces : « Ma fille en gages,

Sire, s'il vous plaist, en arés

U ma femme, se vous volés. »

Dist li rois : « Estes-vous li moigne,

Ki parlés de ceste besoigne? »

¹⁹⁰⁵ « Oïe, sire; Wistasce ai non. »

Et dist li rois : « Par saint Aumon,

Ki me sires est droituriers!

Je vous retenrai volentiers.

Que très bien soiés vous venus! »

¹⁹¹⁰ Dont fu Wistasces detenus.

Li rois galies li bailla;

Wistasces en la mer entra.

Wistasce avoit .xxx. galies,

Ès isles vint de Genesies.

¹⁹¹⁵ Cil des isles furent armé,

Ensamble furent aüné;

Uns castelains les conduisoit.

Quant ceste estoire venir voit,

A la gent dist : « Or atendés

¹⁹²⁰ Tant que il soient arivés.

Quant nous à terre les verrons

Maintenant les desconfirons. »
Quant Wistasces fu arivés,
Tous premerains issi des nés,
¹⁹²⁵ Et si compaignon après sallent;
Et cil des isles les asallent.
Wistasces vint au castelain,
Qui devant vint tout premerain;
Par mi ses très, ki ke s'en plaigne,
¹⁹³⁰ Li a conduit toute s'ensaigne.
« Godehiere! » crie Romerel.
Wistasces crie : « Vincenesel ! »
Illuecques ot grant poignéis
Et molt très fort abatéis,
¹⁹³⁵ Que cil molt fort les assailloient
Et cil molt bien se desfendoient.
Dont commença une meslée
Et grans et fors et adurée.
Wistasces tint une grant hace
¹⁹⁴⁰ Dont il grans cols fiert en la place,
Maint elme en a esquartelé
Et maint destrier a espaulé;
Fiert à destre, puis à senestre,
De l'estor se fait sire et maistre.
¹⁹⁴⁵ Dist Wistasces : « Or dou ferir
Par tans les en verrés fuir. »
Bataille i ot et grant et fière,
Le jor i ot fait mainte bière.
Wistasces d'illuec les jeta,

¹⁹⁵⁰ Et tous les isles eslilla
K'il n'i remest riens à ardoir
Ne en castiel ne en manoir.
Un jour estoit venu le flue,
Wistasces fu à Hareflue,
¹⁹⁵⁵ Là où Sainne chiet en la mer;
Ses galies fist aancrer,
En .j. bastiel s'en est entrés
Lui .xxx^{isme}. de ses privés;
Amont Sainne prist à nagier,
¹⁹⁶⁰ A terre sont sans atargier;
Venus est au Ponciau-de-Mer,
Desour le pont ala ester.
Wistasces eut vestu .j. froc,
Devant lui vit ester Cadoc
¹⁹⁶⁵ Le senescal de Normendie.
.ij. cens serghans ot de maisnie
Por les pors de Saine garder
Que li moignes n'i puist passer.
Wistasces manda .j. barbier,
¹⁹⁷⁰ Sor le pont se fist barbiier.
Dist Wistasces : « Quel le feriés
Se le moigne aconsiviés? »
Che dist Cadoc : « Je le feroie
C'au roi de Franche le rendroie,
¹⁹⁷⁵ Ki le feroit crucefier,
U pendre, ou ardoir ou noier. »
Dist Wistasces : « Par saint Winape!

Se vous me donnés vostre cape
 Par tans le vous ensaigneroie
 1980 Et adonc le vous mosterroie. »
 Respont Cadoc : « Ma cape arés
 Se vous le moigne me rendés. »
 Dist Wistasces : « Vous le verrés.
 Otés vos cape; chà, donnés. »
 1985 Cadoc li a donné sa cape,
 Qui par tans ara son escape;
 Elle ert d'un vair de gris forrée,
 Et Wistasces l'a afublée;
 Et dist Wistasces : « Or tost montés;
 1990 Il est ichi priés en ces prés. »
 Cadoc si monta lui .xxx^{isme};
 Si les mainne Wistasces meisme
 Ès prés sor le Ponciau-de-Mer;
 Il le fera par tans irer.
 1995 .J. faukéour ès prés avoit,
 Une pièche de prés faukoit.
 Dist Wistasces : « Par saint Vinape!
 Se cis faukieres vous eschape,
 Jamais le moigne ne prendrés. »
 2000 Cadoc cele part est alés
 Il et sa maisnie poignant.
 Une raske trouvèrent grant;
 Trestout caïrent en la raske.
 Cascuns laidement s'i enraske,
 2005 Li cheval i sont dusc'au ventre,

Et Wistasces vint entrementre ^d
A Cadoc, si le salua :
« Sire, fait-il, que faites là? »
« Vois! dist Cadoc, por la froissure,
²⁰¹⁰ Dex te doinst hui male aventure
Quant tu par chi nous amenas!
Laidement cunchiié nous as. »
Wistasces sor son chaperon
Rit de Cadoc à grant fuison.
²⁰¹⁵ Or fu Cados molt bien déchus
Quant en la rasque fu kéus;
Lui .xv^{isme}. fu enraskiés,
Et il jura com renoiés
Et si compaignon autressi.
²⁰²⁰ Dist Wistasces : « Par saint Remi!
Jamais de cel fangier n'istrés
Se vous mon conseil ne créés. »
Et Cados s'escria en haut :
« Fils à putain, malvais ribaut,
²⁰²⁵ Tu nous as mis en mal pelain.
Le mal jor aies-tu demain!
Si aras-tu si je te tieng. »
Dist Wistaces : « Je ne vous crieng
Tant com vous estes en la raske ;
²⁰³⁰ Jésir i poés dusch'à Paske.
Se vous mon conseil ne créés,
Jamais de la raske n'istrés :
Trestous main à main vous tenés,

Sor vos sieles à piés montés ;
²⁰³⁵ Se savés saillir as joins piés
 Vos chevaus arés alegiés
 Et vous plus délivre serés.
 Or le faites, se me créés. »
 Cil croient le conseil Wistasce :
²⁰⁴⁰ Cascuns sor se siele l'entasce,
 Si s'entretiennent par les mains,
 Et Cadoc saut tot premerains,
 Chiet el fangier dusqu'as assieles.
 Li autre se tiennent as sieles,
²⁰⁴⁵ El fangier saut dusc'au braieul;
 Wistasces n'en a mie duel,
 Por poi ne se pasme de ris.
 Dist Wistasces : « Vous estes pris ;
 Jamais de chi n'eschaperés
²⁰⁵⁰ S'à cordes n'en estes jetés. »
 « Vois ! dist Cadoc, por les trumiaus !
 Por le ventre ! por les boiaus !
 Por les dens biu ! com sui honnis ! »
 Wistasces s'escrîe à haut cri,
²⁰⁵⁵ Le fauchéor fort apieloit :
 Li faukieres vint à exploit,
 Jouste Cadoc saut el fangier ;
 Il i sailli pour lui aidier,
 Dusques au çaint i est férus.
²⁰⁶⁰ Dist Wistasces : « Or i en a plus. »
 Cados cuida sans nul ensoigne

Que che fust Wistasces li moigne,
Dou fauchéour ki l'assailli;
Il l'a maintenant assailli,
2065 Del poing le fiert dalès l'oreille :
Li fauchieres a grant merveille;
Toute l'oreille li fourmie.
Cados le refiert lès l'oïe,
Et il cuida qu'il fust ivres,
2070 Bien en vausist estre délivres.
En males mains est bien caüs,
Molt fu laidengiés et batus,
Et Wistasces li escria :
« Laissez-le ester, coupes n'i a;
2075 Il avoit lassié le faukier
Et vous estoit venus aidier.
C'est ore de bien fait co frait
Quant li faites et honte et lait.
Jou ai non Wistasces li moignes,
2080 Qui vous ai mis en cest essoigne.
Huimais poés assés fouler
Et je m'en irai vers la mer.
Vostre cape m'avés donnée,
Que mal vous ai guerredonnée.
2085 Devant vous me fis barbiier,
Or vous refai ichi peschier;
Or n'en soiés escars ne merde,
Foulés assés en cele merde,
Car anguilles i a assés;

- ²⁰⁹⁰ Mais molt forment estes lassés.
Tant avés pris de gros poissons
Que ne les poés metre amont. »
Dist Cados : « Se j'estoie fors,
Molt seroit prochainne ta mors.
- ²⁰⁹⁵ Jamais ne seroit cunchiiés
Nus hom par vous ne engigniés. »
Dist Wistasces : « Manechés vivent,
Entre iaus molt longhement estrivent. »
Wistasces s'est d'illuec partis,
- ²¹⁰⁰ Si se r'est en son batiel mis.
Cados a fait tantost crier
Sor le pont au Ponciau-de-Mer
Que il le viegnent desraissier
U Wistasces l'a fait pescier.
- ²¹⁰⁵ Quant Cadoc fu d'illuec osté,
.Iij. serghans a fait armer;
A Bouloigne s'en va poignant.
.C. serghans envoya devant,
Bien i cuida Wistasce prendre;
- ²¹¹⁰ Mais Wistasces, sans plus atendre,
Si fist à lui tensor .j. flue;
Wistasces vint à Bareflue,
.Xxx. mars ot de tenserie
Es isles et en l'autre partie;
- ²¹¹⁵ A Bareflue en est venus,
.Xxx. cens en a rechéus.
Cados le commenche à sivir;

Mais ne le pot aconsivir.

Il le sivoit si et le nés;

²¹²⁰ Wistasce arrière est retornés

Et .v. batiaus li a tollus :

Cados ne le velt sivir plus,

Cados s'en retorna arrière,

Car la mers li estoit trop fière.

²¹²⁵ Wistasces son voile drecha,

Devant Croufaut r'atainte a

Une très bonne riche nef

Qui devant lui sigloit souef.

Wistasce est en la nef saillis,

²¹³⁰ Chiaus de la nef a assaillis.

Wistasce adont teus les mena

Et teus adont les atorna

Que .ij.c. mars en a reclus;

Adont se tinrent à déclus.

²¹³⁵ Wistasces vint en Engletiere,

Ki molt ot fait de maus en tierre;

Au roi Jehan s'en vint tout droit,

Puis l'apiela par grant exploit :

« Sire, fait-il, je voel requerre

²¹⁴⁰ Une mesure en vostre terre. »

Et dist li rois : « Et vous l'arés,

Et le prendés là où volés.

A Londres vous doins .j. palais

Qui molt est riches et bien fais. »

²¹⁴⁵ Wistasces l'en a merchié

Et puis n'i a gaires esté,
 Ains a fait le palais abatre;
 Des ouvriers a mis plus de quatre.
 Si fist jeter .j. fondement
²¹⁵⁰ Qui bien cousta mil mars d'argent
 Anchois k'il venist desor terre.
 Dont i vint li rois d'Engleterre,
 Puis dist k'il a el cors la rage
 C'a commenchie itel ouvrage.
²¹⁵⁵ .Iiiij. cens mars li a prestés
 A faire tous ses volentés.
 Wistasces parfist le palais,
 Qui molt fu riches et bien fais.
 En Engletiere fu li moigne;
²¹⁶⁰ Dont i vint li quens de Bouloigne;
 Dou roi de Franche ert mal partis,
 Au roi Jehan vint ademis,
 Dont s'en vaut revenir li moigne
 Quant il vit Renaut de Bouloigne.
²¹⁶⁵ Li rois faisoit gaitier la mer
 Que li moignes ne puist passer.
 Wistasces, ki sot de faviele,
 Prist .j. archon od la viele,
 Comme menestreus s'entorna
²¹⁷⁰ Et sa cotiele coveta.
 Une coife ot d'orfroi bendée
 Et une verge foulolée.
 A la marine vint errant,

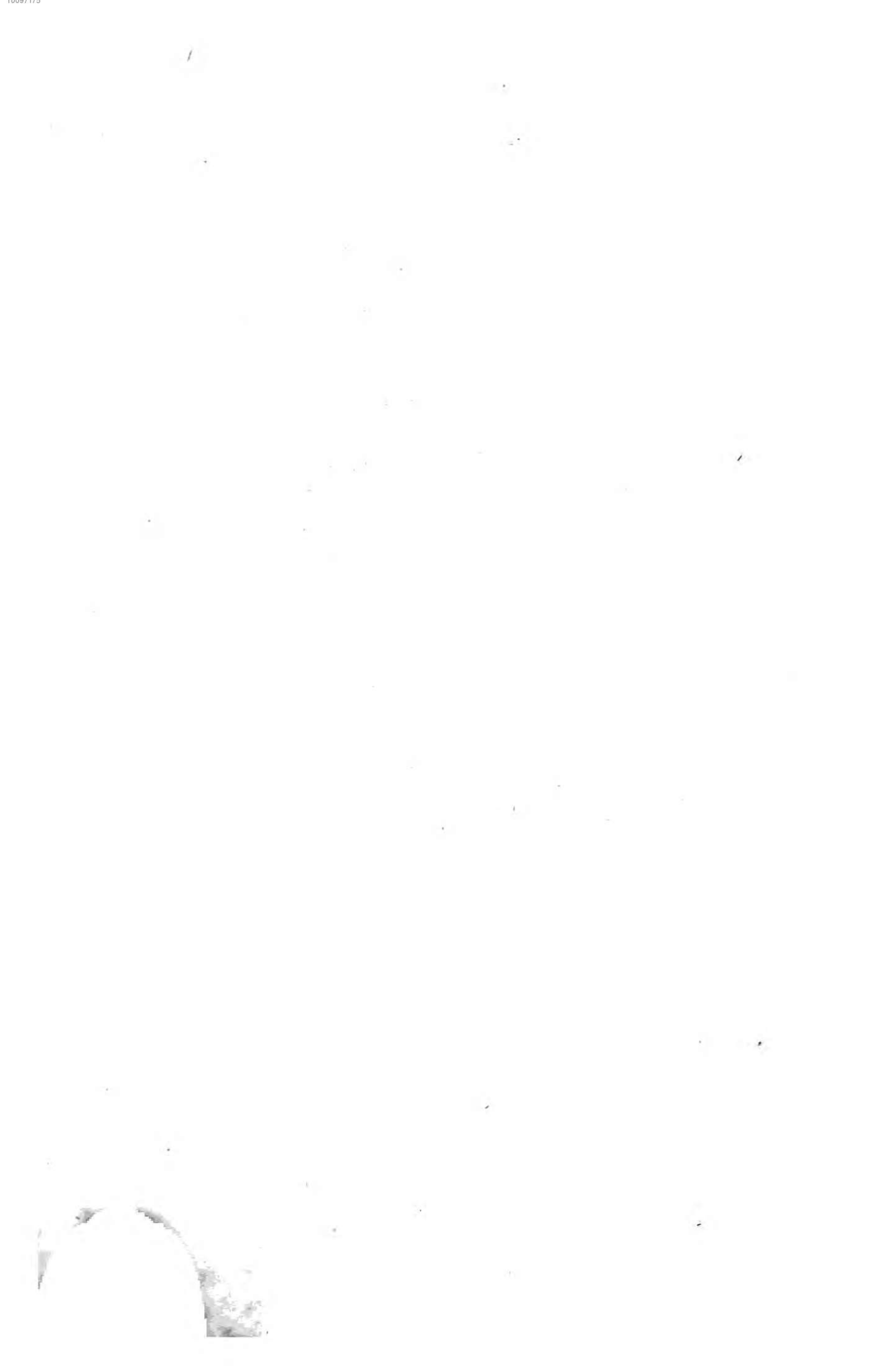
.J. marcheant voit à Travant,
²¹⁷⁵ En la nef sont trestout entré;
Et Wistasces est demouré,
Qui molt estoit de grant porpens:
Il joint les piés, si sailli ens.
Dist l'estrumiaus : « Dans menestreus,
²¹⁸⁰ Vous istrés fors, si m'ait Dieus. »
Wistasces respondu li a :
« Voire, quant nous serons de là;
Or ne vous tien-ge mie à sage.
Je vous donrai por le passage
²¹⁸⁵ .V. estrelins u ma viele
De coi fesistes or faviele.
Je suis jugglere et menestreus,
Petit en trouveriés d'iteus.
Je sais trestoutes les chançons.
²¹⁹⁰ Por Diu ! biau sire, passés nos;
Je vieng devers Nohubellande,
.V. ans ai esté en Irlande;
Tant ai béu de la goudale
Tout ai le vis et taint et pale,
²¹⁹⁵ Or m'en revois boire des vins
A Argentuel ou à Prouvins. »
« Comment avés à non, sans gas? »
« Sire, j'ai à non Mauferas,
Englissemant de Canestuet,
²²⁰⁰ Ya, ya Codidouet. »
Dist l'estrumiaus : « Tu ies Englés;

Franchois cuidoie que fussiés.
 Set-tu ore nule chançon ? »
 « Oïe, d'Agoullant et d'Aimon;
²²⁰⁵ Je sai de Blanchandin la somme,
 Si sai de Flourenche de Romme.
 Il n'a el mont nule chançon
 Dont n'aie oï ou note ou son.
 Je vous esbainoiasses bien,
²²¹⁰ Mais ne chanteroie pour rien;
 Car ceste mers molt m'espavente.
 Je n'i porroie metre entente
 A dire chose ki vausist. »
 Onques plus nus ne le requist.
²²¹⁵ Si fist li moignes sa besoigne;
 A viespre ariva à Bouloigne,
 Lors s'en tourna demaintenant,
 Comme garchons à pié courant.
 Une grant boïste od lui porta,
²²²⁰ Unes lettres dedens frema;
 Il vint au roi, si li moustra.
 Li rois les letres esgarda,
 Vit que li moignes ert venus
 En Franche et li mande salus.
²²²⁵ Au roi Jehan est courechiés,
 Ne jamais n'i ert apaiés
 Pour sa fille k'il a tuée
 Et arse et desfigurée,
 Et si est li quens de Bouloigne.

²²³⁰ Por chou en vint Wistasces li moigne,
Qu'il ne velt pas le roi trahir;
Mais molt très-bien le velt servir.
Dist li rois : « S'il est dechà mer,
Si le faites à moi parler
²²³⁵ Et sauf aler et sauf venir,
Car il i puet molt bien venir
K'il n'ara garde dusqu'à chi. »
Et dist Wistasces : « Vés me chi. »
« Es-tu chou? chou a dit li rois;
²²⁴⁰ En toi a molt petit franchois.
Tu n'ies pas grans ains ies petis,
Si ies si preus et si hardis;
Tu ses de gile et de barat,
N'i a pas mestier sains de cat,
²²⁴⁵ A moi ne serviras-tu mie
Se tu ne vis de bonne vie. »
Dist Wistasces : « Par saint Symon!
Je ne ferai se bien non. »
Dont fu li moignes bon guerriers,
²²⁵⁰ Molt par estoit hardis et fiers,
Puis fist-il mainte dyablie
Es isles en l'autre partie.
Le roy Loéy fist passer
A grant navie outre la mer;
²²⁵⁵ Si conquist la nef de Bouloigne
Par son cors et par sa personne.
Od lui mena le roi Adan.

Ses nés perdi li rois cel an.
Wistasce en fu ochoisonnés
2260 K'il avoit traïes ses nés.
Wistasces bien s'en escondi,
K'il n'i ot homme si hardi
Ki li osast mie aprouver;
Et ensi l'ont laissié ester.
2265 Une autre fois entra en mer
Od grant navie por passer,
Raous de la Torniele od lui,
Si fu varlès de Montagui;
Wistasces vint en haute mer,
2270 Ki molt estoit et preus et ber.
Plus de .xx. nés devant lui passent
Et molt durement les assaillent
Od molt grans ars et arbalestres,
Car ils ont mis en lor esneques.
2275 Il se desfendent au jeter
Et au lanchier et au bierser,
D'Englès font grant occision,
Bien se desfendent com baron.
Wistasces maint en craventoit
2280 D'un naviron que il tenoit;
Ki brise bras, ki brise teste,
Chelui occist et chelui verse,
Chelui abat, cel autre foule
Et au tierch brise la canole;
2285 Mais cil de toutes pars l'assalent,

Molt durement si le travaillent,
De grans naces fierent au bort; { m
Mais cil se desfendent si fort
K'il ne pueent dedens entrer.
²²⁹⁰ Dont commenchièrent à ruer
Caus bien molue en grans pos
K'il depéchoient à lor bors.
La pourrière molt grans leva :
Che fu chou que plus les greva.
²²⁹⁵ Dont ne se porent plus desfendre;
Car lor oel furent plain de cendre.
Cil estoient desor le vent
Ki lor faisoient le torment.
En la nef Wistasce saillirent
²³⁰⁰ Et molt durment les mesballirent;
Tout li baron i furent pris,
Wistaces li moignes occis;
Il i ot la teste colpée;
Tantost defenist la meslée.
²³⁰⁵ Nus ne puet vivre longhement
Qui tos jors à mal faire entent.



NOTES

ET

ÉCLAIRCISSEMENTS.

Page 1, vers 3.

Saint-Saumer, ou mieux *Samer* (*Sanctus Vulmarus*), abbaye de l'ordre de saint Benoît, située à quatre lieues de la ville de Boulogne-sur-Mer. Elle est ainsi appelée parce que, après être né dans le lieu qu'elle occupa depuis, Vulmar, aidé des secours de son frère, de son père, et de Ceadwalla roi des Saxons occidentaux, qui lui donna soixante sous, la fonda l'an 688. Nous ne savons pourquoi l'abbé Expilly la dit « fondée en 608 par Wilme, comte de Boulogne. » Voyez, sur Samer, le *Gallia Christiana*, tome x, col. 1593.

Page 1, vers 7.

Tolède avoit dans le moyen âge la réputation d'être le siège d'une fameuse école de magie.

Virgile et Maugis d'Aigremont* y vinrent faire leur apprentissage.

* Virgille s'en estoit allé à *Tolette* pour apprendre, car il apprennoit trop volontiers, et moult fut sage des ars de nigromence... Et estoit bel homme et sage, mais plus sçavoit de nigromence que nul,

On lit dans un conte dévot qu'après la mort de sainte Léocade, les Tolédans voulurent avoir son corps. Sur ce, le vieux rimeur s'écrie :

Jà por tote lor nigremance,
Ne la r'aront, bien le lor mant ce.

(*De seinte Léocade*, par Gautier de Coinsi, v. 2031. *Fabliaux et Contes*, édit de 1808, t. 1, p. 336.)

Renard

....A *Toulete* en est venus
Où il refu moult bien conus,
Car autrefois i eut esté
Tout un ivier et un esté.
Apris avoit del nigremance.
Onques ne fu clerc qui en France
Séust tant des enchantemens,
D'apresté et d'esperimens.

(*Renart le nouvel*, tome IV du *Roman du Renart* publié par Méon, p. 107, v. 2949.)

On lit dans une pièce sans nom d'auteur, qui se trouve à la suite d'un manuscrit du *Roman de la Rose*, lequel est en ma possession :

Et il est cornart et deceu
Qui de tail créance est meu.

homme vivant. — *Les Faictz merveilleux de Virgille*. Paris, par Guillaume Nyverd, sans date, in-16, goth., p. 6 et 7. — Quant Maugist fust en aage qu'il eut advis en luy il fut enseigné et endoctriné. Si avoit ycelle fée (Oriande) ung frère lequel avoit nom Baudris, lequel sçavoit tous les ars de magie et de nigromance et lequel avoit longtemps estudié à *Tollete* et estoit de l'aage de cent ans. Si mist celluy Baudris toute son entente à apprendre et enseigner Maugist, et paresseux ne fust pas d'apprendre, etc. — *Les deux très-plaisantes Histoires de Guerin de Montglave et de Maugist d'Aigremont*, etc. Paris, par Michel le Noir, le xv juillet 1518, in-fol., goth., feuillet lxi, r°, col. 1.

Jà n'ert par lez ars de *Tolete*
 Fine amour quise ne parfete, etc.

On trouve dans un ancien livre espagnol une histoire intitulée : *De lo que contescio a un Dean Sanctiago con don Illan el magico que morava en Toledo* *, et dans le *Second Livre des serées de Guillaume Bouchet, sieur de Brocourt* (à Rouen, chez Louys Loudet . . . M. DC. XXXIV, in-8°, dix-neufiesme serée, p. 193) on lit : « Il falloit . . . que le miroüer fust fasciné, et garny de magie diabolique de *Tolette*. »

Enfin, voyez *Morgante maggiore*, canto xxv, ottava 42, 81 et 259, et *Pantagruel*, liv. III, chap. 23, et consultez, sur les écoles de magie d'Espagne, Walter Scott, *the Lay of the last Minstrel*. London : printed for Longman . . . 1805, in-4°, p. 235—38. Dans une note de H. Weber (*Metrical Romances*, vol. III, p. 329), on lit l'histoire d'un magicien qui, après avoir étudié en Espagne, étoit parvenu à enfermer le diable dans une bouteille, mais par malheur la bouteille se brisa. — On sait que l'étude de l'astrologie, de la magie et des sciences naturelles étoit l'occupation favorite des Arabes d'Espagne, et qu'un nombre prodigieux de leurs livres étoient déjà traduits en latin dans le XII^e siècle, et répandus ainsi par toute la chrétienté. « Irrepsit hac tempestate (XIII^o sæcul.) etiam turba astrologorum et magorum, ejus farinæ libris una cum aliis de arabico in latinum conversis. — *Hermannii Conringii de Scriptoribus XVI post Christum natum sæculorum commen-*

* *El conde Lucanor, compuesto por excelentissimo principe don Juan Manuel*, etc., impresso in Sevilla, en casa de Hernando Diaz, año de 1575, in-4°, fol. 33, v^o; et édition de Madrid, por Diego Diaz de la Carrera, año M. DC. XLII, in-4°, fol. 70, r^o, capitu. XIII.

Ce conte a été traduit en françois par l'abbé Blanchet, et publié parmi les *Apologues et Contes orientaux*, etc., à Paris, chez Debure, fils aîné M. DCC. LXXXIV, in-8°, p. 121.

tarius, etc. *Wratislaviæ*, apud Michaellem Hubertum, M DCC XXVII, in-4^o, p. 125. Voyez enfin Warton's *History of english Poetry*, édit. de 1825, t. II, p. 235 et suiv.

Nigremanche, magie noire, *ars nigra*, *black art*, et non pas *divination par les morts*, νεχρομαντεία, comme on l'a dit souvent. Je sais bien que cette étymologie est contraire aux principes de la science; mais nos pères n'y regardoient pas de si près.

Page 1, vers 10.

Le mot *caudes* signifie évidemment ici *queues*, soit que l'auteur se soit servi d'une expression qui s'est conservée de nos jours parmi le peuple, soit qu'il ait fait allusion à une pratique magique qui nous est inconnue.

Page 1, vers 14.

Malfé, mauvais, le diable. Nos ancêtres craignoient de nommer le diable par son nom; pour cela il le désignoient par l'épithète de *mauvais* ou d'*ennemi**. Les exemples tirés de nos anciens auteurs étant trop nombreux, il est inutile de les citer, nous nous bornerons à renvoyer à *Pantagruel*, liv. III, chap. XI, et à rappeler qu'il existe un livre intitulé *les Tentations de l'Ennemi*** , et que dans la pièce de Shakspeare, *Measure for measure*, acte II, scène 2, Angelo s'écrie :

O cunning enemy, that, to catch a saint,
With saints dost bait thy hook!

Voyez *Illustrations of Shakspeare and of ancient manners*, etc, by Francis Douce. London: printed for Longman, etc. MDCCCVII, deux volumes in-8^o, t. I, p. 128, et surtout p. 99—101.

* Voyez plus haut, p. 23, v. 614.

** Paris, pour Antoine Verard (vers 1503), petit in 4^o, gothique.

Il paroît que parler au diable lui-même étoit une grande distinction pour un magicien. Dans le *Miracle de Théophile*, par Rutebeuf on lit : *Ici vient Théophiles à Salatin, qui parloit au deable quant il voloit.* — Ms. 7218, fol. 298, v°.

Page 2, vers 18.

Espiremens est, sans aucun doute, pour *esperimens*, *experimenta*.

Page 2, vers 20.

Probablement *lire le pseautier* à rebours, pratique magique très-usitée dans les conjurations du moyen âge.

Page 2, vers 23.

L'opération magique indiquée dans ce vers s'appelle *lecanomanie*, de *λεκάνη*, bassin, et *μαντεία* divination. Elle se pratiquoit généralement par le moyen d'un bassin plein d'eau du fond duquel on entendoit des réponses, après y avoir jeté quelques lames d'or et d'argent ou des pierres précieuses sur lesquelles étoient gravés des caractères. Voyez Pline, liv. xxx; Apulée, dans son Apologie, édit. de Casaubon, Heidelb. 1594, in-4°, p. 52; Martino Del Rio, *Disquisitionum magicarum libri VII*, etc. Venetiis, apud Vincentium Florinum, M DC XVI, in-4°, liv. IV, sect. 4, p. 541, B; le dictionnaire de Bayle, art. PYTHAGORE; celui de Trévoux; et Noël, *Dictionnaire Mythologique*.

Voici l'indication d'un autre procédé dans un passage d'un livre du moyen âge :

« Et en disant ce (Nectanebus), entra en sa chambre et empli ung grant bacin d'eaue de pluye et l'empty tout plain de nasselles de cire et les mist dedens l'eaue * . »

* Ici est une miniature représentant la conjuration par le bassin, miniature répétée avec des différences au haut de la page.

« Et print une verge de pommier, et en regardant l'eaue l'enchanta, etc. » — *Le Livre et la vraie Histoire du bon roy Alixandre*. Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, n° 15. E. vi, fol. j. col. 2 et v°, col. 1.

Le roman anglois publié dans le tome 1 de la collection de Henry Weber, porte à ce même endroit le passage suivant :

Anon he dude caste his charme :
 His ymage he made anon ,
 And of his barouns everychon ,
 And afterward of his fone :
 He dude heom togedre to gon ,
 In a basyn, al by charme ;
 He segh on him fel theo harme ; etc.

(*King Alisaunder*, p. 9, v. 104.)

Page 2, vers 29.

L'espère, la sphère.

Page 4, vers 90.

Ici nous avons cru devoir corriger le manuscrit, qui porte *que ch'orent*.

Page 8, vers 202.

Voyez, sur l'expression *hari*, le glossaire du *Roman de la Rose*, édition de Méon, à ce mot, et les *Fabliaux et Contes*, édition de 1808, t. II. p. 269, v. 1 ; on lit dans ce dernier ouvrage,

L'un dit ho, l'autre *hari*.

(*Le Dit des rues de Paris*, par Guillot de Paris, v. 450.)

Dans la Bourgogne et dans le Beaujolois, on dit encore *hari* aux bœufs et aux vaches pour les faire *guenchir*.

Page 8, vers 202.

On juroit dans le moyen âge par toutes les parties du corps de Jésus-Christ dont on supprimoit le nom pour éviter les peines établies par Dieu et par les hommes contre les blasphémateurs. « Par la vertus, dist frère Jan, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, etc. » — *Pantagruel*, liv. iv, chap. 19. Voyez, sur cette habitude, les *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, t. 1, p. 461, col. 1, au mot COIFFE. C'est ainsi que maintenant encore beaucoup de gens disent *sacrebleu* ou *bigre*, en place d'autres mots presque identiques qu'ils se feroient un scrupule de prononcer.

Page 9, vers 234.

Sire, cœ dit Horn, à mun ostel irrai
E cest mien pélerin oue moi amenrai,
Seigner e reposer e baigner le frai.

(*Lai de Horn*, Ms. Harléien, n° 517, fol. 71, v°, col. 2.)

Voyez, sur l'habitude de se faire saigner au moyen âge, les *Poésies de Marie de France*, t. 1, p. 127, note (1).

Page 10, vers 246.

Malheur à mon cou si, etc. On trouve à tout instant *dehait* dans les ouvrages de nos trouverres, et *dathet him ay* se lit dans le *Sir Tristem* de Walter Scott.

Page 10, vers 248.

Ce proverbe, qui se trouve plus loin, p. 76, v. 2097, est aussi dans le *Roman de la Violette*. L'auteur parle :

Mais je sais bien que manechiés
Vit plus que mors ne fait d'asés.

(Page 214, v. 4533.)

Page 10, vers 266.

Esraëlie, Israélite, sorcière.

Page 15, vers 285 et suiv.

Bazin et Maugis sont les deux héros d'un roman de chevalerie qui se trouve, en vers, à la Bibliothèque Royale, et qui, dans le xv^e siècle, a été traduit en prose, et imprimé plusieurs fois dans le xvi^e, entre autres à Paris par Allain Lotrian, in-4^o, goth., sans date, dans la même ville, par Jean Trepperel, en 1527, même format, et à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1551, in-4^o, goth.

Page 11, vers 290 et 291.

Joyeuse étoit l'épée de Charlemagne; Courtain, celle d'Ogier-le-Danois; Hauteclère, celle d'Olivier, et Durendal, celle de Roland. Voyez, sur elles quatre, *Velant le Forge-ron*, etc. Paris, F. Didot, M DCCC XXXIII, in-8^o, p. 39, 40, 44, 45, et les notes correspondantes.

Page 11, vers 298.

Allusion au fabliau *de Barat et de Haimet*, ou *des trois larrons*, par Jean de Boves, imprimé dans les *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, tome IV, p. 233.

Page 12, vers 305.

Il s'agit probablement ici de *Courset*, village du Boulonnais, actuellement dans le département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement de Boulogne.

Page 12, vers 306.

Le manuscrit porte *Bulkes*. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien pu trouver au sujet de ce nom de *Busquet* qui se lit dans la liste des poètes qui ont con-

tribué à un recueil fort rare intitulé : *Palinodz, chants royaux, ballades, rondeaux et épigrammes à l'honneur de l'Immaculée Conception de la toute belle Mère de Dieu (patronne des Normans), presentez au puy à Rouen, composez par scientifiques personnaiges*, etc. A Paris, à l'enseigne de l'Éléphant (chez Fr. Regnault), petit in-8°, sans date, mais vers 1525.

Page 12, vers 310.

Basinguehans. Bazinghem, commune du département du Pas-de-Calais, dans l'arrondissement et à cinq lieues et un quart de Boulogne.

Page 12, vers 311.

Heresinguehans désigne ou Rassenghiem, seigneurie de la Flandre, ou Hardingham, commune du département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement de Boulogne, ou *Herneclingham*, une des douze anciennes baronnies de l'ancien comté de Guines; ou enfin *Hervelinghem*, village du Boulonnois.

Page 12, vers 316.

Buffe, soufflet. On dit encore en anglois *buffet*, dans ce sens.

Page 13, vers 350.

Il est ici question de *Marquise*, bourg du département du Pas-de-Calais, à trois lieues et dans l'arrondissement de Boulogne; il est situé dans le bas de la prairie du vallon de la Slacq, ruisseau qui baigne le côté oriental du bourg, et côtoie la partie méridionale.

Page 14, vers 362.

Le manuscrit porte *Estagles*. Étaples est une ville située

dans le département du Pas-de-Calais, à l'embouchure de la Canche dans la Manche. Elle est à cinq lieues sud-est de Boulogne et dans l'arrondissement de Montreuil.

Page 14, vers 371.

Cette circonstance est à remarquer parce qu'elle est d'une des meilleures preuves de la vérité des faits rapportés dans cet ouvrage. La persuasion de l'infaillibilité du *jugement de Dieu* étoit tellement enracinée chez nos pères, qu'un romancier se fût bien gardé de faire succomber le champion d'un innocent.

Page 15, vers 388.

Hardelo, changé ailleurs en *Vardello* et en *Cardello*, désigne la forêt d'*Hardelot* ou d'*Ardelot* qui est située dans le Boulonnois, et qui appartient à la couronne. Philippe de France, comte de Boulogne, par suite de son mariage avec Mahaut fille de Renaud, fit construire à Hardelot un château pour empêcher les courses des peuples du Nord dont on craignoit encore les descentes, dans le commencement du XIII^e siècle.

Page 16, vers 430.

Clairmarais (*Clarus mariscus*), abbaye régulière de l'ordre de Cîteaux, filiation de Clairvaux, dans l'Artois, au diocèse (autrefois de Terouenne) et à deux lieues au nord-est de Saint-Omer, fondée, l'an 1140, par Thierrî I^{er}, comte de Flandre. Voyez le *Gallia Christiana*, tome III, col. 525.

Page 18; vers 479.

Ce proverbe se trouve exprimé de la même manière dans *le Roman du Renart*, tome I, p. 154, v. 4100; et dans *le Fabel d'Aloul*, Ms. de la Bibliothèque Royale,

n° 7218, et *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, tome III, p. 355, v. 943.

Page 20, vers 537.

Hues de Belin est nommé dans la chronique de Geoffroi de Ville-Hardouin. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome XVIII, p. 483, C.

Page 20, vers 538.

Lens est une petite ville du département du Pas-de-Calais, dans l'arrondissement et à cinq lieues de Béthune. Quant à Hénin-Liétard, c'est une commune du même département et du même arrondissement, à sept lieues et demie du chef-lieu.

Page 20, vers 539.

Aufrans de Caieu, appelé, p. 61, v. 1685, *Ansiuus* (*Anselmus*) fit une figure assez belle en son temps. Voyez sur lui le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, *passim*; il était fils d'Arnoul de Caieu et d'Adelis de Bavelinghem. Voyez André du Chesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy*, etc., à Paris, chez Sébastien Cramoisy, M. DC. XXXI, in-fol., liv. I, p. 31.

Page 20, vers 541.

Wales de la Capiele étoit en effet vassal de Renaud, comte de Boulogne. Il est nommé *Wallo de Cupella* dans une charte de ce dernier qui se trouve à la Tour de Londres, parmi les *Rot. cart. 14 Johann.*, et qui a été imprimée dans le *Recueil de Rymer*, 2^e édit., tome I, p. 50; dernière édit., vol. I, part. I, p. 104; et dans le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVII, p. 87, B.

Page 22, vers 584.

Le manuscrit porte *sachoit*.

Page 28, vers 760.

Après meilleure information, je pense qu'à la place de *Wistasces*, trop long d'une syllabe, on doit lire *Waces*, qui, quoi qu'en dise M. l'abbé de la Rue (*Archæologia*, t. XII, p. 63), n'est qu'une abréviation du précédent. La même rectification doit avoir lieu dans tous les cas où elle est nécessaire.

Page 29, vers 777.

Esclavine, étoffe grossière et habit qui en étoit fait. Voyez une note curieuse sur ce mot dans les *Metrical Romances* de Ritson, t. III, p. 278.

Tristran à cest conseil se tient ;
 Un peschur vait ki vers lui vient.
 Une gunele aveit vestue
 De un *esclavine* ben velue.
 La gunele fu senz gerun,
 Mais desus out un caperun.

(Fragment d'un *Roman de Tristan*, fol. 13, v^o, col. 2.)

Page 30, vers 806.

Andeli, les Andelys, ville de Normandie dans le département de l'Eure, chef-lieu d'arrondissement.

Page 37—39.

On trouve une aventure presque semblable dans un roman inédit :

Fouke e ces compaignouns siglèrent vers Engleterre. Quant vyndrent à Dovre, entrèrent la terre e lessèrent Mador on la nef en un certeyn leu là où il ly porreyent trover quant vodreyent. Ffouke e ces compaignouns aveient enquis des paissantz qe le roy Johan fust à Wyndesoure, e se mistrent privément en la voie vers Wyndesoure. Les jours

dormyrent e se reposèrent les nuytz, errèrent tan qu'il vynyrent à la foreste, e là se herbigèrent en un certeyn lyw où yl soleynt avant estre en la forest de Wyndesoure, quar Ffouke savoit yleqe tous les estres. Donqe oyèrent veneours e berners cōner, e par ce saveyent qe le rey irroit chacer. Ffouke e ces compaignons s'armèrent molt richement. Ffouke jura grant serement qe pur pour de moryr ne lenneit qu'il ne se vengeroit de le roy, q'à force e à tort ly ad deshéryté, e qu'il ne chalengereit hautement ces dreytures e son hérytage. Ffouke fist ces compaignons demorer yleqe, e il meymes, ce dit, irreit espier adventures. Ffouke s'en ala, e encontra un viel charboner portant une trible en sa meyn; si fust vestu tot neir come afert à charboner. Ffouke li pria par amour qu'il ly volsist doner ces vestures et sa trible pur du seon. « Sire, fet-il, volenters. » Ffouke ly dona .x. besantz, e ly pria por s'amour qu'il ne le contast à nully. Le charboner s'en va; Ffouke remeynt, e se vesty meynenant de le atyr qe le charboner ly avoit donéé, e vet à ces charbons, si comence de adresser le feu. Ffoukes vist une grosse fourche de fer, si la prent en sa meyn saundreyt et landreyt ces coupons. Atant vynt le roy ou treis chevaliers tot à péé à Ffouke là où yl fust adresaunt son feu. Quant Ffouke vit le roy assez bien le conust, e gitta la ffourche de sa meyn, e salua son seignour e se mist à genoyls devant ly molt humblement. Le roy e ces trois chevaliers aveyent grant ryseye e jeu de la norçurté e de la porreté le charboner; esturent ileqe bien longement : « Daun vyleyni, fet le roy, avez vou nul cerf ou bisse passer par ycy? » « Oyl, mon seignour, pièçà. » « Quele beste vectez-vus? » « Sire mon seignour, une cornuée, si avoit longe corns. » « Où est - ele? » « Sire mon seignour, je vous say molt bien mener là où je la vy. » « Ore avant, daun vyleyn, e nous vous siworoms. » « Sire,

fet le charboner , prendroy-je ma forche en mayn? quar si ele fust prise , je en averoy grant perte. » « Oyl , vyleyn, si vus volez. » Ffoukes prist la grosse fourche de fer en sa meyn , si amoyne le roy pur archer ; quar il avoit un molt bel ark. « Sire mon seignur, fet Ffouke, vus plest-il attendre? e je irroy en l'espesse, e fray la beste venir cest chemyn par ycy. » « Oil , » ce dit le roy. Hastivement sayly en le espesse de la forest, e comanda sa meyné hastivement prendre le roy Johan, « quar je l'ay amené sà folement ou treis chevaliers; e tote sa meysné est de l'autre part la foreste. » Ffouke e sa meyné saylyrent hors de la espesse, e escrièrent le roy e le pristrent maintenant, etc. (*Roman de Foulques Fitz-Warin*, Ms. du Musée Britannique, fonds du Roi, n° 12 .c. xii, fol. 116, v°, ligne 17 et suiv.)

On nous pardonnera de citer ici un autre passage de ce roman qui contient une histoire plus vieille qu'on ne le croit généralement.

....Ffouke vist un maryner qe sembla hardy e feer, e le apela à ly e dit : « Bel sire, est ceste nef là vostre? » « Sire, fet-il, oyl. » « Q'est vostre noun? » « Sire, fet-il, Mador del Mont de Russie, où je nasqui. » « Mador, fet Ffouke, savez-vous ben cest mester, e amener gentz par mer en diverses régions? » « Certes, syre, il n'y ad terre renommée par la cristieneté qe je ne saveroy bien e salvement mener nef. » « Certes, fet Ffouke, molt avez perilous mester. Dy-moi, Mador, bel douz frère, de quel mort morust ton père? » Mador ly respond qe neyetz fust en la mer. « Coment ton ael? » « Ensement. » « Coment ton besael? » « En meisme la manière, e tous mes parentz qe je sache tanqe le quart degré. » « Certes, dit Ffouke, molt estes fol hardys qe vous osez entrer la mer. » « Sire, fet-il, pur quoy? chescune créature avera la mort qe ly est destinée. Sire, fet Mador, si vus plest, responez à ma demande.

Où morust ton père ? » « Certes en son lyt. » « Où son ael ? »
 « Ensement. » « Où votre besael ? » « Certes, trestous qe
 je sai de mon lignage morurent en lur lytz. » « Certes,
 sire, fet Mador, depus qe tot vostre lignage morust en litz,
 j'ai grant merveille que vous estes oséé d'entrer nul lyt. »
 E donqe entendy Ffouke qe ly mariner ly out vérité dit
 qe chescun home avera mort tiele come destinée ly est, e
 ne siet lequel en terre ou en ewe. (*Roman de Foulques
 Fitz-Warin*, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du
 Roi, n° 12 .c.xii, fol. 113, v°, ligne 28.)

Page 37, vers 1015.

Le manuscrit porte *cachiés*.

Page 42, vers 1147.

Voyez le *Roman du Renart*, tome 1, p. 63, v. 1660.

L'interjection *xi xi* que profère eucore le peuple pour
 exciter deux chiens à se battre, n'est autre chose que le
 mot *occi*, ou *ochi*, tue.

Page 43, vers 1185.

Neuf-Castel, village du département du Pas-de-Calais,
 dans le canton de Samer et l'arrondissement de Boulogne,
 ville dont il est éloigné de trois lieues.

Page 45, vers 1240.

Voyez le *Roman du Renart*, tome 1, p. 192, v. 5150.

Ce proverbe se retrouve aussi parmi les *Proverbes ruraux
 et vulgaires*, Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de
 Notre-Dame, n° 274 bis, fol. 11, recto, col. 1.

Dans le monument de Louis de Brezé, mort en juillet
 1531, et mari de la fameuse Diane de Poitiers, qui le lui
 fit élever dans la cathédrale de Rouen, « sur la frise du
 premier ordre, au-dessous de quelques figures portant

des festons, on lit cette devise : *Tant grate chevre que mal giste.* » — Rouen, *Précis de son histoire*, etc., par Théod. Licquet. Rouen, Édouard Frère, 1830, in-12, p. 49.

Page 48, vers 1321.

Sangatte est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue ouest-sud de Calais, et à sept de Boulogne. Voyez une notice sur cet endroit dans les *Annales de Calais et du Pays reconquis* (par Pierre Bernard). A Saint-Omer, de l'Imprimerie de Louis-Bernard Carlier, 1715, in-4°, p. 545—547.

Page 50, vers 1366 et suivants.

Cette coutume étoit orientale. Voyez la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot aux mots HARMOSAN et OMAR; l'*Histoire des Croisades* de M. Michaud, dernière édition, tome II, p. 332; les *Extraits des Historiens arabes relatifs aux Croisades*, par M. Reinaud, p. 197; et l'*Histoire de Saladin*, par Marin, tome II, p. 22; voyez aussi le *Roman de Rou*, tome II, p. 188, v. 12554 et suiv., et 12564. On lit dans le *Roman de Godefroi de Bouillon* :

Cuvers, ço dit Rainals, fait as grant traïson :
Doné m'as à mangier, or m'ocis à laron.
Jà ne te garira Tervagant * ne Mahon
Que crestien ne prenent de toi la vengison.

(Ms. de la Bibliothèque Royale, supplément françois, n° 540⁸, fol. 82, v°, col. 1, v. 23.)

Page 51, vers 1399 et suivants.

Voyez sur les lépreux une note dans les *Metrical Ro-*

* Voyez, sur ce nom, un mémoire de Percy dans ses *Reliques of ancient english Poetry*, édit. de 1775, tome I, p. 70 — 78; et un autre de Ritson dans ses *ancient english metrical Romanceës*, tome III, p. 257 et suivantes.

mances, publiés par Weber, t. III, p. 365, et *Tristan le voyageur, ou la France au XIV^e siècle*, par M. de Marchangy. A Paris, chez F. M. Maurice, M DCCC XXV, in-8°, tome 1, p. 94 et suiv.; mais les renseignements les plus satisfaisants qu'on peut désirer sur cette matière se trouvent dans les statuts d'un hôpital de Saint-Julien ou de lépreux, datés de 1329, et qu'on lit dans l'*Auctarium addimentorum*, annexé à l'*Historia major* de Mathieu Paris, édit. de Londres, 1640, p. 247 — 260. Quant à la cliquette que portoient les lépreux, c'étoit un instrument composé de deux petites planchettes réunies à leur extrémité par une charnière, et qui servoit à avertir les passants de la présence de ces malheureux. Dans une gravure sur bois qui se trouve dans *le Miroir de la Rédemption humaine*, Paris, pour Antoine Verard, sans date, in-folio, gothique, feuillet signé (r III), on voit le *povre ladre* couché, ayant derrière lui une besace et une cliquette à la main. On lit dans *Pantagruel*, liv. II, chap. XIX, « Et... faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avec leurs cliquettes. » Enfin, dans un fragment d'un *Roman de Tristan*, appartenant à feu M. Francis Douce, on lit les vers suivants :

Mult fud Tristan surpris d'amur,
 Ore s'atorne de povre atur,
 De povre atur, de vil abit,
 Que nuls ne que nule quit
 Ne aperceive que Tristan seit ;
 Par un herbe tut les deceit.
 Sun vis em fait tut eslever,
 Cum se malade fust, emfler ;
 Pur sei seurement covrir,
 Ses pez e se mains fait vertir ;
 Tut s'aapareille cum fuz lazre,
 E puis prent un hanap de mazre
 Ke la réine li duna

Le primer an qu'il l'amat ;
 Mès i de buis un gros nuel ,
 Si s'apareille un flavel ;
 A la curt le rei puis s'en vad ,
 E près des entrées se trait ,
 E desir mult à saver
 L'estre de la curt e veer ;
 Sovent prie, sovent flavele ;
 Ne puet oïr nul novele
 Dunt en sun quer amé seit.
 Li reis un jur feste teneit ,
 Si'n alat à la halte glise
 Pur oïr i le grant servise ;
 Eissuz en est hors del palès ,
 E la réine vent après.
 Tristan la veit , del sun li prie ;
 Mais Ysolt n'el reconnuit mie ,
 E il vait après , si flavele ;
 A halte vuiz vers li apele ,
 Del sun requert pur Deu amur
 Pitusement , par grant tendrur.
 Grant eschar en unt li serjant
 Cum la reine vait si avant.
 Li uns l'empeinst , l'autre le bute ,
 E si'l metent hors de la rute ;
 L'un manace , l'autre le fert.
 Il vait après , si lur requert
 Que pur Deu aucun ben li face ;
 Ne s'en returne pur manache.
 Tuit le tenent pur ennuius ,
 Ne sevent cum est besuignus.
 Suit le tresquanz en la capele ,
 Crie e del hanap flavele.
 Ysolt estuit ennuié ,
 Regarde le cum femme irée ;
 Si se merveille que il ait
 Ki pruef de li itant se trait ,
 Veit la hanap qu'ele cunuit ,

E Tristrau ert ben s'aperçut
 Par sun gent [cors], par sa faiture ,
 Par la furme de s'estature.
 En sun cuer en est effrée
 E el vis teinte e colurée,
 Kar ele ad grant poür del rei ;
 Un anel d'or trait de sun dei ,
 Ne set cum li puisse duner ,
 En sun hanap le volt geter.
 Si cum le teneit en sa main ,
 Aperceue en est Brenguen ;
 Regarde Tristran, si'l cunut ,
 De sa cuintise s'aperçut ;
 Dit lui qu'il est fols e bricuns
 Ki si embat sur les baruns ,
 Les serjanz apele vilains
 Qui les suffrent entre les seins,
 E dit à Ysolt qu'ele est feinte :
 « Dès quant avez esté si seinte,
 Que dunisez si largement
 A malade u à povre gent ?
 Vostre anel doner li vulez ?
 Par ma fei ! dame , nun ferez.
 Ne donez pas à si grant fès
 Que vus repentez en après ,
 E si vus ore li dunisez
 Uncore hui vus repentirez. »
 A serjanz dit , qu'illuques veit ,
 Que hors de l'église mist seit ;
 E cil le metent hors , al l'us ,
 E il n'ose prier plus.

(Fol. 4 , r^o , col. 1.)

Page 51 , vers 1400.

Le mot *flavel* et non *flanel* , comme nous l'avons écrit , signifie *sonnette* selon Lacombe , et *flageolet* , suivant Roquefort. Voyez ci-dessus la citation du *Roman de Tristan*.

Page 52, vers 1422.

Estachier (et non *escachier*), homme qui marche à l'aide d'une jambe de bois. Le mot *estache*, d'où vient *estacade*, signifie poteau, pieu, chose à laquelle on attache. Voyez le *Glossaire* de M. de Roquefort, au mot *estac*.

S'or n'en pense cil Sire qui reçut la colée
A la saintisme *estache* en le pierre quarée,
Richart e sa compaigne ert tote à mort livrée.

(*Roman de Godefroi de Bouillon*, Ms. supplém. franç., n° 540⁸, fol. 136, v^o, col. 1, v. 37.)

Les croisés parcourant Jérusalem disent :

E véés là l'*estace* là ù on le loia
Et ù on le bati et on le coloia.

(*Id. ibid.*, fol. 142, v^o, col. 1, v. 31.)

Page 54, vers 1499.

Nous avons commis ici une erreur; le *W* surmonté d'une abréviation qu'on lit dans le Ms. signifie *Williaumes*, nom que nous avons plus haut suivi d'un autre presque semblable à *Mont-Chavrel*. Voyez p. 20, v. 532.

Page 55, vers 1506.

On trouve un fait semblable dans un roman que nous avons déjà cité :

« Le roy fist grant damage mout sovent à sire Ffouke, e sire Ffoukes tot fust-il fort e hardy, yl fust sages e engynous; quar le roy e sa gent pursiwyrent molt sovent sire Ffouke par le esclotz des chyvals, e Ffouke molt sovent fist ferrer ces chyvals e mettre les fers à revers, issint qe le roy de sa sywte fust desçu e engynéé. (*Roman de Foulques Fitz-Warin*, Ms. du Roi, Musée Britannique, n° 12.c. xii, fol. 109, v^o, ligne 13.)

On lit dans une chronique que le fameux Robert Bruce

usa de ce stratagème pour échapper à Jean Comyn, qui l'avoit trahi :

« Contigit quòd in crepusculo nix immanis descenderat, et totam terræ superficiem coöperuerat. Unde (Robertus Bruce) vocavit quendam fabrum, et in stabulo, nemine sciente præter fabrum, stabularium et secretarium, fecit amovere omnia ferramenta trium suorum optimorum equorum, et retrogradè affigi unguis caballorum. » — *Joannis de Fordun Scotichronicon*, etc., ed. curâ Walteri Goodall. Edinburgi : typis et impensis Roberti Flaminii. M. DCC. LIX, 2 vol. in-fol., vol. 2, liv. 12, p. 226.

Page 58, vers 1601.

Le Ms. porte *enmenra*.

Page 59, vers 1633.

Gargate, gosier. Ce mot se trouve dans Chaucer :

And dan Russel the fox stert up atones,
And by the *gargat* hente chaunteclere.

(*Canterbury Tales. The Nonnes Preestes Tale*, v. 15341.)

Page 61, vers 1698.

Buens, volontés. Ce mot s'est conservé dans l'anglois, *boon*.

Page 62, vers 1707.

Baudouin d'Aire est nommé dans une chartre comme ôtage de Race de Gaure. Cette chartre se trouve dans Baluze, *Miscellanea*, tome VII, p. 250, et dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, vol. XVII, p. 105.

Page 63, vers 1732.

Il est ici question de Montreuil-sur-mer, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Pas-de-Calais.

Page 63, vers 1736.

Beaurains est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue et dans l'arrondissement d'Arras.

Page 63, vers 1737.

Guillaume de Fiennes, l'une des baronnies du comté de Guines, appelée anciennement dans les chartes Filnes, Fielnes et Fienles, étoit fils d'Enguerrand qui, ayant accompagné Philippe, comte de Flandres, en Terre sainte, y fut tué par les Sarrasins. La mère de Guillaume étoit Sybille de Tingry, sœur et héritière de Guillaume Faramus, sire de Tingry. Guillaume de Fiennes épousa en premières noces Agnès de Dammartin, sœur de Renaut, comte de Dammartin et de Boulogne, et deux fils qu'il en eut furent, suivant une charte que nous avons déjà citée à propos de Wales de la Capelle, donnés en ôtage au roi Jean d'Angleterre par leur oncle. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, p. 579; André du Chesne, ouvrage déjà cité, liv. III, p. 85 et 86; et les Pères Anselme et Simplicien, *Histoire généalogique de la maison royale de France*, etc., 3^e édit., tome VI, p. 168, B.

Page 63, vers 1741.

Cance, rivière qui sépare l'Artois de la Picardie.

Page 63, vers 1745.

Le mot *Jumiaus* désigne peut-être Jumièges, ancienne abbaye de bénédictins en Normandie, au pays de Caux et sur la Seine.

Page 63—64.

Pareille aventure arriva à Robin Hood.

What is in your cofers? sayd Robyn,
Trewen than tell thou me.

Syr, he sayd, twenty marke,
Al so mote I the.

Yf there be no more, sayd Robyn,
I will not one peny;
Yf thou hast myster of ony more,
Syr, more I shall lende to the;

And yf I fynde more, sayd Robyn,
I wys thou shalte it forgone;
For of thy spendynge sylver, monk,
Therof wyll I ryght none.

Go nowe forthe, Lyttell Johan,
And the trouth telle thou me;
If there be no more but twenty marke,
No peny that I se.

Lyttell Johan spred his mantell downe,
As he had done before,
And he tolde out of the monkes male
Eyght hundreth pounce and more.

(*A lyttel geste of Robyn Hode*. The fourth fyttre, v. 153.
Robin Hood, etc., by Joseph Ritson. London: William
Pickering, etc., 1832, petit in-8°, tome 1, p. 44.)

Page 64, vers 1756 et 1757.

Ces vers sont imparfaits de quelques mots qui ont été
grattés dans le Ms.

Page 64, vers 1768.

Escouce, secoue, fouille.

Page 69, vers 1894.

Le mot *maisnie* ou *mesnie*, qui signifie *maison*, se retrouve
dans l'adjectif anglois *menial*, qui veut dire *domestique*.

Page 69, vers 1914.

Le mot *Genesies* désigne les îles de Jersey et Guernesey.

Page 70, vers 1931.

Godehiere n'est autre chose qu'une altération des mots anglo-saxons *gode hepe* qui signifient *bon seigneur*.

Page 70, vers 1932.

Vincenesel semble composé des mots anglois *Vincence* (Vincent), et *help* (aide). *Vincenti, adjuva*. Nous demandons à rapporter pour exemple de cette exclamation un fabliau inédit qui se trouve dans le Musée Britannique, Ms. Cottonien, Cleopatra, A. XII, fol. 64, r^o.

DEL HARPUR A ROUCESTRE.

Seignurs, si vus plest escuster,
 Un ver mirakel vus volye cunter,
 De la mère Deu Marie,
 Nostre confort, nostre aye,
 Après Deu nostre confort,
 Nostre solaz, nostre desport,
 Le voyle aukes dyre.
 Entre Lundres e Caunterbyre,
 A Roucestre, ce oy cunter,
 Avait un punt mu périllié
 Dunt maint home fu déchus.
 En cele pase out un harpur
 Qui ne fesait autre labur
 For sulement de harper,
 Car ile ne sout autre mister;
 Cil Nostre Dame must ama,
 Sovent en harpaunt la loa;
 Checun jor sun lay fesait,
 En harpaunt la saluait;
 Sa uswyf l'apella

La dame que tut le monde sauva ,
 Que jà ne ubli celi qui ele ayme ,
 Ne qui ad amie la reclayme.
 Un jur cum devayt passer le punt ,
 Al retraunt del flote parfunt ,
 Si ventayt si durement
 A payne n'i osa passer la gent.
 Le harpur quida ben passer
 E surment saunz desturber;
 Jà en my lu de le punt fu ,
 Taunt ly traversout le vent de su ,
 Ki en mi lu li ad jeté ,
 Que Meduay est apellé ;
 Cil , qui mut se deconforta ,
 A haut voiz cria :
 « Help wsvyf , help uswyf ,
 Oiyer nu I forga mi lyf. »
 En sun anglais issi cria ,
 Ke il nule ure fyna.
 Plusurès genz que ce virent ,
 Escutèrent e entendirent ,
 A haute voiz unt crié :
 Sainte Marie , la mère Dé !
 Nostre Dame ad ben oy
 De le harpur la pitus cry ,
 Mu curtaisment le salva ;
 Car cile sure undes flota ,
 Qe mut estayent parfundes.
 Cum il flota sur les undes ,
 Tut en apert se apersçut
 Que nostre Sire li sucurut.
 E là fut-ele Sainte Marie ,
 Qe nul tens le soues ublye.
 La mer en haut le caria ,
 E le harpur se sura ;
 De le forel ad sa harpe saké
 E son plectrun ad enpoyné ,
 Se cordes a ben atemprez ,

Si ke ben se sunt acordez.
 A cient pas wus muntrey ;
 Le harpur ad comencé la lay
 De icele sainte pucele
 Que Deu aleta de sa mamele.
 Issi flota tut en harpaunt ,
 E sa harpe en son dewaunt ,
 Si tost cum cil est à secce tere ,
 Gens hi vindrent mirakes vere ;
 Sur le waches issi flota
 Gekes ataunt ke il ariwa
 A poy une lue de la cité
 Que avaunt vus ai nomé ;
 Si ariwa desuth une eglise
 Ke sure memle lu est asise ,
 A nostre Seinor en dous lu ,
 Par sa mère fest grant vertu.
 Là est le harpur arrivé
 Qui Deu e sa mère unt sauvé ,
 Sur chalege surment.
 « Benet, fait, Deus omnipotent
 E sa mère saint Marie,
 Ke tut tens nus sait en aye. »
 Quant le harpur arivé fu ,
 A Nostre Dame se est rendu ,
 En même le lu ù il ariva ,
 Par qui cel lu mue amenda ;
 Issi vost Nostre Dame server ,
 A tuz iceus ke li volunt prier
 Cele dame ke Deu porta
 E en sone ventre herbeja,
 E le nuri de sa mamele,
 E l'enfaunta mère e pucele ,
 Nus doyne sa grace issi server,
 Ke ele no prières voyle oyer ;
 Vers son fyth tust puissaunz
 Saintè Marie nus seez aydaunt.
Tres tria donaverunt

*Natum de Virgine querunt ,
Melchior et Jaspar , Baptizar fata tulerunt.*

Si l'on admet notre explication de *Vincenesel*, l'on remarquera le choix du saint, qui étoit Espagnol.

Page 71, vers 1954.

Le mot *Hareflue* désigne Harfleur, ville du département de la Seine-Inférieure, à deux lieues et demie et dans l'arrondissement du Havre-de-Grâce.

Page 71, vers 1961.

Il est ici question de Pont-Audemer, ville qui est chef-lieu d'arrondissement dans le département de l'Eure.

Page 71, vers 1964.

On trouve à cette époque un Cadoc chef de routiers. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome xvii, passim, et tome xviii, p. 767, B.

Page 71, vers 1977.

Saint *Winape*, invoqué ici, est probablement le même que saint Winoch, ou Winoc, *Winnocus*, abbé de Wormhout, en Flandres, l'an 695, mort vers l'an 717, et honoré le 6 novembre.

Page 76, vers 2112.

Barfleur, département de la Manche, dans l'arrondissement et à six lieues de Valognes. Cette ville est appelée *Barbefluet* dans le *Lai de Milun**; *Barbeflue* dans le *Roman du Brut***; *Barbeflo*, par Benoît de Sainte-

* Vers 320. *Poésies de Marie de France*, t. 1, p. 350.

** Vers 1 et 2 d'un fragment cité à la fin de l'*Histoire pittoresque du Mont-Saint-Michel et de Tombelène*, par Maximilien Raoul (Charles Le Tellier), à la librairie d'Abel Ledoux, Paris, MDCCLXXXIII, in-8°, p. 251.

More * ; *Barbefleot*, par Raoul de Coggeshale ** , et *Barbeflet*, par Roger Hoveden ***.

Page 78, vers 2168.

Voyez, sur la viele au moyen âge, le *Roman de Mahomet*, p. 32, note 2.

A ce propos nous cédon's au désir que nous éprouvons de publier une charmante chanson de Colin Muset, qui se trouve dans le Ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F., in-fol., n° 63, fol. 237, r°, col. 2.

Sire cuens, j'ai vielé
 Devant vous en vostre ostel,
 Si ne m'avez rien doné,
 Ne mes gages aquité :
 C'est vilanie.
 Foi que doi sainte Marie,
 Ensi ne vous sieurre mie ;
 M'aumosnière est mal garnie
 Et ma bourse mal farsie.

Sire cuens, car conmandez
 De moi vostre volenté.
 Sire, s'il vous vient à grez,
 Un biau don car me donez
 Par courtoisie ;
 Car talent ai, n'en doutez mie,
 De r'aler à ma mesnie ;
 Quant g'i vois, bourse desgarnie,
 Ma fame ne me rit mie.

* *L'Estoire e la généalogie des dux qui unt esté par ordre en Normandie*. Ms. Harléien, n° 1717, fol. 102, v°, col. 2.

** *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., tome XVIII, p. 99, A.

*** Collection d'Henry Savile, édit. de Francfort, p. 517, dernière ligne ; p. 538, avant-dernière ligne, et p. 540, ligne 6.

Ainz me dit : « Sire engelez,
En quel terre avez esté,
Qui n'avez rien conquesté
Aval la ville ?
Vez com vostre male plie :
Ele est bien de vent farsie.
Honiz soit qui a envie
D'estre en vostre compaignie ! »

Quant je vieng à mon ostel,
Et ma fame a regardé
Derrier moi le sac enflé
Et je, qui sui bien paré
De robe grise,
Sachiez qu'ele a tost jus mise
La conoille, sanz faintise.
Ele me rit par franchise,
Ses deux braz au col me plie.

Ma fame va destrousser
Ma male sanz demorer ;
Mon garson va abruver
Mon cheval et conréer ;
Ma pucele va tuer
Deus chapons pour déporter
A la ransse alie ;
Ma fille m'apporte un piègne
En sa main par cortoisie :
Lors sui de mon ostel sire,
A mult grant joie et sanz ire.

Page 79, 2185.

Voyez, pour le mot *estrelins*, *Annals of the Coinage of Britain and its dependencies*, by the Rev. Rogers Ruding. London : printed for Lackington, etc., 1819, 5 vol. in-8° et atlas in-4°, tome 1, p. 19—25.

Page 79, vers 2191.

Nohubellande, le *Northumberland*, comté d'Angleterre.

Page 79, vers 2193.

Gaudale, good ale. C'est de ce mot que vient l'expression *godailier*.

Berte

Une rivière treuve qui d'un pendant avale;

Volentiers en béust, mais trouble ert com *godale*.

(*Roman de Berte aux grands pieds*, p. 43, v. 6.)

On trouve *couillon de guodalle* dans *Pantagruel*, liv. III, chap. xxviii.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en rapportant une chanson à boire du XIII^e siècle, inspirée par la cervoise ou bière :

LETABUNDUS.

Or hi parra ,

La cerveyse nos chauntera :

Alleluia !

Qui que aukes en beyt,

Si tel seyt com estre doit

Res miranda.

Bevez quant l'avez en poin ;

Ben est droit , car nuit est loing

Sol de stella.

Bevez bien e bevez bel ,

Il vos vendra del tonel

Semper clara.

Bevez bel e bevez bien ,

Vos le vostre et jo le mien ,

Pari forma.

De ço soit bien porvéu;

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

115

Qui que auques le tient al fu,
Fit corrupta.

Riches genz funt lur brut :
Fesom nus nostre déduit,
Valla nostra.

Beneyt soit li bon veisin
Qui nos dune payn e vin,
Carne sumpta ;

E la dame de la maison
Ki nus fait chère réal !
Jà ne pusse ele par mal
Esse ceca !

Mut nus done volenters
Bons beiveres e bons mangers :
Meuz waut que autres muliers
Hec predicta.

Or bewom al dereyn
Par meitez e par pleyn,
Que nus ne séum demayn
Gens misera.

Ne nostre tonel nus ne fut,
Kar plein ert de bon frut,
E si ert tut anuit
Puerpera.

AMEN.

(Ms. du Roi, Musée Britannique, 16. E. VIII, fol. 102, r^o.)

Voyez sur la fabrication de la cervoise au commencement du XIV^e siècle, *le treytyz ke mounsire Gauter de Bi-belesworth fist à madame Dyonisie de Mouchensy, pur aprie de langwage*. Ms. du Musée Britannique, fonds d'Arundel, n^o 220, fol. 300, r^o, col. 1, v. 5 et suivants.

Page 79, vers 2195 et 2196.

Le vin d'Argenteuil est cité dans *la Bataille des vins* par Henri d'Andeli. Voyez les *Fabliaux et Contes*, édition de 1808, tome 1, p. 153, v. 28, et p. 154, v. 77 et suiv.

. Prouvins

Où l'on boit souvent de bons vins.

(*Chroniques de S. Magloire*, dans les *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, tome II, p. 222).

Page 79, vers 2200.

Ia, ia, dist-il, godistouet.

(*Le Roman du Renart*, tome II, p. 96, v. 12154.)

Goditouet, ci a bon vin.

(*La Bataille des vins*, p. 158.)

Ce mot paroît n'être autre chose que la corruption de *God it wot*, Dieu le sait, expression qu'on retrouve à tout moment dans les anciens auteurs anglois, et surtout dans Chaucer, *the Clerkes Tale*, v. 8031; et *the Persones Prologue*, v. 17355.

Page 80, vers 2204 et suiv.

Le *Roman d'Agoulant*, ou *li Siéges d'Aspremont*, se retrouve en vers dans les Mss. de la Bibliothèque Royale, nos 8203 et 7618; celui d'*Aimon* ou *des IV fils Aymon*, dans le Ms. 7182; *la Somme de Blanchandin*, dans le Ms. 6987; et *le Dit de Flourenche de Romme**, dans le

* Dans les deux *Bordéors Ribaus*, fabliau publié par M. de Roque-

Ms. n° 198, fonds de Notre-Dame. Une partie du *Roman d'Agoulant* a été publiée par Bekker, en tête de son édition du roman provençal de *Fierabras*, et le *Roman de Florenche de Romme*, traduit en vers anglois, a été donné par Ritson parmi ses *Ancient english metrical romanceës*, tome III, p. 1.

Page 80, vers 2225 et suivants.

Ici se trouve encore un rapprochement, quoique moins frappant que celui que nous avons déjà noté, entre Eustache et Robin Hood. La tradition veut que la maîtresse du célèbre *outlaw* de la forêt de Sherwod ait été empoisonnée par le roi Jean. Voyez *the Death of Robert, earle of Huntington, otherwise called Robin Hood of merrie Sherwodde : with the lamentable tragedie of chaste Matilda, his faire maid Marian, poysoned at Dunmowe, by King John. Acted, etc. Imprinted at London, for William Leake, 1601, in-4°*, gothique. C'est la seconde partie d'un

fort à la suite de son Traité sur l'ancienne poésie françoise, un Jongleur se vante de connoître ce roman, en disant comme Eustache :

Si sai de Florance de Rome. — P. 305, v. 1.

Addition à la note de la page 12, vers 306 :

Dans l'ouvrage du P. Jacques Malbrancq, on lit, sous la date de 1199, la charte suivante : *Ego Lambertus Morinorum episcopus notum facio quod Willelmus vavasor de Billech, comitatum cum redditibus, quos habet in parochia de Kelmes, pignore obligavit abbati S. Bertini pro 35 marcis parisiensis monetæ, et omnes proventus inde percipiendos eidem ecclesiæ pro anima patris sui et suorum. — De Morinis et Morinorum infulis, etc. Tornaci Nerviorum, ex officina Adriani Quinqué et viduæ ejus, M. DC. XXXIX. — LIV, 3 vol. in-4°, tome III, p. 434.*

1° Ce nom de *Billech*, que l'éditeur change en *Bilque* dans un sommaire en marge, ne seroit-il pas le même que *Bulkes* ou *Busques* ?
2° Dans l'original n'y auroit-il pas, au lieu de *Willelmus*, un W tout seul, qu'il faudroit traduire par *Wistacius* ?

drame sur Robin Hood. Elle est d'Anthony Mundy et de Henry Chettle.

Page 82, vers 2267.

Il y a un *Radulphus de Tornella*, nommé comme plège de Robert de Courtenai, dans une charte que nous avons déjà citée. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tome xvii, p. 107.



